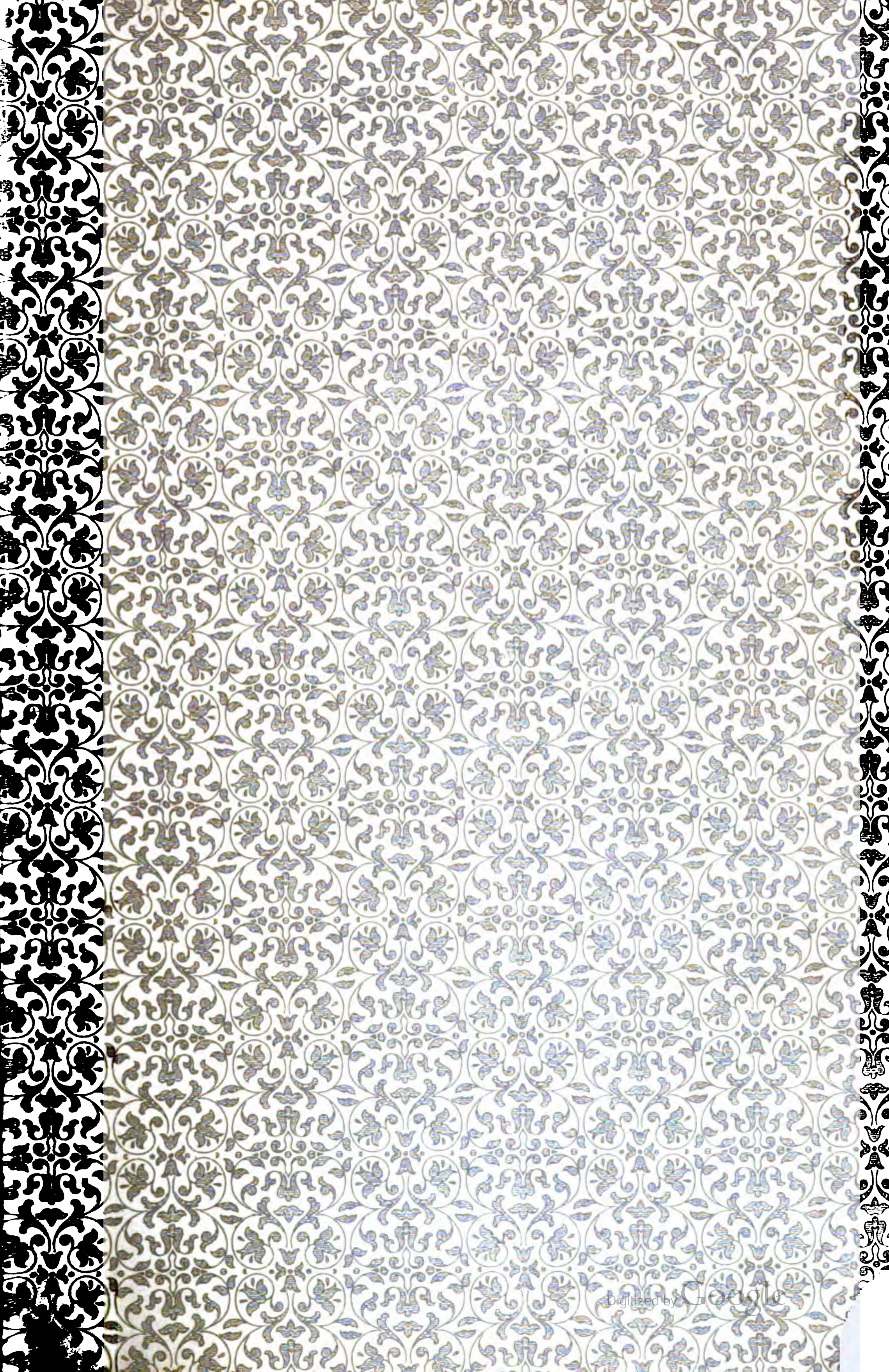


BIBLIOTHÈQUE LINGUISTIQUE AMÉRICAINE

TOME IX

GRAMMAIRE ET VOCABULAIRE

DE LA

LANGUE TAENSA

GRAMMAIRE ET VOCABULAIRE

DE LA

LANGUE TAENSA

AVEC

TEXTES TRADUITS ET COMMENTÉS

PAR

J.-D. HAUMONTÉ, PARISOT, L. ADAM



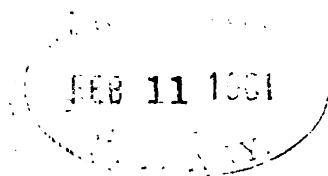
PARIS

MAISONNEUVE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

25, QUAI VOLTAIRE, 25

—

1882


FEB 11 1891



AVERTISSEMENT

JE faisais, il y a trois ans, une recherche dans la bibliothèque de mon grand-père maternel, M. Haumonté décédé, en 1872, maire de la ville de Plombières, lorsque je mis la main sur un manuscrit sans nom d'auteur, sans date, d'une écriture fine mais néanmoins fort lisible. C'était une grammaire et un vocabulaire de la langue des Taensas, avec un certain nombre de textes, et ces documents rédigés en langue espagnole avaient été transcrits par mon aïeul. Sans me rendre compte tout d'abord de l'importance de cette trouvaille, je m'appliquai à traduire et à coordonner la grammaire. Je poursuivais ce travail auquel j'avais pris goût, quand ayant entendu parler du Congrès des Américanistes et de la faveur qui s'attachait depuis quelques années aux choses de l'Amérique pré-colombienne, je compris que j'entrerais dans les intentions de mon grand-père en faisant connaître aux Américanistes une langue demeurée absolument ignorée, ainsi que je m'en convainquis en compulsant la *Bibliotheca americana* de M. Ch. Leclerc. Je rédigeai donc, pour la *Revue de Linguistique*, une courte notice grammaticale à laquelle je joignis quelques textes (1). L'accueil favorable que reçut cette communication me décida à entreprendre sur-le-champ l'utilisation méthodique des documents transcrits par mon grand-père, dans des circonstances sur lesquelles aucun membre de ma famille n'a pu me renseigner.

(1) *Revue de Linguistique*, t. XIII, p. 1880.

Quoi qu'il en soit, les linguistes seront redevables de la connaissance de la langue taensa à l'intelligente curiosité de mon aïeul. Pour moi, nouveau et jeune venu dans le domaine de l'Américanisme, je m'estime heureux d'avoir pu donner au travail entrepris par M. Haumonté, le couronnement de la publicité.

Lors de la découverte de la Louisiane, les Taensas étaient établis sur la rive droite du Mississipi entre la nation des Akansas et celle des Coroas. Complètement anéantis dès le début de l'occupation européenne, ils ont laissé leur nom légèrement défiguré (*Tensas*) à un affluent de la Washita et à la contrée située au Nord de Concordia.

Leur langue comprenait deux dialectes : celui du Nord que parlaient les Indiens des forêts, celui du Sud que parlaient les Indiens fixés le long du grand fleuve.

Le dialecte Sud était caractérisé par l'emploi fréquent des lettres euphoniques, la préférence donnée au pluriel en *-yi*, la substitution de la forte *p* à la soufflante *f*, celle de la faible *d* à la forte *t*, l'adoucissement de *s* en *z*, l'affaiblissement ou l'élimination de l'aspirée *h* (*mo* pour *mho*, *avo* pour *avho*, *elué* pour *elhué*, etc.) et aussi par l'emploi d'un certain nombre de mots étrangers à l'autre dialecte, par exemple : *ista* œil, *yer* alors, *vòt* jarret, *wens* soir, *uvho* aimer, *le* jusque, *mohou* ou *moou* enfiler, etc. La présente grammaire a principalement été composée en vue de ce dialecte que les Taensas eux-mêmes considéraient comme étant plus distingué que celui du Nord.

Ce dernier était beaucoup plus rude. Il remplaçait souvent l'*s* par le *ç* (*maçart* rame, *liççuf* plante, etc.), il négligeait d'affaiblir en *b*, *d* les fortes *p*, *t*, venant à la suite de *m*, *n*, il aspirait invariablement l'*h*, nasalisait fortement *gn* et *ng*, préférait la forme du pluriel *-g*; rejetait d'ordinaire les lettres euphoniques ; enfin il employait rarement et le plus souvent mal à propos les particules explétives. Le morceau intitulé *Hâstri* (page 44) est écrit en partie dans le dialecte du Nord.

Nous désignerons par la lettre S les formes particulières au dialecte Sud, par N les formes particulières au dialecte Nord, par C les formes communes à l'un et à l'autre.

J. PARISOT.

M. J. Parisot et M. Maisonneuve m'ayant prié de diriger l'impression de ce volume, j'ai été amené à remanier, du consentement de l'auteur, la traduction et le commentaire des textes ainsi que le vocabulaire. Quant à la grammaire, j'ai dû conseiller la suppression de quelques passages, dans lesquels l'auteur s'était laissé aller à développer sans profit pour la science de minces incidents grammaticaux.

Somme toute, M. J. Parisot a rendu à la Linguistique, par la *découverte* du taensa, un service des plus signalés.

La langue est fort curieuse par son extrême simplicité jointe à une richesse de formes verbales tout américaine. D'un autre côté, les onze chants recueillis par l'auteur inconnu des documents qu'a transcrits M. Haumonté, donnent sur les mœurs, les coutumes et l'état social des Taensas des renseignements inespérés.

Enfin, grâce à mes deux compatriotes lorrains, une lacune des plus regrettables a été comblée. Nous connaissons à peu près dans son entier une langue louisianaise.

Espérons que, sous peu, mon ami M. Ch. Leclerc achèvera de combler une autre lacune non moins fâcheuse en réimprimant la grammaire Timucua du P. Pareja dont il a eu la bonne fortune de découvrir un exemplaire.

Lucien ADAM.





NOTICE HISTORIQUE



Nous avons pensé que le lecteur nous saurait gré de transcrire ici plusieurs extraits relatifs à la nation des Taensas.

Relation de la découverte que M. de La Salle a faite de la rivière du Mississipi en 1682, et de son retour jusqu'à Québec par Nicolas de La Salle (1).

On cabana dans une anse sur la droite. Les Akansas dirent qu'il y avait là une nation de leurs alliés nommés les Tinsa. Dans cette anse, il y a un petit ruisseau qui a communication avec un lac qui en est éloigné peut-être d'un quart de lieue. Ce lac a la figure du croissant. Le village des Tinsa est sur ce lac. M. de La Salle y envoya trois français avec les Akansa. Ils furent bien reçus. — Le chef du village envoya vingt canots avec des vivres comme mahîs et fruits secs, du sel. Il y avait aussi des figures d'hommes, de bœufs, de cerfs, de cocodrilles et de poules d'Inde faites d'une pâte avec des fruits. On leur demanda s'ils avaient des eaux salées, ils montrèrent le soleil cou-

(1) *Mémoires et documents pour servir à l'histoire des origines françaises des pays d'Outre-mer.* P. Margry. Paris 1879.

chant, et qu'il fallait aller de ce côté là. On leur demanda si en descendant la rivière on trouverait l'eau salée, ils répondirent en tournant la tête, faisant entendre qu'ils n'en savaient rien, n'y ayant jamais été. Ils firent aussi entendre qu'il y avait de méchantes nations qui mangeraient les français. Quatre Loups eûrent peur et restèrent en ce village et les deux Akansa s'en retournèrent chez eux. M. de La Salle n'alla pas au village. Plusieurs d'entre eux avaient des perles mais petites, au col et aux oreilles.....

Je crois dit le petit M. de La Salle que les Tinsa, les Natché et les Coroa ont les mêmes manières, mais leur langage est différent.

... Le lendemain après trois lieues (au retour en remontant le Mississipi) on rencontra sur la rivière un Taensa sur un morceau de bois, sur un cajeu. Il dit que lorsque les Coroas étaient embarassés à tendre des embûches aux Français, il s'était sauvé, il y avait trois jours, et que croyant être plus haut que son village, il se laissait dériver.

Le premier jour de juin 1682, on arriva aux Taensa. M. de La Salle envoya quatre Français dont le petit La Salle était un, ramener ce Taensa. Etant proche, il chanta; c'était la nuit, deux vieillards vinrent avec des flambeaux sur le bord du lac, pour voir ce que c'était. Ils menèrent les Français à la cabane du chef. Le petit La Salle dit que ce chef était au coin de la cabane sur une estrade, sur une natte aussi bien travaillée que ces paniers d'osier que font les Religieuses en France; qu'il avait vu dans cette cabane une vieille épée à l'Espagnole et trois vieux fusils. Le chef fit raconter aux Français leur voyage; il témoigna de la joie d'apprendre qu'on avait tué des hommes. Tous ceux qui entraient dans la cabane saluaient le chef levant leurs mains par dessus leur tête et disant « Hou! Heu! Hou! ». Le chef répondait: « Negoudez! Negoudez! ». On fit manger les Français et on leur donna des nattes pour se coucher. Ces gens sont fort sérieux et fort respectueux envers leur chef. Ils portèrent le canot des Français dans leur temple et le chef fit porter des rafraichissements aux autres Français. M. de La Salle envoya le lendemain un canot avec cinq Français nous quérir. Nous nous promenâmes par toutes les cabanes du village, et c'était à qui nous ferait plus de caresses et de vivres et des grandes

mannes pour les mettre, c'était du mahis et des fruits. Ce village a une lieue de long le long du lac. Le temple, la cabane et sept ou huit cabanes des anciens sont entourés de pieux et font une espèce de fort; sur les pieux, il y a des têtes d'hommes plantées, le temple est fait en dôme, la porte peinturée de rouge, gardée jour et nuit par deux hommes. Un des Français y entra malgré les gardes, dont un le suivit et essuyait avec ses mains la terre où le Français avait mis les pieds et se frottait après le corps avec sa main.

Le Français dit que ce temple est ovale, long de trente pieds, large de douze en dedans, orné d'ouvrages faits de cannes et tout peint de rouge. Le dôme est couvert d'une fort belle natte et les bas, de terre.

Les bois qui font le faîtage sortent dehors par le milieu de deux pieds en croisant les uns sur les autres. Toutes les nuits, il y a dedans deux flambeaux allumés. Nous vîmes que les femmes présentaient leurs enfants au soleil et qu'elles leur frottaient le corps avec leurs mains qu'elles avaient montrées aussi au soleil.

Nous allâmes dire adieu au chef, il fit rendre le canot et donner quantité de vivres. Il vint voir M. de La Salle accompagné de trente canots, lui apporta tant de vivres qu'il en fallut jeter, les canots étant trop chargés. Des sauvages balayèrent la terre par où leur chef devait passer. Il parla avec M. de La Salle assis sur une natte. M. de La Salle lui donna une vieille robe de chambre de toile peinte et un petit esclave Mosopolea qu'on avait eu des Akansa; le chef lui donna sa robe ou couverture, façon de coton.

Relation écrite de Québec, le 14 novembre 1684, par Henri de Tonty (1).

... Le 22 nous arrivâmes aux Taensa, après avoir navigué quatre-vingts lieues, et comme cette nation était située sur un petit lac, nous nous cabanâmes à trois lieues

(1) *Mémoires et documents pour servir à l'histoire des origines françaises des pays d'Outre-mer*. P. MARGRY, Paris. 1879.

du village. Je fus chez eux avec Pierre Prud'homme, le capitaine Classe et les deux autres Sauvages, nos interprêtes. Nous y arrivâmes de nuit, et les Akansas s'étant mis à chanter, les Taensas les reconnurent pour amis, et nous entrâmes en sureté dans leur village. Jamais je n'ai été si surpris qu'en entrant dans la cabane du chef, parceque les autres sauvages ne sont point bâtis de la même manière. L'on reconnaît à cette nation une partie des qualités que possèdent les gens policés. L'on nous fit d'abord entrer dans une cabane de quarante pieds de face; les murailles en sont de bousillage, épaisses de deux pieds et hautes de douze. La couverture est faite en dôme, de nattes de cannes si bien travaillées que la pluie ne perce point à travers. En entrant dedans, nous vîmes le chef qui était assis sur un lit de repos. Il y avait plus de soixante vieillards assis vis-à-vis de lui, couverts de grandes nappes blanches semblables aux hamacs que font les sauvages des Iles de l'Amérique. Il y avait un flambeau de cannes sèches au milieu de la cabane, laquelle était ornée de plusieurs boucliers de cuivre jaune attachés sur les quatre faces des murailles, de quantité de peintures, d'une alcôve où repose le chef et de plusieurs lits de camp sur lesquels reposent les chefs des huit villages qui sont situés sur le lac et qui dépendent de lui. Tous ces vieillards qui étaient auprès de lui dans la dite cabane avaient leurs mains sur leurs têtes et hurlaient tous d'une voix comme des loups, criant: « Ho! ho! ho! ho! » Et après que le chef leur eût parlé, ils s'assirent tous, et l'on nous fit asseoir sur une natte de canne qui était préparée sur la terre et qui était délicatement travaillée. Notre interprête se leva debout, et après avoir fait une harangue, il donna une robe de sibola dont il était couvert au chef, lequel le revêtit de la sienne; et leur ayant fait connaître que nous étions venus faire alliance avec eux et que celui qui nous commandait avait besoin de vivres, il commanda d'abord que l'on eût à dire à toutes les femmes de faire des farines de blé d'Inde et des pâtes d'un certain fruit qu'ils appellent Paquimina, lequel est fort bon. Je donnai au chef un couteau qu'il reçut comme un présent considérable. Il nous régala le mieux qu'il pût, et je remarquai qu'un de ses enfants voulant sortir passa entre le chef et le flambeau, fut retiré brusquement par sa mère qui lui fit faire le tour; c'est la

marque du respect qu'on lui porte. Qui que ce soit ne mange dans ses vaisseaux que lui. Ils sont de terre, très-bien vernis et faits en manières de coupes. Leurs couteaux sont de pierre à fusil aussi bien que les haches. Je remarquai qu'il avait seize perles fines pendues aux oreilles, et ayant dit à notre interprète de leur demander où ils les avaient trouvées, il répondit que c'était à la mer dans des coquilles, et qu'il y en avait beaucoup.

Je partis faire le récit à M. de La Salle de tout ce que j'avais vu, lequel m'engagea d'y retourner pour tâcher d'avoir les dites perles. Il arriva cette journée quantité de canots chargés de vivres; on avait une poule pour une alène ou une aiguille.....

Je retournai donc au village avec nos interprêtes, et ayant donné un bracelet au chef, il me fit présent de ces perles lesquelles étaient ternies à cause qu'ils les percent avec du fer rouge. Elles étaient grosses comme des pois, je les donnai à M. de La Salle.

... M. de La Salle, qui avait toujours cru que ce fleuve tombait dans la baie du Saint-Esprit, ayant pris hauteur avec son astrolabe, se trouva trente-et-un degrès... J'ai oublié de vous dire que les Taensas avaient une divinité, parceque nous avons vu un temple vis-à-vis de la cabane du chef, dans lequel il y a une manière d'autel et au sommet trois aigles qui regardent le soleil levant. Ce temple est enfermé daus une manière de redoute, où ils mettent dessus la muraille les têtes de leurs ennemis qu'ils ont tués en guerre. On y fait garde jour et nuit.....

Après avoir fait environ trois lieues (au retour) nous trouvâmes sur un cajeu un Tahensa qui se sauvait d'entre les mains des Coroas. M. de La Salle le mit dans son canot. Et le 30 avril étant arrivés au portage des Tahensas, je le conduisis dans son village, où nous renouvelâmes amitié, et le chef connut par là que nous étions ses véritables amis. J'admirai pour la seconde fois leur manière d'agir. Car cet homme ne dit aucune nouvelle pendant qu'il y eût du monde dans la cabane du chef; et après que nous eûmes soupé et que tout le monde fut retiré, il fit fermer la porte, et, m'ayant fait approcher de lui, il appela le Tahensa que j'avais amené, lequel lui raconta les nouvelles et ensuite se fut coucher.

Le lendemain un chef des Mosopelleas, lequel après la

défaite de son village avait demandé au chef des Taensas à demeurer chez lui et y demeurait avec cinq cabanes, fut voir M. de La Salle, et s'étant dit Mosopellea, M. de La Salle lui rendit un esclave de sa nation et lui donna un pistolet. Le chef des Taensas, ayant appris le bon traitement qu'il avait reçu, envoya dire à M. de La Salle qu'il l'allait voir. Les Français qui couchèrent à son village nous dirent qu'on avait chanté toute la nuit à sa porte, et que le lendemain en s'embarquant il y avait deux corps de musique et que les canoteurs venaient à la cadence ; que deux hommes, un devant, l'autre derrière, avec des éventails fort bien faits de plumes de cygnes, empêchaient que les cousins ne le piquassent. Nous entendîmes dire : « Voilà un chef qui arrive ! » et nous fûmes au devant de lui. Nous remarquâmes que deux cents personnes de ses gens se mirent en haye, et avec les mains nettoyèrent la place par où il passait. Il entra dans la cabane de M. de La Salle, lequel lui donna un fusil et plusieurs autres présents, et après s'être donné de grandes marques d'amitié et lorsqu'ils nous eûrent chargés de toutes sortes de rafraîchissements l'on fit mettre les canots à l'eau pour partir le 3 mai. Le chef fit une prière au soleil pour nous souhaiter un bon voyage, fit jeter du tabac à l'eau afin que la rivière fut paisible.

Distances des lieux les plus remarquables où le dit sieur de Tonty a touché dans le fleuve Colbert (1).

	lieues
De l'embouchure de la rivière des Illinois à la rivière des Missourites	6
Au village des Tamaroua	6
A la rivière Ohio	40
Au village des Akansa	98
Au village des Tahensa	80
Au village des Nachy (Natchés)	12
Au village des Coroas	10
Au village de Quinipissa	80
Au village des Tanchibao	2
A la mer	38

(1) *Mémoires et documents pour servir à l'histoire des origines françaises des pays d'Outre-mer.* P. MARGRY. Paris 1879.

Lettre du Père Zénobe Membré (1).

... Le 22 Mars, nous arrivâmes chez d'autres peuples, appelés les Taensas, qui habitent un lac proche du grand fleuve. Les Akansas nous avaient donné deux hommes pour nous servir de guides et d'interprêtes. Ils parlaient un peu islinois, et entendaient le taensa chez ces nations, où nous fûmes reçus et traités de même que chez les autres, parceque ces deux nations sont unies ensemble et font la guerre contre plus de vingt autres sortes de peuples. Je ne saurais quant à présent vous mander la grandeur, la forme et la beauté de leurs visages, ni leurs mœurs et leur police, pouvant seulement vous dire que depuis ici jusqu'à la mer, les Sauvages sont tous différents des autres quant aux vêtements, à la figure de leurs têtes qu'ils ont plates, et à leurs maisons et places publiques. Ils ont des temples où ils conservent les os de leurs défunts capitaines, et ce qui est à remarquer, c'est que les chefs ont bien plus de puissance et d'autorité que parmi tous nos Sauvages. Ils commandent, et on leur obéit. On ne passe pas entr'eux et le flambeau de canne qui brûle dans leurs maisons, mais on fait le tour avec quelque cérémonie. Ils ont leurs valets qui les servent à table. On leur apporte à manger de dehors. On leur sert à boire dans leur tasse après l'avoir rincée, et personne ne boit dedans qu'eux. On fait de même à leurs femmes et à leurs enfants. Ils distribuent les présents, à leur volonté, à qui bon leur semble des leurs. C'est tout vous dire que le chef des Taensas, venant voir M. de La Salle, un maître des cérémonies vint, deux heures auparavant, avec cinq ou six estafiers auxquels il fit balayer avec leurs mains le chemin par où il devait passer, lui fit préparer une place et tendre un tapis dessus, qui était une natte de cannes très-délicatement et artistement faite. Ce chef arrivant était vêtu d'une nappe blanche très-belle. Deux hommes en cérémonie le

(1) *Mémoires et documents pour servir à l'histoire des origines françaises des pays d'Outre-mer.* P. Margry. Paris, 1879.

précédaient avec des éventails de plumes blanches, comme pour chasser les mauvais esprits ; un troisième était chargé d'une lame de cuivre et d'une plaque en rond de la même matière. Jamais homme ne s'est comporté si gravement que ce chef dans cette visite qui fut pleine de confiance et de démonstrations d'amitié. Je puis assurer votre Révérence que ces gens peuvent être appelés hommes au regard de tout ce que nous avons vu de barbares. Ayant pris congé de ces hôtes si obligeants, et nos interprêtes nous ayant quittés là, nous voguâmes une journée et trouvâmes les Koroas qui demeurent sur les montagnes.

Lettre de M. de Montigny, missionnaire, écrite des Akanseas le 2 janvier 1699 (1).

Nous sommes heureusement arrivés chez les nations que nous cherchions, après une navigation de six mois qui n'a pas été interrompue par l'hiver. Ces peuples nous ont reçus avec une joie et un accueil que je ne puis vous exprimer, surtout en apprenant que nous venions demeurer chez eux. Les premiers chez qui nous avons cru établir sont les Tonicas lesquels sont plus loin de soixante lieues que les Akanseas. M. Davion s'y est mis. L'endroit est assez beau, et avec quelques petits villages de quelqu'autre nation qui sont avec eux, ils sont environ 2,000 âmes. Une journée environ plus bas, c'est-à-dire vingts lieues, sont les Taensas qui parlent une autre langue. Ils ne sont éloignés que d'une petite journee des *Natchés qui sont de la même nation et qui parlent la même langue*. Pour le présent, je demeure chez les Taensas, mais dans peu je dois aller aux Natchés. Cette nation est fort grande et plus nombreuse que les Tonicas. Pour les Taensas, ils ne sont environ que 700 âmes. Pour M. de Saint-Cosme, il reste aux Tamarouois.....

Je parle souvent des Tonicas et des Taensas et de ceux

(1) *Relation de la Mission du Mississipi, du Séminaire de Québec en 1700.* Nouvelle York. A la Presse Cramoisy, 1841.

qui sont sur le bord du Mississipi en descendant à la mer, car dans la profondeur des terres les Sauvages y sont en grand nombre. Ils ont des temples assez beaux dont les murailles sont de nattes. Celui des Taensas a des murailles épaisses de sept à huit pieds, à cause de la grande quantité de nattes qui sont les unes sur les autres. Ils ont pour une de leurs divinités, autant que j'ai pu voir, le serpent. Ils n'oseraient rien accepter ou s'approprier d'un peu considérable sans l'avoir auparavant porté à leur temple. Lorsqu'ils reçoivent quelque chose, c'est avec une espèce de vénération qu'ils se tournent vers ce temple. Ils ne paraissent pas déréglés dans leurs mœurs. A cause des grandes chaleurs, les hommes y sont nus, et les filles et femmes n'y sont bien couvertes, et mêmes les petites filles jusqu'à l'âge de 12 ans y sont toutes nues. Ils sont si doux et ont tant de déférence pour ce que nous leur disons que je me persuade, lorsque je saurai un peu la langue, qu'il ne me sera pas bien difficile de réformer ces abus qui parmi eux ne leur font aucune impression, y étant accoutumés dès l'enfance. Ils ont encore un abus. Lorsque leurs chefs sont morts, selon qu'il a été plus estimé, plus aussi il y a de personnes qui d'elles-mêmes s'offrent à mourir avec lui, et l'année dernière que le chef des Taensas mourut, il y eût douze personnes qui s'offrirent à mourir et à qui on cassa la tête. Il n'y a jamais d'hiver chez eux, ils n'y connaissent point la neige qu'ils n'ont jamais vue. L'herbe y est toujours, et à la fin de janvier les pêchers, les pruniers et la violette y étaient fleuris. J'ai vu, vers ces temps, aux Taensas, d'aussi grande chaleur qu'en plein été à Québec, et cependant ceux qui y ont demeuré l'été assurent qu'il n'y fait plus chaud qu'à Québec. La terre y est très-bonne. Le blé d'Inde y vient quelques fois jusqu'à vingt pieds de haut et un seul grain emménera dix ou douze tiges grosses presque comme le bras. Il y a un grand nombre d'herbes et de plantes inconnues...

Comme nous ne savons pas la langue, nous n'avons point encore fait de grandes conversations, néanmoins nous avons la consolation d'avoir baptisé plusieurs enfants moribonds...

Lettre de M. Thaumur, de La Source (1).

..... Le lendemain (19 janvier 1700), nous arrivâmes au postage des Taensas qui est d'une lieue, où nous couchâmes; j'eûs la fièvre aussi bien que les autres. Le 21, nous arrivâmes aux Taensas. Il y a une lieue par terre et deux par eau. Ils sont sur le bord d'un lac à trois lieues du Mississipi. Ce sont des gens fort humains et dociles. Il n'y avait pas longtemps que leur chef était mort; c'est leur coutume que de faire mourir du monde pour ce sujet, ils nous dirent qu'ils en avaient tué treize à la mort de celui qui était mort le dernier. Ils mettent pour cet effet une racine brûler dans le feu, et quand elle a été consumée, ils les tuent à coup de casse-tête. Les Natchés qui sont à douze lieues plus bas, en font mourir à la mort de leur chef. Il faut avouer qu'ils sont bien sots de se faire tuer ainsi, c'est cependant ce qu'ils estiment à grand' estime et générosité. Ils ont un temple bon grand, il y a trois colonnes qui sont bien faites, des serpents et d'autres semblables superstitions. Le temple est enclos d'une clôture faite en façon d'une muraille, elle est presque garnie de têtes de morts. Ils ne voulaient pas nous laisser entrer, disant que ceux qui y entraient mouraient. Nous y entrâmes moitié par force, moitié de bonne volonté. Les filles et les femmes y sont habillées de la même manière que j'ai parlé ci-devant et encore plus mal, car nous en avons vues agées de 25 à 30 ans toutes nues.

Histoire de la Louisiane, par Le Page du Pratz,
Paris, 1758.

.... Plus au nord (sur la rive gauche du fleuve) demeure la nation des Taensas; c'est une branche des Natchez.......

(1) *Relation de la Mission du Mississipi, du séminaire de Québec, en 1700.* Nouvelle York. A la Presse Cramoisy, 1841.

L'une et l'autre conservent soigneusement le feu éternel, mais ils en confient la garde à des hommes, dans la forte persuasion où ils sont qu'il n'y a point une de leurs filles qui voulût sacrifier sa liberté à la garde de ce feu. La nation des Taensas est peu considérable et n'a qu'une centaine de cabanes.

Histoire du Canada, par le Père Charlevoix
(tome III, p. 438).

Entre les Colapissas et les Cannes-Brûlées, on laisse à main droite le terrein où étaient autrefois les Taensas qui, du temps de M. de La Salle, faisaient une grande figure dans ce pays-ci et qui ont entièrement disparu depuis quelques années. C'est le plus bel endroit et le meilleur terrein de toute la Louisiane. M. de Meuse à qui il a été concédé n'y a encore rien fait; il y entretient néanmoins un directeur qui n'a ni hommes ni marchandises.

Adelung *Mithridates*, t. III, 3e partie, p. 287.

Diese Natchez wurden 1730, nachdem sie die Franzosen auf dem Posten ihres Nahmens überfallen und erschlagen hatten, durch eine Niederlage näher bei Natchitoches völlig zu Grunde gerichtet, so dass der kleine übrigbleibende Rest sich unter die Chikkasah und andere Völker zerstreute.

Einige davon sollen nach manchen Berichten noch ihre alte Sprache beibehalten haben. Wenigstens aber war dieses der Fall bei den *Taensa*, einem Zweige der Natchez, welche im Norden von Fort Louis wohnten, und vielleicht einerlei mit den *Tenisaws* bei Levis und Clark sind, die vom Tenesaw-Flusse der in die Bay Mobile fällt, auch an den rothen Fluss gezogen sind.

Nous sommes heureux de pouvoir ajouter à ces extraits une note que l'éminent américaniste, M. Albert S. Gatschet, a bien voulu nous adresser, de Washington, sur les Taensas.

Les premières expéditions qui descendirent le Mississipi trouvèrent ce peuple sur la rive orientale du fleuve, dans l'état (actuel) de Mississipi. D'Iberville, en 1699, place cette nation à un jour et demi de distance par eau (sept lieues par jour) au nord de l'embouchure de la rivière des Chicacha, et à deux jours et demi au-dessus des villages appelés Théloël, actuellement la ville de Natchez. Ils s'étaient établis en dedans des terres, à quelque distance de leur place de débarquement sur le Mississipi (que d'Iberville indique sous le 32° 47′ de latitude) (1).

Les Taensas étaient un peuple assez nombreux et puissant; ils formaient une symmachie ou confédération composée de sept villages. Les noms de ces villages semblent être tous Cha'hta ou Chikasa, tels qu'ils furent donnés à d'Iberville, en 1699, par un Indien taensa: *Taensas*, *Ohytoucoulas*, *Nyhougoulas*, *Couthaougoulas*, *Conchayon*, *Talaspa*, *Chaoucoula* (2).

Le mot *Taensa* est le mot Cha'hta qui signifie « maïs, blé de Turquie », *tárdshie* ou *tândshi*, *tánnshi abé* « plante de maïs ». La terminaison *-ougoula* dans quatre de ces noms est le Cha'hta *ókla* « peuple, habitants », francisé; *Conchayon* contient le terme cha'hta: *kanshe* « canne croissant dans des endroits secs et formant ce qu'on appelle en anglais des *canebrakes* ». Dans *Talaspa* se trouve *tála* « latanier ou palmetto. »

En 1700 on estimait la population des Taensas à 150 familles (3); un autre passage cependant ne donne que 400 personnes (4), n'ayant peut-être référence qu'à un seul des sept villages.

(1) Pierre Margry, *Découverte et établissements des Français*, IV, 413.
(2) Margry, IV, 179.
(3) Id. 602.
(4) Id. 411.

Le village des Taensas semble avoir prédominé sur les autres par son influence, puisqu'il donna son nom à la confédération, comme les Natchez donnèrent le leur à celle des Théloël. Dans une période assez reculée, les Taensas doivent avoir passé de l'autre côté du Mississipi et s'être établis sur le Bayou Tensa (Tensas, ou Tensaw River en anglais), auquel ils ont donné leur nom. Ce cours d'eau est un affluent du Washita River, auquel il se réunit à Trinity City, dans la paroisse de Catahoula (Louisiane septentrionale), après avoir rejoint plusieurs autres fleuves aussi tortueux que lui-même. Les pays qu'il parcourt sont remplis d'anciens « mounds » ou collines artificielles d'une forme plus ou moins régulière.

Dans les auteurs du XVIIIe siècle se trouve partout la notion, que les Taensas étaient de la même race que les Natchez et en formaient « une branche ». Ces auteurs savaient que leur langue différait de celle des Natchez, mais ils étaient portés à cette conclusion par le fait que les deux tribus pratiquaient des sacrifices humains, adoraient le soleil, possédaient des « temples » et y préservaient le feu éternel. D'Iberville rapporte (1) que leur langue différait de celle des Oumas sur le bas Mississipi (2); que pendant son séjour, la foudre était tombée sur leur grand temple et l'avait embrasé; que pour apaiser la colère de la divinité, les femmes s'étaient mises à jeter leurs petits enfants dans les flammes et que sans l'intervention des Français elles auraient sacrifié plus de deux cents enfants. Au moins dix-sept de ces pauvres créatures périrent à cette occasion.

A notre avis, l'affinité des Taensas avec les Natchez n'a aucun fondement sous le point de vue de l'ethnologie, et les langues des deux tribus semblent contredire une hypothèse semblable.

Nous savons encore qu'ils étaient appelés *grands Tensas* pour les distinguer d'une autre tribu pareillement nommée et située à l'est et au nord de la Nouvelle-Orléans, près de cette ville; qu'ils s'étaient une fois alliés aux Koroas établis sur le Yazoo River, près des Chicasas, et qu'en

(1) MARGRY, IV, 412.
(2) Id. 414.

1700, un missionnaire français, du séminaire de Québec, s'établit parmi eux pour les christianiser (1).

Cette autre tribu des Taensas, appelée aussi *Tangipahoa*, *Tanjiboa*, *Tangibao*, c'est-à-dire « mangeurs de maïs, » (*apa*, manger, en Cha'hta), était anciennement établie sur un monticule au bord de la rivière Mobile, à dix lieues (trente milles anglais) au nord du fort Condé, qui, plus tard, devint la ville de Mobile (2). Nous trouvons aussi des *Tangipahos* à l'ouest de cet endroit. L. Hennepin en rencontra quelques-uns sur le Mississipi à dix lieues de la mer. Ils sont mentionnés (3) comme formant une des sept divisions ou tribus des *Quinipissas*, qui sont identiques aux *Akoulapissas* ou *Colapissas* et furent plus tard vaincus par les Oumas, et les restes de leur tribu réunis au village de ces derniers. D'Iberville révoque en doute (4) le fait mentionné par Tonti et Hennepin: que les *Tangibaos* aient jamais demeuré sur les bords du Mississipi. A l'heure qu'il est, une rivière venant du nord et se jetant dans le lac Pontchartrain s'appelle *Tangipahoa* et traverse la paroisse louisianaise du même nom (5).

Les auteurs français et anglais confondent très-souvent les Taënsas propres ou grands Taënsas, qui vivaient au nord des Natchez, avec ces autres Taensas ou *Tangipahoas*, *Tangipahas*. Cela se comprend aisément à cause de la signification très-générale du nom; on pouvait apppeler plusieurs tribus, même circonvoisines, des *mangeurs de maïs*, parce qu'on les voyait cultiver cette céréale en abondance. De même les termes de *Sháwano*, de *Wapanátchki*, de *Sànkhikans*, de *Patagons*, se sont appliqués à des tribus très-différentes entre elles, simplement parce qu'ils signifient: les *méridionaux*, les *orientaux*, les *fusils-à-pierre*, les *chercheurs de racines*, les *gros-pieds*, etc.

Il n'est pas certain, mais très-probable, que les *Tangipaboas* (6) parlaient un dialecte du cha'hta, quoique les

(1) Margry, IV, 452.

(2) William Bartram, *Travels*, p. 403—405.

(3) Margry, IV, 120.

(4) Margry, IV, 168—169.

(5) Voyez Du Pratz, II, 213—225, édit. 1758.

(6) Les Tangipaboas sont sans doute immergés dans les Chactas actuels qui habitent au nord du lac Pontchartrain (30-70 familles).

Cha'htas propres demeurassent plus au nord, dans le centre de l'état actuel de Mississipi.

.... Pendant mon voyage j'ai cherché partout des traces des Taensas, des Atákapas et des Adayes, sans pouvoir en trouver; mais cela ne prouve pas qu'ils aient disparu entièrement. *On retrouve toutes les anciennes langues, il faut seulement chercher*, a dit Pinart, avec beaucoup de vérité. Le *Tonica* se parle encore dans la paroisse de Calcasieu (Louisiane); je les visiterai une autre fois. Les Natchez sont dans le Territoire Indien.

Les Américains prononcent *Bayou Ténsa.* Bayou veut dire : *a*) rivière débouchée aidant à former le delta d'une grande rivière; *b*) rivière quelconque. L'étymologie est le Cha'hta *báyuk* « baie profonde », en anglais *inlet*.





GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE TAENSA

CHAPITRE PREMIER.

Phonétique.

1. La langue taensa possède dix voyelles et jusqu'à trente consonnes dont douze seront représentées, faute de types spéciaux, par deux caractères : *a*, *â*, *e*, *é*, *i*, *î*, *o*, *ô*, *ou*, *u*; *b*, *c*, *ç*, *d*, *f*, *g*, *h*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, *r*, *s*, *t*, *v*, *w*, *y*; *ds*, *ts*, *tc*, *gn*, *lr*, *hh*, *rr*, *ss*, *sr*, *ng*, *ly*, *ny*.

2. *Voyelles.* — Les voyelles sont longues ou brèves. Les longues sont *â*, *é*, *î*, *ô*, *ou;* les brèves *a*, *e*, *o*. Les deux voyelles *i* et *u* sont tantôt brèves, tantôt longues, c'est-à-dire communes.

I.— Voyelles brèves — *a* se prononce comme dans « sac, lac »; *e* a le même son que dans « elle, sec », toutefois il est un peu plus ouvert dans les prépositions *ble*, *ske*, *ye*, etc., où il sonne à peu près comme dans « jet, laid »; *o* sans accent est bref comme dans « bonne, sotte ».

II. — Voyelles longues — *â* n'a pas seulement le son de l'*â* français dans « pâle, barre », mais un son plus ouvert encore, et se rapprochant de l'*o* ; *é* correspond à l'*é* français dans « chanté », et même il est plus fermé; *ô* n'est pas grave comme dans le français « apôtre », on le représenterait plutôt par *oo* (o ouvert prolongé); *ou* équivaut à

l'*ou* français, ou plutôt à un *ò* ou à un *au* sourd et bien fermé.

III.— Voyelles communes — *i* et *u* sont longs quand ils sont le résultat d'une contraction ou qu'ils ont l'accent (v. § 52), ils sont brefs dans le cas contraire; *i* bref se prononce comme dans « quitter, prier »; *i* long correspond à l'*i* des mots « dire, vie ». Nous aurions pu transcrire l'*i* long par *î*, mais les règles d'accentuation une fois connues, il n'y a plus de doute sur la valeur de la voyelle *i*. *U* a le son de l'*u* français, il est long quand il a l'accent (il n'y a pas d'*u* contracté) et répond à l'*u* de « cuve, mûr ». Ex.: *merugav*, roseau; *uvlo*, chérir; sinon il est bref. Ex.: *mâr-u-wab*, le nombre 800. Mais l'*u* a presque toujours l'accent. Devant une voyelle, *u* remplit le rôle de consonne: *uòm*, bouleau; *uabolma*, nuque. Ce fait n'a pas lieu si la composition amène *u* devant une autre voyelle. L'*o* ou l'*ou* consonnes se rapportent au *w*.

3. *Diphthongues.* — *ao* et *aou*, dans certaines finales, se prononcent d'une seule émission de voix. C'est la seconde voyelle (*o*, *ou*) qui se perd dans la première (*a*), comme si l'on exprimait *a*[*o*], *a*[*ou*], avec *a* bref; cependant, et afin de mieux glisser sur la diphthongue, qui, comme terminaison, ne doit pas subir l'élévation de la voix, on accentue légèrement la voyelle qui précède. Ex.: *rewariao*, objet aimé; *marteaou*, prison; *ngenegaou*, lieu où l'on navigue. Hors de ces terminaisons grammaticales, la rencontre de ces voyelles ne produit pas une diphthongue proprement dite; il faut toutefois tenir compte de la coutume qu'ont les Indiens de passer si rapidement sur les syllabes qu'ils ont une tendance invincible à en contracter plusieurs en une seule, par ex.: *o*, *ô*, *ou* en *w*; *i*, *e*, *é*, en *y*. Ex.: *ctorroal-ctorrwal*, massue. Les irrégularités des verbes (§ 50) n'ont pas d'autre cause.

4. *Voyelles doubles.* — Lorsque deux voyelles se suivent sans contraction, on les distingue par un léger hiatus: *louousta*, achever la punition; *maabra*, avoir commencé le lavage (on dirait même *maaabra*). Au § 50 (Verbes irréguliers) il sera question du redoublement vocalique.

5. *Consonnes.*—*B*, *k*, *l*, *m*, *n*, *r*, *v* ont le même son qu'en français. Remarquons seulement que l'*r* est moins fort, et que *m*, *n*, après une voyelle, ne forment pas de son nasal. La consonne nasalisante est *ng*.

C est le *ch* français.

D se prononce en ramenant la langue contre le palais: *donka*, abaisser; *trud*, poutre; *adanda*, champignon; *dost*, fumée. Dans *ds* (S) le *d* garde le son qu'il a en français et l'*s* se prononce *z*: *idso*, mourir; *adsaro*, baume; on écrit dans le dialecte N. *atsaro*, *itso*.

F a le son français; mais nous avons remarqué plus haut que les Indiens (S) évitent autant que possible la soufflante *f* et la remplacent par *p*.

G est toujours dur (*ga*, *gue*) et jamais adouci comme dans les mots français « genre, gène; » Ex.: *ngeneg*, barque; *gògya*, être creux; *gisseriao*, possession. On le prononce d'une certaine émission nasale, légère dans le dial. S, plus forte dans le dialecte N.

H est toujours fortement aspiré dans le dial. N, qui confond cette aspiration avec l'*hh;* on le néglige souvent dans le dialecte S. Quand l'*h* suit immédiatement une autre consonne (*th*, *bh*, *mh*, etc.) on n'appuie pas sur la première consonne, mais on a soin de bien faire entendre l'*h*; Ex.: *urtho*, entourer, prononcez *urt*[*e*]*ho; amhak*, sandale, prononcez *am*[*e*]*hak*; *ubhav*, climat, température, prononcez *ub*[*e*]*hav*.

Hh représente une forte aspiration, un son fortement guttural, semblable au *ch* allemand dans « nach, buch »; Ex.: *hham*, temps; *behho*, poursuivre.

P a le même son qu'en français, sauf après l'*m*; dans ce cas, le *p* s'adoucit un peu et se rapproche du *b*: *ampòga*, filet, *empyanma*, etc.

S est dur comme dans les mots « se, sage, savoir », et jamais doux comme dans « raser, baiser »; Ex.: *sottrô*, garder; *yesouni*, lui, il; *kinesi*, grue; *masart*, rame; l'*s* ne s'adoucit que dans *vesa* (S). Nous avons vu que dans *ds* il a le son du *z* français.

T palatal ou emphatique est toujours dur comme dans « amitié, question »; il n'a jamais le son de l'*s* (punition, nation). Ex.: *tyaba*, être laid, hideux; *atilgyo*, herbe. De plus, quand il suit l'*n*, il a presque le son du *d* palatal (S): *ontòvatc*, tabac; *antanu*, sorte de papillon. Ce changement du *t* en *d*, bien qu'il ne soit pas exprimé par l'écriture est un exemple des permutations de lettres si fréquentes dans les langues indiennes.

W représente une articulation particulière à certaines

langues de l'Amérique du Nord, et qui équivaut à peu près au son *ou* ou bien *ô*, prononcé la bouche ouverte et sans aucun mouvement des lèvres : *wove*, dire ; *wanwe*, prendre ; *twans*, crin.

Y a toujours la valeur d'une consonne ou d'une semi-voyelle. Il forme avec la voyelle qu'il précède un son que l'on peut qualifier d'écrasé. Ex. : *nvanya*, expliquer (prononcez en deux syllabes : *nva-nya*) ; *kyar*, à cela, en une seule syllabe. Au contraire prononcez en quatre syllabes *rewariâ*, aimée ; *stiopgini*, les pierres. On trouve de fréquentes permutations entre *y* et *g* : *byaga*, *braya*, conduire ; *hâstrirgi*, *hâstriryi*, les guerriers, etc. (V. § 10, 2°.)

Ç est le *th* anglais ou le *c* espagnol. Il ne se trouve que dans un petit nombre de mots : *çôno*, *çlu*, etc., et doit être regardé comme étranger à la langue, du moins au dialecte S.

Ng après une voyelle (*ang*, *eng*, *ing*, *ong*, *ung*, *oung*) forme un son nasal, comme dans l'allemand « singen, fangen ». Ex.: *angovo*, oiseau-mouche ; *sing*, chevelure ; *sénge*, limace. Dans la composition, quand *ng* suit une voyelle, il ne se forme pas de voyelle nasale : *longalne*, adoucir (*lon-galne*). Au commencement des mots ces deux consonnes gardent leur son propre, bien que mêlé d'une légère émission nasale, plus forte au N qu'au S : *ngeneg*, barque ; *nganne*, échanger ; *ngun*, grain. Le trait d'union ou l'apostrophe indiqueront les cas où *ng* ne forme pas de voyelle nasale : *ngun'gi*, grains ; *win'gi* mains ; cela n'a lieu qu'au pluriel des noms terminés en *n* et dans la conjugaison : *i-ngahoi !* taisez-vous maintenant ! *An*, *en*, *in*, *on*, etc., ne se prononcent pas comme en français (blanc, bien, bon, un, etc.) mais on sépare les deux lettres et l'on dit *ann*, *enn*, *inn*... en conservant à la voyelle et à la consonne leur son propre.

Gn se prononce, non pas comme dans le français « gagner, agneau », mais comme dans l'allemand « gnade », avec une sorte de légère aspiration nasale jointe au *g ;* Ex.: *gnabla*, abandonner, (*gh-nabla*) ; *égni*, flamber, (*égh-ni*).

Le son mouillé du *gn* français se rend par *ny* (*nya*, *nyo*, etc.).

Rr se prononce par une sorte de déchirement : *rranko*, être dur ; *forra*, corrompre.

Lr est une articulation palatale difficile à décrire.

Pour bien prononcer *Sr*, il faut unir ces deux consonnes si intimement qu'on entende le sifflement de l'*s* en même temps que le roulement de l'*r* et appuyer fortement sur cette double articulation : *srisse*, déchirer ; *srârâ*, râler ; *tâsrâvâ*, martin-pêcheur (prononcez (S) *tsr-isse*, *tsr-ârâ*, *tâtsr-âvâ*).

Ss est un sifflement plus dur que l'*s* simple (*sts* ou *zdz*); *lisso*, cracher ; *ssoukor*, chef.

Ts (N) représente une articulation particulière. On prononce ces deux consonnes très rapidement en évitant le sifflement de l'*s* : ex. : *tatsa*, serrer ; *atsu*, aller vite. Nous avons vu que les Indiens du N. ne connaissent pas le *ds* que les Indiens du S. emploient à la place du *ts*. Cela a toujours lieu dans le corps des mots (excepté *apayatmats(i)*, jonc, où l'on n'emploie que le *ts*) ; de même il y a des mots au commencement desquels le *ds* n'est guère reçu : *tsullat*, chanvre ; *tsérab*, tige, etc., et non pas *dsullat*. Dans *ts* le *t* n'a pas le son palatal, non plus que dans *tc*, où il correspond parfaitement au *t* français.

6. *Lettres redoublées*. — On entend assez souvent certaines consonnes redoublées par emphase ; Ex. : *A ! bbòbaryi-parre !* Oh ! les beaux poissons ! *Avvorteb yevinnâ !* tu es venue ! Ce redoublement est rarement indiqué dans le langage écrit.

7. *Lettres euphoniques*. — Dans la composition, pour éviter un trop dur assemblage de consonnes, on se sert, surtout dans le dial. S., des lettres euphoniques *i*, *e*, *o* dont l'emploi est déterminé par certaines règles que nous donnerons plus loin.

CHAPITRE II

Substantif.

NB. — L'article n'existe pas en Taensa.

8. Nous distinguons cinq classes de substantifs :

I. — Les substantifs racines, comme la plupart des noms d'animaux : *tido*, castor ; *tyub*, mouche ; *isual*, taureau ; — de plantes : *nrab*, fleur ; *uôm*, bouleau ; *watéanda*, peuplier ; — un certain nombre de noms d'instruments, de choses, comme *masart*, rame ; *ngeneg*, barque ; *hhol*, mai-

son; *ktac*, fleuve; — les saisons, époques de l'année: *tahouat*, hiver; *eol*, mois; *yonskao*, équinoxe d'automne; — presque tous les noms des parties du corps: *win*, main; *twan*, pied; *pyag*, doigt.

. II. — Ceux qui sont à la fois substantifs et verbes: *ravga*, être glorieux, gloire; *tyanga*, chanter, chant; *woste*, être adroit, adresse.

III. — Les noms formés des verbes par dérivation.

a) Les participes: *nouhòr*, (vivant), homme; *konswar*, (trotteur), cheval; *hâstrir*, guerrier, homme.

b) Les noms de choses, d'instruments, terminés par la diphthongue *ao* (§ 3): *korterao*, pilon, de *korte*, piler; *tatsarao*, pince, de *tatsa*, serrer; *gògyarao*, abîme, précipice, de *gògya*, être profond.

c) Les noms de lieu qui ajoutent *aou* (dipht.) soit au participe, soit à l'infinitif: *marte* « enfermer » donne *marteaou*, prison; *égni* « flamber » donne *égniaou*, foyer.

On peut former des substantifs en *aou* avec tous les verbes: *wâmak* (manger) *wâmakaou*, lieu où l'on mange; *artorao* (*arto*, border) bordure; *pnâoiaou*, (*pnâo*, *pnâoi*, brûler) lieu où l'on brûle, où l'on fait du feu.

IV.— Les noms formés de verbes par apocope. Ces noms sont peu nombreux: *knub*, ongle, griffe, de *knubga*, griffer; *dost*, fumée, poussière, brouillard, de *dostò*, faire de la fumée, de la poussière, etc. (*vyât*, lit, de *vyâta?*).

V.— Les noms composés qui feront le sujet d'un article.

9. Les substantifs ont deux genres: le genre masculin ou genre noble, pour l'homme et les animaux mâles, et le genre féminin ou non-noble, pour les femmes, les animaux femelles et tous les êtres inanimés. — Si l'on avait cette phrase à traduire en Taensa: « le sommeil est frère de la mort », il faudrait dire: *slitla ngaâ k-idso*, sœur de la mort, car *slitla*, nom de chose inanimée, est du féminin. — Il arrive parfois que l'on met au masculin un nom féminin que l'on veut honorer, ou dont on parle avec respect; c'est ainsi qu'un enfant masculinisera les armes de son père, qu'un jeune homme parlera au masculin des cheveux, de la barbe d'un vieillard, et qu'une femme mettra au masculin tout ce qui appartient à son mari.

La terminaison du féminin est *â* que l'on ajoute au masculin. Cette terminaison ne s'emploie pas pour tous les noms féminins, elle sert seulement à distinguer les

féminins qui ont un masculin correspondant c'est-à-dire à différencier les sexes; Ex.: *nouhòr*, l'homme, *nouhòrâ*, la femme; *tido*, le castor mâle, *tidoâ*, le castor femelle; *konswar*, le cheval, *konswarâ*, la jument. Quant aux autres noms du genre non-noble, c'est-à-dire ceux qui ne sont formés ni d'un masculin ni d'un verbe, et qui ne sont ni des noms d'instruments, ni des noms de choses, ni des noms de lieu, ils ne prennent pas la terminaison *â*; Ex.: *gletno* (être courageux), le courage; *wove* (parler) la parole; *orktai*, (être soumis) la servitude; *nrab*, la fleur; *tkara*, la joue, etc. V. 1[re] et 2[e] classe.

10. Les deux nombres sont le singulier et le pluriel. Le pluriel se forme en ajoutant *g*, *gi*, *gin*, *gini*, *k*, *ki*, *kin*, *kini*, *yi*, *yin*, *yini*, à la terminaison du singulier. — *G* (*gi* devant une consonne et aussi devant une voyelle) est la forme simple: *wove*, l'action de parler, la parole; pl. *woveg*; *tatsarao*, la pince, pl. *tatsaraog*; *bling*, goutte d'eau, *blinggi*; *etbuv*, bâton, *etbuvgi*; *mityabi*, enfant, *mityabigi*; *twan*, pied, *twan'gi*. — Au sujet de l'apostrophe, v. *ng*, § 5. — Remarquez aussi que l'*i* du pluriel étant une lettre euphonique se prononce toujours très-bref.

Le *g* s'adoucit en *y*, surtout dans les noms terminés en *r* (*l*) au singulier: *hâstriryi*, les guerriers; *konswaryi*, les chevaux. On trouve aussi (S): *tahouatyi*, les hivers, *rewabyi* les amis, *amhakyi*, les sandales, etc.; mais ces derniers exemples, surtout *amhakyi* pour *amhakki* sont plus rares. L'adoucissement de *g* en *y* doit être motivé, c'est ainsi qu'on dit *ravgayi*, pour éviter la répétition du *g*, etc.

Si le mot au singulier finit par *k*, on ajoute *ki* au pluriel: *revyék*, poil, pl. *revyékki*; *amhak*, *amhakki*.

Lorsque le substantif se termine en *r* au sing. (aussi en *l*) on peut, si l'on n'emploie pas l'*y*, intercaler un *o* euphonique: (S) *nouhòr*, homme, *nouhòr-o-gi*; *rewar*, ami, *rewar-o-gi*. Le dial. N dit *nouhòrgi*, *rewargi*.

Le pluriel en *in*, *ini* (appuyez sur le premier *i*) est une forme emphatique qui s'emploie lorsque le langage doit répondre à la grandeur des idées que l'on veut exprimer: *hâstrir-o-gini*, les guerriers; *ravgayini*, les gloires, les honneurs; *amhakkini*, les sandales. On emploie cette forme pour les mêmes raisons qui font que l'on masculinise les noms des objets inanimés, ainsi une femme, un enfant

diront à un homme, à un vieillard : *amhakkini*, tes sandales; *ampògayin*, tes filets; *nyobetaralkini*, *nyobetaral-i-kini*, tes flèches (*-i-* euphonique).

Tout mot qui finit par plusieurs consonnes peut prendre l'*y* ou une lettre euphonique (c'est d'ordinaire *i*). Ex. : *mart*, clôture; *masart*, rame; *kswans*, cou; pl.: *mar-a-tgi*, *mart-i-gi; kswans-igi; dostyi*, *dostigi*, *dostegi*. Le dial. N. dit *dostgi*, *masartgi*, etc.

Il y a quelques mots qui, outre le *g* prennent le *k* au pluriel. Ce sont : 1° les noms en *al* (qui peuvent avoir la forme en *y* ou un *i* euphonique); 2° les noms en *ka*, comme *hhapka*, amour; 3° les mots *glou*, cœur; *idunyo*, blé; *ktac*, fleuve; *sillib*, cèdre, et deux ou trois autres.

Le *g* (cf. le Crî et le Chippeway), qui pourrait bien venir de *gnahe*, signifie proprement « plusieurs », ce qui explique pourquoi l'on trouve *istagem* , *winigem* (les deux yeux, les deux mains), pour *istagigem*... et ainsi de toutes choses qui vont par paires. C'est une sorte de duel.

11. *Augmentatif*, *diminutif*, *dépréciatif*. — Le suffixe *ni*, *oni* (*o* bref, V. au Dictionnaire) — ajouté au substantif au singulier est une forme emphatique qui correspond à la terminaison *gin*, *gini* du pluriel : *hâstriro-ni*, grand guerrier; *yaknaroni*, grand vieillard, vieillard respectable; *ktouvoni*, bel arbre; *ampògani*, grand filet. Ce suffixe ne s'emploie qu'au singulier et au genre noble seulement.

Le dépréciatif ordinaire est *yup*, *yupi*. Ex. : *vámrubâyupi*, grande femme (avec mépris); *nrab-i-yupi*, une grande vilaine fleur; *aoh! mmohhovyupi!* grande mauvaise couleuvre! On le trouve redoublé en *yupuyup*, *yupiyup*[*i*]. D'autres formes moins fréquentes sont *otc*[*i*] (rapprochez, *yoce*, être sale), *kahh* (*kahha*, haïr), *luk* (*elluk*, être laid), *yul*, *yulu*, *nyulu* (*nyulu* friponnerie).

Les diminutifs d'affection, de tendresse sont les suffixes : *yo*, *oyo*, *loyo*, *twe*, *hhal* (*âhhal*, rire), *yu*, *vuyi*, *volo* (*uvlo*, chérir), *ik*, *ikik*, *you*, *ouyou* (*ngouyou*, être petit).

Tous ces suffixes prennent le pluriel (excepté *oni*). Ex. : *glouoyogi* (*glou*, cœur) cœurs amoureux; *mohhovyupigi*, etc. On peut, si l'on veut, placer le *gi* avant le suffixe : *glougioyo*, *mohhovigiyupi*. Les diminutifs et les dépréciatifs s'adjoignent au pronom. Ex. : *yevinâhhal*, toi, joyeuse fille; *hhennòryi sougiyupi*, les méchants ennemis.

12. *Déclinaison*. — Il n'existe pas de déclinaison propre-

ment dite, c'est-à-dire qui soit indiquée par des changements de consonnes ou des flexions de voyelles; cependant, — en employant les deux préfixes *me* et *ke* qui marquent : *me* le rapport de verbe à régime, *ke* l'attribution, — en se servant des prépositions et de quelques suffixes spéciaux, — on parvient à former une déclinaison qui compterait onze cas: 1° le nominatif, 2° l'accusatif, 3° le datif, 4° le locatif, qui se forme par la suffixation de *ral* ou *aral*, et qui ne s'emploie que dans le dial. S., et seulement dans le haut style, avec les noms masculins ou masculinisés ; 5° le directif qui remplace par *yòl* la préposition *ye* « vers »; 6° le comitatif, et 7° le délatif, formés par la suffixation de *ski* et de *rou*, deux particules qui ne sont évidemment que la vocalisation de *sk*[*e*] « avec, en compagnie de », et de *r*[*e*] « hors de » (l'*e* des prépositions est ouvert, très-bref, et disparait dans la prononciation d'une autre voyelle); 8° l'instrumental formé par la suffixation de *ng*, terminaison des noms de manière pour les parties du corps; 9° les augmentatifs; 10° les diminutifs; 11° les dépréciatifs.

Me est quelquefois supprimé devant le régime, ou, vice-versa, exprimé devant le sujet. Ce n'est donc pas en réalité la marque distinctive d'un véritable accusatif.

13. Déclinaison de *ngeneg*, la barque, et de *ista*, l'œil.

SINGULIER.

Nominatif: *ngeneg*, la barque; *ista*, l'œil.

Locatif: *ngenegaral*, dans la barque; *istaral*, dans l'œil.

Directif: *ngenegyòl*, jusque, vers la barque; *istayòl*, vers l'œil.

Comitatif: *ngeneg-e-ski*, avec la barque; *istaski*, avec l'œil.

Délatif: *ngeneg-e-rou*, hors de la barque; *istarou*, hors de l'œil.

Instrumental: *istang*, avec, au moyen de l'œil.

Gén. et Dat.: *ke-ngeneg*, à la barque; *k-ista*, à l'œil.

Accusatif: *me-ngeneg*, la barque; *m-ista*, l'œil.

Augmentatif: *ngenegoni*, la belle grande barque; *istani*, le beau et grand œil.

Diminutif: *ngenegoyo*, *ngenegik*, la belle petite barque; *istaloyo*, *istahhal*, l'œil gai et doux.

Dépréciatif: *ngenegyupi*, la grande mauvaise barque; *istayupi*, l'œil triste.

Dépréciatif: *ngeneg-e-luk*, la vilaine petite barque; *istaotci*, l'œil laid.

Prépositions: *gne ngeneg*, *ngeneg-i-be*, devant, derrière la barque; *ista-ble*, *ista-bte*, dans l'œil, près de l'œil, etc.

PLURIEL.

Nominatif: *ngenegyi, istagi.*
Locatif: *ngenegyiaral, istagiaral.*
Directif: *istagiyôl.*
Comitatif: *ngenegyiski.*
Délatif: *istagirou.*
Instrumental : (comme au singulier).
Gén. et Dat.: *ke-ngenegyi.*
Accusatif: *m-istagi.*
Augmentatif: *ngenegyini.*
Diminutif : *istagioyo, istahhalki.*
Dépréciatif: *ngenegyupigi, ngenegyiyupi.*
— *istagikahh, istalukigi.*

DUEL.

ngenegigem, *istagem*(*i* euphonique).

NB. — 1° On décline de même les verbes: *wove*, parler; *bahâ*, briller (éclat), etc. Les verbes prennent ces divers suffixes à l'infinitif et à l'impératif. Ex.: *kyaga-yo-vini!* cours un peu; *e-kyaya-yupi tinyop-otci*, le vilain bison peut bien courir. Les exemples de participes ou de modes personnels conjugués avec ces suffixes (ils combineraient alors la conjugaison et la déclinaison) sont extrêmement rares. On y supplée par les préfixes (§ 14). — 2° L'*e* (bref et ouvert) de *me*, *ke* (et des prépositions) s'élide devant une voyelle; le dial. N. le retranche généralement devant les consonnes.

Les autres prépositions peuvent, aussi bien que *twe*, servir à l'expression des cas. Ex.: *ngeneg-i-kte*, sur la barque; *bte ngeneg*, à côté de la barque; *ngeneg-i-he*, autour de la barque, et ainsi de suite. — Le pronom se décline comme le nom: *viniyôl, hoski, sougiyup; yararal* (*yaral*) vers celui-là, là-bas.

Les particules *me* et *ke* ainsi que les prépositions *twe*,

bte, etc, ne forment pas véritablement des cas. La déclinaison taensa est donc, comme d'autres déclinaisons indiennes, dépourvue des cas essentiels et n'a que les cas secondaires du locatif, du directif, etc.

Nous signalerons ici un curieux emploi de *me*. Cette particule indicative du régime se trouve employée absolument. Ex.: *tyanga me*, chanter quelque chose; *wove me*, dire quelque chose, parler à quelqu'un; *iyâr-hôni me*, je m'ennuie.

Nous expliquons ainsi ces locutions: *tyanga me tyang*, *iyâr-hòni m-iyâ* (V. Gr. 58), *wove me wove* « dire quelque chose ». Quant à *i-wove-r-ho me wove me* « je parle à quelqu'un », il faudrait pour l'expliquer sous-entendre le régime: *iwover-ho me (vini)*, « je te parle ». On dit il est vrai: *vorte ske* « viens avec (moi) », mais je ne sais pas si l'on pourrait dire: *ipva ke* « donner à quelqu'un », comme l'on dit dans le même sens: *ipva me*.

Le génitif se rend en taensa ou par l'attributif *ke*, ou plus communément par le procédé de la composition.

14. *Mots composés*. — La première classe de mots composés comprend ceux qui sont formés de deux substantifs dont l'un est régi par l'autre. Ex.: la clarté du soleil, *hebutoni-ravagal;* la récolte des abricots, *ivunuvyi-kente;* les gâteaux de maïs cuits, *ottenògi-loaégnii* (*ottenô*, galette de maïs; *loaégnii*, avoir été fait cuire); le mois des oiseaux, *sérupgi-eolohhal* (*eol*, lune, mois; *o* euphonique; *hhal*, diminutif.) — On retrouve le même procédé en Kechua, en Nahuatl, en Algonquin *(Manito-kisis)*, en Sioux *(Can-ha)*, etc.

Dans d'autres cas, il y a emboîtement: *nestiop*, glace (*nesta*, froid; *stiop*, pierre); *twantitoki*, orteil (*twan*, pied; *ptitoki*, pouce), etc.

Mais que dire des composés tels que: *tahouat-u-betto-eol,* la lune des chasses d'hiver, où la lettre *u* sépare le déterminant du déterminé? Est-ce simplement une lettre euphonique? est-ce un indice de relation (génitif) comme en ont d'autres langues? Quoi qu'il en soit, cet *u* ne reparaît que dans quelques noms de mois, et dans les nombres, où il sert à réunir les unités et les dizaines à la centaine (*mar-u-gem*, 200, soit 100 $\times$ 2).

La deuxième classe comprend les noms composés dont l'un des éléments est la négation *ca*. Ex.: *otme*, la pitié,

ca-otme, la dureté de cœur; *ravga,* la gloire, *ca-ravga,* l'obscurité, etc.

A la troisième classe appartiennent les mots formés d'un verbe ou d'un substantif et d'un autre mot tel que préposition, adverbe, et même verbe. Ex.: *gne-wove,* prédire; *be-kyaga,* courir après; *ske-morra,* marcher avec; — *ahh-wove, ahh-igré,* crier ah!; *kwa-tyanga,* bien chanter; *tcòb-o-nikswa,* bien penser. Dans ces exemples, les prépositions et les particules *ahh* (exclamation), *kwa* (*kewa,* être bon), *tcôb* (*tcòbe,* être mal), *dwe* (*modwe,* affirmer), etc. (V. § 49) se comportent comme les autres préfixes (§ 35 et suiv.). A l'impératif, la préposition passe après le verbe, comme aussi à d'autres temps. Ex.: il vient avec nous, *ivorter-souni ske,* ou *ske-ivorter-souni*; viens avec nous, *vorte ske!* — Nous ajouterons d'autres exemples: *yavhor-ho vâryar,* je continue étant malade, et: *yavhor-ho-vârya,* ma maladie continue; — *omtlouwove,* répandre au loin le bruit, *omtlou-aouvebi-vini,* ta renommée s'est répandue au loin. — Avec les noms de nombre on forme: *yeha-avorteb-sou,* il est venu seul; *gem-ikyaga,* courez vous deux.

La quatrième classe comprend les mots formés avec les particules: *san* (de *sanna,* être grand), *par* (de *parre,* être petit, gracieux), *hâl* (de *hâlya,* être misérable, méprisable), *nim* (de *nimpa,* être successif). Ex.: *Wata,* haïr; *san-wata,* haïr fortement *(kahha)*; *hâl-wata,* haïr avec mépris. *Vitrag,* boire; *san-vitrag,* boire beaucoup, être grand buveur; *par-vitrag,* boire doucement, gracieusement; *nim-vitrag,* boire à petits coups. *Ravga,* être glorieux, gloire; *san-ravga,* grande gloire; *hâl-ravga,* gloriole; *par-ravga,* petite gloire. *Rewa,* amour; *san-rewa,* comme *hhapka,* amour violent; *par-rewa,* comme *uvlo,* dilection. *Loidso,* tuer, *nim-loidso,* tuer à petits coups, faire mourir d'une mort lente et cruelle. Nous retrouverons ces quatre préfixes dans la conjugaison des verbes.

Le mot s'écrit en entier *(sanna, parre, hâlya, nimpa)* quand la prononciation offrirait trop de difficultés. Ex.: *sanna-ngerna, hâlya-ngerna.* Mais le cas est assez rare.

15. *Redoublement.* — Le redoublement sert à rendre avec plus de force l'idée exprimée par le radical. On l'emploie de la manière suivante:

I. On redouble intégralement la première syllabe: *san-*

sannar, très-grand; *rav-ravga*, grande gloire; *wòt-wôtna*, grande beauté; *lwo-lwonasi*, un beau vêtement; *més-méshu*, offrir avec instance.

II. Par euphonie, on peut supprimer les consonnes qui suivent la voyelle de cette première syllabe: *mé-méshu* (pour *més-méshu*); *vi-vitrag*, boire beaucoup (pour *vit-vitrag*); *yo-yogho*, assommer tout à fait, quoi qu'on puisse dire aussi dire aussi *yog-yogho*, parce qu'il n'y a pas là de difficile accouplement de consonnes. — Quand plusieurs consonnes précèdent la voyelle, on peut n'en retrancher aucune, quoi qu'il y ait des exemples du contraire.

III. Le redoublement n'a pas lieu dans les mots qui commencent par *h* non plus que dans ceux dont la première syllabe est simplement l'une des trois voyelles *a*, *e*, *i*, ou bien l'un des préfixes de conjugaisons: *lo*, *ma*, *vò*, *va*, *lou*, *ou*, *té*. Dans le cas où le redoublement de la première syllabe ne peut se faire, on répète le mot.

CHAPITRE III

Adjectif.

16. Il n'y a pas en taensa d'adjectifs proprement dits, mais seulement des participes. Ex.: *kewa*, être bon *kewa-r*, étant bon, bon; *kinyo*, lasser; *kinyo-r-i*, étant las, las.

Mais l'adjectif est le plus souvent remplacé par un substantif lequel entre en composition avec le nom qualifié. Ex.: pierre sainte, *stiop-layo*, au lieu de *layorâ stiop*, (mot-à-mot: la sainteté d'une pierre); langue méchante, *yillòk-pankte* (méchanceté d'une langue), au lieu de *pankterâ yillòk;* homme respectable, *hâstrir-o-blammu* (respect d'un homme); branche légère, *etbuv-opfâ* (légèreté d'une branche); figure monstrueuse, *pyan-lyémav*, (monstruosité d'une figure.)

C'est en vertu de la même règle que l'on dit: tu m'appelles lâche, *ilengòr-wi myehôni me-gnabla*, etc. v. § 56; — et, aussi: visage coloré par le vin, *pyan vitrabiâ ikro* (visage bu rouge) ou bien: *pyan-avitrai-ikro*; joues pâlies par la souffrance, *tkaragin wiktariâgi doukka* (joues souffertes pâles) ou bien: *tkaragin-awiktai-doukka* (pâleur de la

souffrance des joues); front abattu par la misère, *navug-e-nyétlab*, *adonkai-wikta* (front penché misérable, misère de l'abattement d'un front); je l'assommai, *albonweb* ou *loadonkabi-ho msou m-idsob* (je le renversai mort); crie fort, *hhigré me-hhigré-sanna*, crie un cri fort (la force d'un cri). — Dans l'emploi de ces tournures, il faut éviter l'équivoque.

17. Le participe employé adjectivement se place avant ou après le nom, mais plus volontiers avant, surtout si le nom n'est pas le sujet d'un verbe. (Nous verrons plus loin que le sujet se place après le verbe). Ex.: l'enfant sage, *mokner mityabi*; le sassafras qui guérit, *ayerâ ngaandéyo*; la laine blanche, *doukkarâ nagaman;* l'enfant sage est aimé, *irewari mityabi mokner;* la laine blanche a été lavée, *aabrabi nagaman doukkarâ.*

18. L'adjectif prend le genre et le nombre du substantif. Il prend aussi les particules *ke* et *me* du datif et de l'acc., mais seulement quand il précède le nom. Ex.: fleur fanée, *lougnibâ nrab*; j'ai vu un cèdre élevé, *ayarab-ho me-sannarâ m-sillib;* la flèche transpercera le renard agile, *emohoun nyobetaral me-mnamar-e-me-minma.*

La terminaison *ao* des noms de choses n'étant pas un genre distinct mais appartenant au féminin, l'adjectif ne prend pas cette terminaison, et l'on dit: *sannarâ nâmmerao ke-hâstrir*, la grande pique du soldat, et non pas *sannarao nâmmerao.* — Il est mieux de dire : *hâstrironi-nammeral-sanna.*

19. *Comparatif* et *superlatif.* — Le comparatif s'exprime ainsi: *isannar-sou koltor meho*, il est plus grand que moi, tournez: grand au-dessus moi; *yuvlor-ho me-ktakaoni koltor me-doukkayupi,* j'aime mieux le bleu que le blanc, tournez: j'aime le bleu au-dessus le blanc; *ilimkir-wi koltor mho*, tu es plus sot que moi, tournez: tu es sot au-dessus moi.

Le superlatif se rend par la particule *vu*, qui signifie « très, fort, beaucoup, le plus possible », et qu'on emploie soit seule, soit jointe à *gnaher* ou *gnahe* (beaucoup), ou à *koltor* du comparatif. Ex.: *vu-sannar*, le plus grand possible; *ctorrò koltor me-vu-gnaheryi*, le plus lourd de tous; *ikewar-sou koltor me-vu-nouhòryi-gnahe*, il est le meilleur de tous les hommes.

CHAPITRE IV

Pronoms.

20. *Pronoms personnels.* — Le pronom personnel a trois formes : 1° la forme *simple* que l'on emploie communément ; 2° la forme *emphatique* dont on se sert dans les mêmes cas que de *gini* pluriel des substantifs ; 3° la forme *explétive* qui dérive de la première contractée et combinée avec les particules *kand*, *vesa*, *talâ* (S. *vesa*, N. *veça*).

La forme *emphatique* est dérivée de la forme simple à l'aide du préfixe *ye* et de *n* ou *ni* final.

Dans la forme *simple*, la voyelle *(o, i, ou)* est brève aux deux nombres. Cette même voyelle est longue *(ô, î, ou)* dans la forme emphatique.

FORME SIMPLE.

Singulier : 1re pers. *ho*, C (commun).
2e pers. masc. *wi*, C. *vi*, S.
2e pers. fém. *wiâ*, C. *viâ*. S.
3e pers. masc. *sou*, C.
3e pers. fém. *souâ*, C. *souao*, cela, C.
Pluriel : 1re pers. *hog*, C. (*hogi* C.)
2e pers. masc. *wig*, C. *wigi*, C., *vig*, *vigi* S.
2e pers. fém. *wiâg*, *wiâgi*, C., (*viâg*, *viâgi*. S.)
3e pers. masc. *soug*, *sougi*. C.
3e pers. fém. *souâg*[*i*] C. ; *souaogi*, ces choses-là. C.

FORME EMPHATIQUE.

Singulier : 1re pers. *yehòni*, *hòni*, C. (*yehòn*, C.)
2e pers. masc. *yevin*, *yevini* C. (*vini*. S.)
2e pers. fém. *yevinâ*. C.
3e pers. masc. *yesoun*, *yesouni*. C. (*souni* S.)
3e pers. fém. *yesounâ* C. (*yesounao* S.)
Pluriel : 1re pers. *yehònigin*, C. *hònigi* N. *hònigin* S.
2e pers. masc. *yevinigin*, C. (*vinigin* S.)
2e pers. fém. *yevinâgin*, C.
3e pers. masc. *yesounigin*, C. (*sounigin* S.)
3e pers. fém. *yesounâgin*, C. *yesounaog*[*i*] (et -*gin*. S.)

FORME EXPLÉTIVE

Singulier : 1re personne

hokand, *hovesa*. . . . .

2e Personne du masculin.

wekand, *vekand*, *wevesa*, *vevesa*. . . . .

2e Personne du féminin.

wekandâ, *vekandâ*, *we*[*ve*]*vesaâ* ; (*wetalâ* ou mieux *wettalâ*).

3e Personne du masculin.

skand, *svesa*. . . . .

3e Personne du féminin.

skandâ, *svesaâ* ; *stalâ*

Pluriel : 1re personne.

hokandgi, *gin*, *gini* ; *hovesag*, *gi*, *gin*, *gini*.

2e Personne du masculin.

we[*ve*]*kandgi*... etc. *we*[*ve*]*vesag*, *gi*.. etc. . . . .

2e Personne du féminim.

we[*ve*]*kandâg*, *gi*... *we*[*ve*]*vesaâg*, *gi*, etc. (*wettalâg*, *gi*, *gin*, *gini*, *wetalâg*, *gi*...)

3e Personne du masculin.

skandgi, *skandyi*, *in*... *svesag*, *gi*. . . . .

3e Personne du féminin.

skandâg, *gi*, *gin*... *svesaâg*, *gi*, *gin*, *gini*, *stalâg*, *gi*, *gin*, *gini*.

Remarques.— 1° Le pluriel en *gin* n'est pas employé à la forme simple.

2° Les formes placées entre parenthèses sont rares.

3° *-Kand*, *-vesa* et *-talâ* suffixés à *ho*, *we* (pour *wi*), *s* (pour *sou*), etc., servent à former les pronoms explétifs : pour moi, quant à moi ; pour toi, quant à toi ; pour lui, pour elle. Il y a entre *vesa* et *kand* une nuance de signification qu'il faut observer : *kand* marque une idée d'infériorité, de mépris qui ne se trouve pas dans *vesa* ; le dial. N. confond ces deux particules. *Talâ* ne s'emploie qu'au genre non-noble et seulement en parlant des objets inanimés : on le trouve à la 3e personne, quelquefois à la seconde, mais jamais à la première.

Cette troisième forme de pronoms personnels n'a pas de déclinaison. Nous verrons qu'elle ne peut s'employer qu'au commencement de la phrase, et qu'elle ne peut même pas servir de sujet, c'est pourquoi nous l'avons appelée explétive.

21. Le pronom personnel se décline comme le substantif, et la préposition s'unit étroitement à lui. Ex.: *meho* ou *mho*, moi; *keho*, *kho*, à moi; *kehònigin*, à nous; *kyevini* à toi; *m-souâg*, *m-yesounâgin*, elles. Toutefois on dit en deux mots: *twe sou*, par lui; *twe yevinâgin*, par vous.

Dans *meho*, *keho*, etc., l'*h* ne se fait pas entendre, aussi pourrait-on transcrire *mo*, *ho*.

22. *Pluriel exclusif et pluriel inclusif.* La particule *çon* (*çòno*), placée devant la première personne plurielle du pronom, forme ce qu'on appelle le pluriel exclusif, c'est-à-dire celui qui exclut l'auditeur: *çôn-hog*, *çôno-hog*, *çòn-hogi*, *çon-yehònigini*, etc. moi et lui, moi et eux, nous et lui, nous et eux.

La particule *çlu*, au contraire, inclut l'auditeur et forme le pluriel qu'on appelle inclusif. Ex.: *çlu-hog*, *çlu-hònigin*, etc., toi et moi, toi et nous, vous et nous, vous et moi.

On ne se sert de ces particules que pour indiquer expressément que l'on veut comprendre ou écarter celui ou ceux à qui l'on parle ou de qui l'on parle. Autrement, on emploie le pluriel simple, par opposition à d'autres langues qui n'ont que les deux pluriels inclusif et exclusif sans avoir de pluriel simple.

23. Lorsqu'on adresse la parole à quelqu'un (vocatif) on met devant l'épithète qu'on lui donne le pronom de la seconde personne, ou la forme explétive: Ex.: vois-tu, frère, *yara wi nga?* écoute-nous o Dieu, *vârta mehònigin, yevini Hâgwôr;* cruel, je l'ai dit, *awoveb-ho*, *wi-rranko* (*wi-rranko*, de toi la cruauté, ta cruauté). O mon père, (nous, tes enfants) nous t'aimons! *yevini mityab, yuvlor-çòno-hònigi* (*çônô-nigi*) *mvi* (S.); le dial. N. dit: *çòn*[*o*]-*hònigi*. Pleure, pauvre fleur, *wevesaâ crava nrab-o-wikta* (commencement d'un chant Indien).

On se dispense de cette règle quand le pronom suit déjà le verbe, par exemple à l'impératif: venez enfants, *vortewigi*, *mityabigini!*

24. *Pronoms possessifs.* — La possession s'exprime de deux manières:

I. En faisant suivre le nom possédé du pronom personnel mis au datif. Ex.: ma lance, *herre kho*, la lance (qui est) à moi; leur maison, *hhol kyesounigin;* vos prairies, *ceworaougi kvigi*. Ce procédé est le moins usité.

II. Par préfixation au substantif du pronom personnel. Ex.: mon corps, *ho-yerôn*; tes fleurs, *yevini-nrabgi;* tous nos guerriers, *yehônigin-hâstriryini-vu-gnahe.*

25. *Pronom relatif.* — Le pronom relatif *kna* (*kn*) ne prend pas la marque du pluriel et se décline rarement. Ex.: moi qui aime la liberté, *yehôni kna ihhaphar-ho mebalhuoni*. Le fleuve dont tu m'as parlé, *ktaci kna awovebwi myehòni myesounâ*, ou *msouâ.* Tous les livres que j'ai lus, *vu-kannobiaogi kna ist-aibgyeb-hòni msouâgi*. Toi à qui je parle, *yevini kna youver-ho mevi.* Ce que je sais, *var kna vâryâtrar-ho myesounao.* L'explication de cette construction est donnée au § 66.

Kna, kn se composent avec les prépositions *me, ke: mekna* qui, que, lequel, laquelle, lesquels, etc.; *kekna* à qui, auquel, à laquelle, auxquels, auxquelles, dont, de qui, desquels, etc.

On dit aussi explétivement: *yehôni kna ho ihhapkar ho; ktaci kna souâ awoveb-myehôni msouâ; kannobiaogi kna souâg ist-aibgyeb-hòni msouâgi; yevini kna vini youver-ho mevi* etc.

26. *Pronom démonstratif.* — Le pronom démonstratif *yar* est invariable, mais il se compose avec les prépositions *me, ke: myar, kyar*. Il se place devant le nom, dans le langage habituel, tandis que dans le langage plus relevé, il se postpose au nom sous la forme amplifiée de: *ayar, kayar, mayar.*

Le dial. N. place quelquefois *yar* après le nom. Le pronom « cela » se rend par *souao, yesounao. Yar* veut dire plutôt: cette chose bien déterminée que je montre.

27. *Pronom interrogatif.* — Le pronom interrogatif *wekmâr* au genre noble, *wekmârâ* au genre non-noble (*wetki* demander, *me* préposition, [*y*]*ar* cela), prend la marque du pluriel et se décline ainsi qu'il suit:

Nom. et accusatif: masc. sing., *wekmâr;* fém. sing., *wekmarâ;* masc. plur., *wekmâryi;* fém. plur., *wekmârâg*[*gi*].

Gén. et datif: masc. sing., *wekkâr* (*wetki, kyar*); fém. sing., *wekkârâ*, etc.

28. *Pronoms indéfinis.* — Les pronoms indéfinis français se rendent en taensa ainsi qu'il suit :

Un certain, quelqu'un, *nouhòr*, *ha*.

Même (semblable), *eluér me*...

Quelques, *ca-gnaheryi*.

Quelconque, *vahari*.

Quelque chose, *itwerao*.

Tout, tous, *vu-gnahe*, *vu-gnaheryi*.

Plusieurs, *gnaheryi*, *gnahe*.

Autre, *ulmour me*...

Aucun, nul, pas un, *ca*, *blitki*.

Personne, *blitki*.

Voir au Dictionnaire.

29. *Pronoms réfléchis.* — *Yog* ou *yo* « soi » est invariable mais se compose avec les prépositions : *kyo*, *kyog*; *myo*, *myog*.

CHAPITRE V

Noms de nombre.

30. *Nombres cardinaux.* — Ils sont invariables et se placent après le substantif. En voici la liste :

1, *ha*, *yeha* (C).
2, *gem* (C).
3, *sdat* (S) ; *dat*, (C).
4, *lòg* (C).
5, *yoc*(?) (S) : *oc*, *yeoc*(?) (C).
6, *mih* (C).
7, *nwasser* (S) ; *sser* (C) ; *nwasse* (N).
8, *wab* (S) ; *çawab* (N).
9, *vat* (C).
10, *haki*, *yehaki*, *mehaki* (S) ; *yehak* (C) ; *hak*, *mithak*[*i*] (N).
11, *haav haki*, *yeha av haki*.
12, *gem ar mithaki*.
13, *dat av hak*.
20, *gemk*[*i*] (C).
21, *yeha av gemki*.
30, *sdatki* (S) ; *datk*[*i*] (C).
40, *lòkk*[*i*] (C).
50, *yocki* (?) *yeocki* (S) ; *ock*[*i*] (C).

60, *mik*[*i*] (C); *mihk*[*i*] (N) rare.
70, *sserk*[*i*] (C).
80, *wabki* (S); *çawabk*[*i*] (N).
90, *vatk*[*i*] (C).
100, *mâr.*
101, *ha av mâr.*
110, *haki av mâr.*
119, *vat av haki-mâr.*
200, *mâr-u-gem* (100 × 2).
300, *mâr-u-sdat*, (100 × 3).
1000, *mâr-u-hak* (100 × 10).
1002, *gem av mâr-u-haki*, (2 + 100 × 10).
1881, *yeha av wabki, mâr-u-wab, mâr-u-haki* (1 + 80 + 100 × 8 + 100 × 10).
2000, *mâr-u-gem-u-haki*, ([100 × 2] × 10).
10.000, *mâr-u-mâr*, (100 × 100).

Remarque 1. — Le suffixe *-ki*, dont on forme les dizaines, peut être rapproché du suffixe du pluriel *-gi*.

Remarque 2. — Les noms suivis d'un nom de nombre peuvent demeurer au singulier. Ex.: huit soldats *hâstri wab.*

31. *Nombres ordinaux.* — On les forme en suffixant la particule *ens* (ordre, rang) aux nombres cardinaux. Quand on nomme plusieurs de ces nombres de suite, *-ens* ne se suffixe qu'au dernier.

Premier, *haens*, *yehaens*, etc.; second, *gemens;* troisième, *stadens;* neuvième, *vatens;* dixième (N.) *hakens*, (S.) *hakiens;* vingtième, (N.) *gemkens*, (S.) *gemkiens;* vingt-et-unième, *ha-av-gemkiens;* cinq cent quarante-troisième, *sdat-av-lokki mâr-u-yocens*, etc.

Les nombres ordinaux peuvent recevoir la marque du pluriel. Ex.: *sdat yehaensgi*, les trois premiers; *gemens-i-gi* les secondes. Mais on disait autrefois, et l'on dit encore aujourd'hui très-correctement: *sdat yeha-ens* « les trois au premier rang ».

32. *Fractions.* — « La moitié, le tiers » se rendent par *gemens*, *sdatens srisseriao* (la seconde, la troisième partie); « les cinq sixièmes » par *yoc mihens srisseriao* (cinq fois la sixième partie).

On trouvera dans le Dictionnaire les nombres distributifs tels que *gegem* deux à deux, *sdasdat* trois à trois, etc.

CHAPITRE VI

Du Verbe.

33. Le verbe est pour ainsi dire le fondement de la langue taensa, puisqu'il y forme la moitié des substantifs, les adjectifs, les prépositions, les conjonctions et les adverbes.

Il peut entrer dans la conjugaison du verbe jusqu'à six éléments, savoir: 1° le radical qui, dans certains cas, est affecté d'un redoublement (V. § 15); 2° une voyelle préfixe; 3° une consonne suffixe; 4° une forme pronominale; 5° une particule qui varie suivant la conjugaison et qui est susceptible de réduplication pour exprimer l'intensité de l'action; 6° l'indice du passif.

On pourrait encore ajouter les suffixes diminutifs et dépréciatifs, mais ainsi qu'il a été dit déjà, ils sont d'un emploi extrêmement rare dans la conjugaison personnelle.

Seul, le quatrième élément (pronom) varie selon la personne et le nombre. Le second et le troisième élément diffèrent à chaque temps. Le cinquième élément varie à chaque conjugaison.

I. — Le radical, qui constitue l'infinitif absolu, est ordinairement bisyllabique, et ordinairement aussi, il se termine par une voyelle, encore bien que celle-ci paraisse être purement euphonique. Cependant, les verbes qui se terminent par une consonne perdent généralement cette dernière au contact des suffixes. E.: *elluk* être laid, *ellur* laid; *wamak* manger, *wamabi* mangé; *ahhal* rire, *eahhan* il rira.

Les verbes terminés par une consonne ont l'accent sur la seconde syllabe.

II. — Les voyelles préfixes sont au nombre de trois: *i* pour le présent, *a* pour le passé, *n* pour le futur.

III. — Les consonnes suffixes sont également au nombre de trois: *r* pour le présent, *b* pour le passé, *n* pour le futur.

IV. — Le nombre des personnes est de dix.

V. — Les particules de conjugaison sont au nombre de treize: *lo-*, *myo-*, *kyo-*, *va-*, *vò-*, *ma-*, *té-*, *lou-*, *ou-*, *san-*, *hâl-*, *nim-*. Seule, la première conjugaison ne reçoit pas de particule caractéristique.

VI. — L'indice du passif est la voyelle *i* qui fait partie intégrante de tous les temps et de tous les modes.

On compte quatorze conjugaisons dont douze sont susceptibles d'être conjuguées passivement.

Il y a quatre modes: l'infinitif, le participe, l'impératif et l'indicatif. Seuls ces deux derniers sont des modes personnels, et encore l'impératif ne l'est-il pas toujours.

Le nombre des temps est de trois: un présent, un passé, un futur.

Conjugaison du verbe régulier *uvlo,* aimer, chérir.

34. — *Première conjugaison.* — La première conjugaison répond aux voix active et passive des verbes français: *uvlo* aimer, *uvlo-i* être aimé.

VOIX ACTIVE.

Infinitif absolu: uvlo aimer. C'est de l'infinitif absolu que l'on forme tous les temps.

Infinitif présent. — Il se forme à l'aide du préfixe *i-*: *i-uvlo* aimer présentement.

Infinitif passé. — Il se forme à l'aide du préfixe *a:* *a-uvlo* avoir aimé.

Infinitif futur. — Il se forme à l'aide du préfixe *e:* *e-uvlo* devoir aimer.

Impératif. — Il se forme de l'infinitif absolu par la seule suffixation des pronoms personnels.

	SINGULIER	PLURIEL
1re pers.	*uvlo-ho* que j'aime,	*uvlo-hog.*
2e pers.	*uvlo-wi* aime.	*uvlo-wig.*
2e pers.	*uvlo-wiâ* aime.	*uvlo-wiâg.*
3e pers.	*uvlo-sou* qu'il aime.	*uvlo-soug.*
3e pers.	*uvlo-souâ* qu'elle aime.	*uvlo-souâg.*

Remarque 1. — Disons une fois pour toutes que toujours le verbe peut se conjuguer à l'aide des pronoms emphatiques et que toujours aussi le pronom de la première personne du pluriel peut prendre la forme exclusive ou la forme inclusive.

Remarque 2. — On peut supprimer l'élément pronominal de telle sorte que l'infinitif absolu fasse fonction d'impératif.

Le mode impératif admet les trois temps.

Présent : *i-uvlo-ho* que j'aime.

Passé : *a-uvlo-wi* aie aimé.

Futur : *e-uvlo-soug* qu'ils aiment à l'avenir.

Participe. — Ce mode est formé, aux trois temps, de l'infinitif absolu, par la suffixation des indices : *-r*, *-b*, *-n*.

Présent : *uvlo-r* aimant.

Passé : *uvlo-b*, ayant aimé.

Futur : *uvlo--n*, devant aimer.

Les participes peuvent être employés comme noms verbaux. Ex. : *hâstrir-gi* les soldats (*hâstri* faire la guerre) ; *doungar-yi* les fidèles (*dounga* être fidèle, être attaché à quelqu'un) ; *coukkabiao* le pain (*coukka* pétrir ; *coukka-bi* participe passé passif ; *ao* désinence des noms de choses dérivés d'une forme verbale).

Remarque. — Les verbes qui se terminent en *-l* peuvent conserver cette consonne comme indice du présent, au lieu de *-r*. Il en est de même au passé de *-v*, *-m* qui substituent *-b*, et au futur de *-g* qui substitue *-n*.

Indicatif. — Il se forme de l'infinitif absolu, à l'aide de préfixes, de suffixes, et des pronoms personnels.

Présent :	Sing.	*i-uvlo-r-ho*, j'aime.
		i-uvlo-r-wi, tu aimes (masc.)
		i-uvlo-r-wiâ, tu aimes (fém.), etc.
	Plur.	*i-uvlo-r-hog*, nous aimons, etc.
		i-uvlo-r-soug, ils aiment.
		i-uvlo-r-souâg, elles aiment.
Passé :		*a-uvlo-b-ho*, j'ai aimé, j'aimais, etc.
Futur :		*e-uvlo-n-ho...*, j'aimerai, que j'aime, etc.

VOIX PASSIVE.

La voix passive se forme de la voix active par l'affixation de la voyelle *i*.

uvlo-i, être aimé.

a-uvlo-i, avoir été aimé.

e-uvlo-i, devoir être aimé.

uvlo-r-i, aimé.

uvlo-b-i, ayant été aimé.

uvlo-i-ho, que je sois aimé.

i-uvlo-r-i-ho, je suis aimé.

a-uvlo-b-i-ho, j'ai été aimé, je fus aimé.

e-uvlo-n-i-ho, je serai aimé.

35. *Seconde conjugaison.* — La seconde conjugaison ajoute à la signification du verbe l'idée de « faire, forcer à ». Elle se forme de la première par la préfixation de la particule *lo-*. Ex.: ***lo-uvlo*** faire chérir; ***lo-usso*** faire unir, faire joindre; ***lo-idso*** faire mourir; ***lo-nesta*** refroidir (***nesta*** être froid); ***lo-i-uvlo-r-ho*** ou ***-hòni*** je fais aimer; ***lo-a-vnane-b-ho*** j'ai rendu jeune (***vnane*** être jeune).

Cette conjugaison a une voix passive. Ex.: ***lo-nesta-i***, être refroidi, se refroidir, devenir froid; ***lo-uvlo-r-i*** devenir chéri, etc.

Quelquefois le passif de la seconde conjugaison est un intensif de la première. Ex.: ***korte*** écraser, ***lo-korte-i*** faire être écrasé, écraser; ***kroungi*** colorer, ***lo-kroungi-i; robne*** cacher, ***lo-robne-i; lo-irnu-i me-glik***, comme ***lo-irnu me-glik*** faire cailler le lait.

36. *Troisième conjugaison.* — Cette conjugaison répond à nos verbes réfléchis. Elle se forme de la première par la préfixation de ***myo-*** qui est l'accusatif du pronom réfléchi ***yog*** ou ***yo***. Ex.: ***myo-uvlo*** s'aimer, ***myo-uvlo-wig*** aimez-vous les uns les autres, ***myo-i-uvlo-r-ho*** je m'aime, etc.

Remarque. — Certains verbes français pronominaux tels que « se repentir, se dire, se faire, se casser » ne se rendent point en taensa par la troisième conjugaison (V. § 53), mais bien par l'une ou l'autre des deux voix de la première. Ex.: ***i-ruha-r-ho*** je me repens; ***i-nròbka-r-i etbuv*** le bâton casse, est cassé; ***i-wove-r-i a-idso-b hâstriryini mâr-u-gem*** il est dit que deux cents soldats sont morts (il se dit: ont mouru soldats deux cents); ***a-wove-b-i ca-gilbi-wigi tròyup ayar*** il s'est dit que vous n'habitiez pas ici, (il a été dit). La troisième conjugaison n'a pas de passif.

37. *Quatrième conjugaison.* — La quatrième conjugaison ajoute à la signification du verbe l'idée que l'action est faite « pour soi ». Elle se forme de la première par la préfixation de ***kyo-*** qui est le datif du pronom ***yo***. Ex.: ***rewa*** aimer, ***kyo-rewa*** aimer pour soi; ***kyo-i-tanwa-r-hòni me-herreoni*** je fais pour moi, je me fais une lance; ***kyo-a-vâwe-b-sou*** il a travaillé pour lui-même.

Comme la précédente, cette conjugaison n'a point de voix passive.

Remarque. — Si l'on voulait conjuguer en taensa « je travaille pour toi, tu travailles pour nous, etc. », on ne

pourrait pas se servir de la quatrième conjugaison, et il faudrait dire analytiquement en faisant usage de la première: *i-vâwe-r-ho ke-wi, i-vâwe-r-wi ke-hog* (*ke* à, pour; *wi* toi; *hog* nous).

38. *Cinquième conjugaison.* — La cinquième conjugaison ajoute à la signification du verbe l'idée de « vouloir, avoir envie ». Elle se forme de la première par la préfixation de *va-* (*vaha* vouloir, désirer). Ex.: *va-uvlo* vouloir aimer; *va-y-âha-r-sougi* ils ont envie de rire ; *vitrag* boire, *va-a-vitra-b-hòni* je voulais boire; *va-ousté* finis, veuille finir, tâche de finir!

Cette conjugaison possède, comme celles qui suivent, une voix passive. Ex.: *va-i-uvlo-r-i-ho*, on a envie de m'aimer, on va m'aimer; etc.

39. *Sixième conjugaison.* — La sixième conjugaison ajoute à la signification du verbe l'idée de « pouvoir, être capable de, être apte à ». Elle se forme de la première par la préfixation de *vò-* (*vòvé* pouvoir). Ex.: *vò-uvlo* être capable d'aimer; *vò-ousso* être capable de joindre; *vò-i-nròbka-r-i kour ayar* ce vase peut se casser, est fragile.

Les adjectifs correspondant aux adjectifs français terminés en *-ble* sont empruntés à la voix passive de cette conjugaison (participe):

rewa aimer, *vò-rewa-n-i* aimable.
wamak manger, *vò-wama-n-i* mangeable.
ruha regretter, *vò-ruha-r-i* regrettable.
kahha haïr, *vò-kahha-n-i* haïssable.
blammu honorer, *vò-blammu-n-i* honorable.
méshu présenter, *vò-méshu-n-i* présentable.
tanwa faire, *vò-tanwa-n-i* faisable (facile).

40. *Septième conjugaison.* — La septième conjugaison ajoute à la signification du verbe l'idée de « commencer ». Elle se forme de la première par la préfixation de *ma-*. Ex.: *ma-i-rewa-r-ho* je commence à aimer; *ma-wove* commencer un discours; *ma-i-uvlo-r-i-hôni twe yevinâ* tu commences à m'aimer tendrement.

41. *Huitième conjugaison.* — La huitième conjugaison ajoute à la signification du verbe l'idée de « devoir, être obligé à, falloir ». Elle se forme de la première par la préfixation de *té-*. Ex.: *té-y-ousso-r-wi m-neagi* il faut que tu lies les branches; *té-i-wata-r-wi me-tcòbe* tu dois haïr le mal; *té-i-rewa-r-i Hâgwòr* le Grand-Esprit doit être aimé.

42. *Neuvième conjugaison.* — La neuvième conjugaison ajoute à la signification du verbe l'idée de « finir, achever ». Elle se forme de la première par la préfixation de *lou-* (*lougni* finir). Ex.: *lou-ousso* finir de joindre; *lou-nouhò* finir de vivre, mourir; *lou-a-nouhò* avoir fini de vivre, être mort; *lou-kanno-i*, ou plus énergiquement *lou-a-kanno-i* avoir fini d'être écrit.

43. *Dixième conjugaison.* — La dixième conjugaison ajoute à la signification du verbe l'idée de « parfaire, parachever ». Elle se forme de la première par la préfixation de *ou-* (*ousté* finir). Ex. : *ou-uvlo* aimer parfaitement, *ou-vâwe* parfaire son travail; *ou-rewa-i* être aimé parfaitement.

44. Les quatre dernières conjugaisons augmentent ou diminuent la signification du verbe.

Onzième conjugaison. — Exemples: *san-kahha* haïr fortement; *san-i-rewa-r-i-wig* vous êtes beaucoup aimés, on vous aime beaucoup.

45. *Douzième conjugaison.* — Exemples: *slitla* dormir, *par-slitla* sommeiller; *âha* rire, *par-âha* sourire; *par-e-rewa-n-i-hòni* je serai aimé tendrement.

46. *Treizième conjugaison.*— Exemples: *wâta* haïr, *hâl-wâta* haïr avec mépris; *hâl-i-wâta-r-wi me-hòni* tu me hais et tu me méprises; *hâl-i-wâta-r-i-hòni* je suis haï et méprisé; *hâl-i-wòve-r-i-sou-luk* on parle mal de lui.

47. *Quatorzième conjugaison.* — Exemples: *vitra* boire, *nim-vitra* boire à petits coups; *nim-slitla* dormir d'un sommeil interrompu; *nim-wôve* parler par saccades; *crava* pleurer, *nim-crava* sangloter; *nim-vitra-i* être bu à petits coups.

48. Tous les verbes n'admettent point ces quatorze conjugaisons. En revanche, plusieurs de celles-ci peuvent être cumulées ensemble dans un même verbe. Ex.: *myo-lo-i-uvlo-i-hog* ou *lo-myog-uvlo-i-hog* faisons-nous chérir; *myo-lo-san-a-wâta-b-i pankte ayar* ou *lo-myo-san-a-wâta-b-i pankte avar* ou encore *san-lo-myo-a-wáta-b-i pankte ayar*, ce méchant s'est fait haïr fortement; *té-myo-lo-i-idso-r-i hâstrir* le guerrier doit se faire tuer; *vò-myo-lo-i-doukka-r-i-sou* il peut se rendre blanc.

Bien que les particules *dwe*, *ca*, *çan*, *av* ainsi que les prépositions *ble*, *ye*, *ske*, etc. s'unissent de la même manière que les préfixes *lo*, *va*, etc., nous ne les assimi-

lerons pas à ces derniers par la raison que ceux-ci sont inséparables du verbe tandis que celles-là peuvent être employées isolément. Ex.: *dwe-e-vorte-n-sou* il arrivera certainement, *çan-evortensou* je ne sais s'il arrivera (v. § 70); *ca-i-wama-r-sou* il ne mange pas; *av-i-uvlo-r-wi m-ho* tu continues à m'aimer; *ye-i-yara-r-wi m-ho* tu regardes vers moi; *ble-i-tirtno me-hhol* entre dans la maison! *kwa-tcòb-a-opmu-b-wini* tu as bien mal agi. V. aussi le § 51.

50. *Verbes irréguliers.* — Les verbes irréguliers peuvent être divisés en deux classes: 1° les verbes terminés par une consonne, dont il a été question plus haut (§ 33); 2° les verbes qui commencent par une voyelle ou par une semi-voyelle.

I. *Irrégularités dans la préfixation des indices vocaliques temporaux.*

a) Dans les verbes qui commencent par la voyelle *a*, l'indice du présent, *i*, se change en *y*. Ex.: *y-abâ-r-ho* je me prosterne, *y-arwò-r* j'aboie, *y-atsu-r* je vais vite, au lieu de *iabâr*, *iarwòr*, *iatsur*. Quelquefois l'indice du présent s'aphérèse au contact de la voyelle *a*, mais le même phénomène peut se produire au contact d'une consonne. Ex.: *avho-r-hòni* j'ajoute, *ssefé-r-ho* je compte.

Au passé des verbes qui commencent par un *a* long, le préfixe *a* s'assimile. Ex.: *ârwò-b* j'ai aboyé, pour *a-ârwòb*.

Au futur des mêmes verbes, l'indice *e* se change quelquefois en *y*. Ex.: *e-ârwòb* ou *y-ârwòb*. Le verbe *ahvo* « ajouter » fait exception au futur: *évho-n* pour *e-avho-n*.

b) Les verbes qui commencent par la voyelle *e* peuvent former leur présent en *i* ou en *y*, leur passé en *â-* ou en *a-é-*, leur futur en *é-*. Ex.: *y-egda-r* je veille, *y-élué-r* je suis semblable, *y-éllu-r* je suis laid, *y-ellyo-r* ou *i-ellyo-r* je dis adieu; *â-llu-b* ou *a-éllu-b* j'ai été laid; *éllué-n*, *éllu-n*, *éllyo-n*.

c) Les verbes qui commencent par la voyelle *i* forment leur présent en *î-* = *ii;* leur passé en *a-i*, (dans deux cas seulement, en *â-*, *a-e-*), leur futur en *e-i-* (dans un cas unique en *é-*). Ex.: *îdso-r* = *iidso-r; a-idso-b*, *a-ipva-b; â-yâ-b* au lieu de *a-iya-b*, *a-e-pfu--b* au lieu de *a-ipfu-b*; *é-yâ-n* au lieu de *e-iyâ-n*.

d) Les verbes qui commencent par la voyelle *o* forment le présent comme les précédents: *y-ofrâ-r*, *y-òpa-r*, *y-otme-r*. *Ofrâ* est le seul de ces verbes dont le passé présente une irrégularité: *w-ofrâ-b*, *a-ofrâ-b;* il forme son futur en *y-* ou en *e-: y-ofrâ-n*, *e-ofra-n*.

e) Les verbes qui commencent par la voyelle *ou* changent le préfixe *i* en *y*.

f) Plusieurs des verbes qui commencent par la voyelle *u* forment le présent en *i* ou en *y*. Le verbe *uobò* fait au passé: *a-wobô-b*, *e-wobô-b*, et aussi *e-yobò-b*.

g) Quelques verbes qui commencent par la semivoyelle *w* changent celle-ci en *u* ou en *y*, au contact du préfixe *i*. Ex.: *wokyo* admirer, *i-uokyo-r*, *i-yokyo-r*.

h) Les verbes qui commencent par la semi-voyelle *y* sont réguliers, à l'exception de *yimi* « être rond » qui fait au participe présent: *imir*, et au présent: *i-imi-r-ho*.

II. *Irrégularités dans la préfixation de certaines particules de conjugaison.*

a) Au contact d'un *o* bref, les particules *lo*, *myo*, *kyo* perdent leur voyelle finale. Ex.: *lo-otme*, *kyo-lo-otme* — prononcez: *lotme*, *kyolotme*. La voyelle finale de la particule *lo* se change en *w*, au contact de *ou*, dans le verbe *lw-oukli* (*lo-oukli*).

b) Au contact d'un *a* ou d'un *â*, les particules *ma*, *va* perdent leur voyelle finale. Ex.: *âtra* savoir, *m-âtra* (*ma-âtra*).

c) Au contact d'un *é*, la particule *té* perd sa voyelle finale. Ex.: *élluk*, *t-éllu-n* (*té-éllu-n*).

d) Au contact de *ou*, la particule *lou* perd souvent sa voyelle finale. Ex.: *ousté*, *l-ousté* (*lou-ousté*).

III. *Formes défectueuses de certains verbes.*

Wamak, manger: *ouma*, *oma*, à l'impératif; *y-ouma-r-ho*, au présent.

Wove, dire : *i-ouve-r*, *y-ouve-r-ho*, au présent*; youv*, *youve*, à l'impératif; *a-ouve-b*, *a-ove-b*, au passé; *ouove*, au futur.

Ipva, donner: *ipva*, *pva*, *vva*, *va*, à l'impératif.

Wetki, demander: *wek*, à l'impératif.

Gisse, avoir; *gis*, à l'impératif.

50 *bis*. — *Dérivation verbale.*

I. Aux trente ou quarante préfixes qui servent à modifier la signification du verbe (V. §§ 30, 40, 70), il faut joindre un grand nombre de radicaux plus ou moins déformés, à l'aide desquels on peut indiquer l'emploi de tel ou tel instrument, la manière dont l'action s'accomplit, etc. En voici la liste :

Lyoung-, en soufflant, en aspirant avec effort. — *lyoungou*, aspirer, sentir, tirer.

Nyaba-, en taillant en pointe, en enfonçant quelque chose d'aigu — *nyabta*, être aigu.

Reh-, en coupant — *rehmu*, couper.

Nvug-, en arrondissant — *navug*, être rond.

Npon-, en frottant, en polissant — *nponko*, frotter, polir.

Yunv-, *yuv-*, *yuvu-*, à coups de massue, de bâton — *vunvu*, frapper.

Sri-, en déchirant, avec effort — *srisse*, déchirer.

Nâm-, en piquant — *nâmme*, piquer.

Tbuv-, *buv-*, avec du bois — *etbuv*, bâton, baguette.

Ritn-, avec du fer — *retna*, fer.

Ilôk-, avec la langue — *yilòk*, langue.

Hhal-, avec plaisir — *âhhal*, être content.

Uv-, avec amour — *uvlo*, chérir.

Rew-, avec amour — *rewa*, aimer.

Hhap-, avec un amour passionné — *hhapka*, aimer passionnément.

Kiny-, malgré soi, de mauvaise grâce — *kinyo*, fatiguer, lasser.

Aray-, en colère — *araya !* interjection de colère.

Dnoub-, par la faim — *dnoubbo*, avoir faim.

Vam-, par la soif — *vamho*, avoir soif.

Nank-, par la pluie — *nanka*, faire tomber de la pluie.

Prig-, par la grêle — *prigge*, grêler.

Lyess-, par la neige — *lyesse*, faire tomber de la neige.

Ats-, vite — *atsu*, aller vite.

Abmw-, *abm-*, avec lenteur — *âbmwâ*, être long.

Niks-, en réfléchissant — *nikswa*, réfléchir.

Pfâ-, *ppâ-*, *pâ-*, inconsidérément — *opfâ*.

Vâr-, avec attention — *vârta*, écouter, comprendre.

Doung-, avec fidélité — *dounga*, être fidèle.

Pva-, *vva-*, *va-*, généreusement — *ipva,* donner.
Behh-, à rebours — *behho*, revenir, reculer.
Ert-, à rebours — *ertre*, être contraire.
Bya-, en sautant — *byane*, sauter.
Kyag-, en courant — *kyaga*, courir.
Gey-, en s'arrêtant, en en ayant assez — *geye*, suffire.
Kolto-, *ktov-*, avec excès — *koltov*, monter, s'élever.
Tyul-, en chatouillant — *tyullu,* chatouiller.
Twòc-, en fumant — *twòcò*, fumer le calumet.
Wet-, en éternuant — *wehet*, éternuer.
Hhig-, en criant — *hhîgré*, crier.
Tyang-, en chantant — *tyanga,* chanter.
Liss-, *lists-*, en crachant — *lisso*, cracher.
Ranw-, *ran-*, gloutonnement — *ranwek*, dévorer gloutonnement.
Donk-, à terre — *donka*, coucher.
Wòs-, adroitement — *wòste*, être adroit.
Urth-, en tournant — *urtho*, tourner.
Tbav-, *bav-*, droit — *tabav,* être droit.
Gnah-, *gna-*, *na-*, beaucoup — *gnahe*, être nombreux.
Ha-, seul — *yeha*, un.
Ktak-, bleu — *ktaka*, bleu.
Ikr-, *kro-*, rouge — *ikro*, rouge.
Cwo-, *cò*, vert — *cewo*, être vert.
Ravg-, *rav-*, avec gloire — *ravga,* être glorieux.
Pnâng, avec du feu — *pnângo*, feu, brûler.
Égn-, avec flamme — *égni*, flamber.
Dwon-, avec du sang — *dwons*, sang.
Kroung-, avec de la peinture — *kroungi*, colorer.
Wak-, *wâk-*, avec de l'eau — *wâkwô,* couler.

Ces radicaux s'emploient cumulativement avec les autres préfixes et aussi entre eux. Ex. : *sougi me gem* [pour *me sougi*, *gem*] *lo-aray-a-routsi-b Hâgwòr* Dieu irrité les chassa tous deux; *m-etbuv-i donk-yuvu-reh-lo-a-kama-b-i-gi-rehmu*, le tailleur de bois fit tomber l'arbre à terre en le coupant.

II. Un second procédé de dérivation verbale consiste à préfixer à certains verbes leurs régimes directs parfois diminués d'une ou de plusieurs syllabes. Exemples :

Uòm-i-wama-r-ho je mange du bouleau; *kolto-ran-uòm-i-lo-a-wama-b-i-wi m-ho* tu m'as fait manger gloutonnement trop de bouleau : *ats-wòs-yeha-gna-uòm-i-vò-i-wama-r-souni*

il n'y a que lui qui soit assez adroit pour manger vite beaucoup de bouleau; *khal-nângò·wov·iwove-r-ho* je dis et redis avec plaisir les anciennes choses, j'ai du plaisir à raconter les récits d'autrefois: *bma-kente* cueillir des roses (*abma* rose); *pandya-kente* cueillir des épis; *wâko·vitrag* boire de l'eau (*wâkwòrao* eau, liquide); *néibmo-pen-san-i-vitra-r-ho* je bois volontiers (l'huile) l'eau d'érable; *hastri-lo-idso* tuer un homme; *dyonô-lo-idso* tuer un animal; *séru-lo-idso* tuer un oiseau (*sérup*, oiseau).

A ces exemples, nous ajouterons un certain nombre de composés dans lesquels entre le verbe *wamak*, manger :

Unuv, chair, viande— *nuv-i-wama-r*, manger de la chair.
Coukkabiao, pain — *coukk-i-wa-ma-r*.
Otwanwa, patte d'animal — *otwan-i-wama-r*.
Bòbâr, poisson — *bòb-i-wama-r*.
Cewo, herbe — *cwo-i-wama-r*.
Gwikou, bouillie — *gwik-i·wama-r*.
Buâ, riz — *buâ-i-wama-r*.
Aye, remède — *a-i-wama-r*.
Ingalani, flanc, côte — *ngalni-wamak*.
Ngun, graines — *ngun-i-wama-r*.
Meganda, maïs — *gand-i-wama-r*.
Yomu, patate — *yom-i-wama-r*, etc., etc.

III. Le monosyllabe *wou*, suffixé aux substantifs purs, fait de ceux-ci autant de verbes dont les significations sont très-variables. Ex. : *herre* lance; *hherre-i-wou-r-ho* je perce avec la lance; *ampòga* filet de pêche, *ampòga-e-wou-n-wini* tu pêcheras au filet; *atilgyo* herbe, *atilgyo-i-wou* cueille de l'herbe! *tecòbal-a-wou-b* il a dit, a fait des sortilèges; *vârtarao* oreille, *vâratâ-ng-wou* dire à l'oreille.

51. *Verbes unipersonnels.*— Les verbes qui expriment une action unipersonnelle, s'emploient en taensa, tantôt avec un sujet, tantôt avec un sujet et un régime. Ex. : il pleut — *i-nanka-r-e-gi-nanka-ralki*, les nuages pleuvent, font pleuvoir; il grêlera — *va·e-prigge-n-e-ngemòm*, le ciel va vouloir faire grêler; je ne crois pas qu'il neigera maintenant — *çan-ma-i-lyess-e-ngemòm*, peut-être que le ciel ne commence pas à faire neiger; vois! il tonne — *yara! trak-i-trakmou-r me-trakmou giwâkwò*, vois! le nuage tonne, tonne le tonnerre.

Les verbes neutres « j'ai faim, soif, froid, etc. », s'emploient à la 3e personne (pronom *-souao*) avec le pronom

de la 1[re] personne pour régime. Ex. : j'ai faim, *i-dnoubbo-r-souao mho* il manque, il est faim à moi; j'ai froid, *i-nesta-r-souao,* il est froid à moi. On peut néanmoins substituer, à cette forme unipersonnelle, celle de la troisième conjugaison : *myo-i-dnoubbo-r-hòni*, j'ai faim ; *myo-i-nesta-r-hòni,* j'ai froid. On peut même se borner à préfixer le pronom de la 1[re] personne à l'infinitif absolu faisant fonction de nom : *ho-dnoubbo* ma faim, *ho-nesta,* mon froid.

Pour rendre en taensa la proposition « j'ai chaud aux mains » on dira : *i-hade-r hòni-win'gí* mes mains sont chaudes — ou bien : *i-hade-r-souao me yehòni-win'gi* il est chaud à mes mains — ou encore : *i-hade-r win'gi m-yehòni* les mains me sont chaudes — ou enfin : *ho-win'gi-hade* la chaleur de mes mains.

CHAPITRE VII

Accent.

52. L'accent ne porte sur les préfixes et les suffixes qu'autant qu'on veut attirer sur eux l'attention.

En règle générale l'accent porte sur la voyelle longue du radical quelle que soit la place que celle-ci occupe, et, quand il n'y a pas de voyelle longue, c'est la première syllabe que l'on accentue.

Dans les verbes qui se terminent par une consonne, l'accent porte toujours sur la dernière syllabe.

La première voyelle du pluriel emphatique (*gíni*, *gín*) est toujours longue et accentuée.

Il en est de même des voyelles médiales des pronoms emphatiques : *yevíni*, *yesoúnâ*, *yesoún.*

Dans les pronoms explétifs, on accentue en premier lieu le pronom simple, en second lieu la première voyelle de la particule suffixée : *hókánd*, *hóvésa*, *wévésaâ*, *hókándgi*, *wévésagíni*, *stálâ*, etc.

La voyelle indice du passif (*i*) est toujours légèrement accentuée sauf à l'infinitif.

CHAPITRE VIII

Emploi des temps.

53. On emploie : 1° le présent au lieu du futur, pour donner au discours plus de vivacité ; 2° le présent au lieu du passé, quand l'action se poursuit.

Quand l'action commandée ne doit pas s'accomplir immédiatement, le futur se substitue à l'impératif.

Le subjonctif du français se rend en taensa ou par le futur ou par l'impératif.

Exemples : nous viendrons et nous les trouverons *i-vorte-r--hònigi avho i-cana-r-hogi m-sougi;* j'ai marché deux heures (et je continue à marcher) *i-morra-r-ho bâbrehâgi gem;* j'ai marché deux heures (et je ne continue pas à marcher) *a-morra-b-ho bâbrehâgi gem;* tu vas descendre *myo-e-donka-n-yevin;* courez soldats et atteignez l'ennemi *kyaga-wig hâstrirgini avho e-yogna-n m-hhennòrg!* venez et voyez *vorte avho e-yara-n-wig!* je veux que vous veniez demain *wek-i-vaha-r-hòni e-vorte-n-wig bettorâ héfne.*

CHAPITRE IX

Régime des verbes et des noms

54. Le nom régi par un verbe est précédé de la particule *me*. Ex.: *yara me hòni-hhol* vois ma maison ! *uv-i-wetki-r-ho m-annado* je cherche avec amour le sumac ; *syamyo me Hâgwòroni* obéissez à Dieu, (écoutez, obéissez Dieu) ; *i-routsi-hònigin me hhol ayar* sortons de cette maison (évacuons cette maison) !

55. La particule *me* précède et le nom régi par un verbe et ce verbe lui-même quand à son tour celui-ci est régi par un autre verbe. Ex.: *i-vaha-r-hòni m-yara m-ikyov* je veux voir le pélican ; *e-youngé-n-ho m-sou me-nyitta m-nangòryi* je lui apprendrai à respecter les vieillards.

56. Souvent la particule *me* précède deux noms, ou un nom et un verbe, ou un pronom et un nom, ou un

pronom et un verbe, régis par un seul et même verbe. Ex.: *lo–tirtno-wig me–sou me-lobiriaou* faites-le entrer dans l'habitation! *i-lengô-r-wi m-yehôni me-gnabla* tu m'appelles lâche! *i-ssouko-r-çono-hônigin ssoukor-o-gini mewi me-vorte* nous, chefs, t'ordonnons de venir; *wek-wi me-mityab meho me yesouni-nyabtaraloyo* demande à mon père son javelot.

57. Les noms régis qui ne sont pas précédés de la particule *me* sont précédés ou suivis d'une préposition. Ex.: le livre de Pierre *ibgyeniao ke Petro,* le livre à Pierre; le fruit de l'arbre *tanwabiao twe ktouv* le fruit (donné) 'par l'arbre; les cheveux de ma tête *tkans hòni-navug-i-kte* la chevelure sur ma tête; je vengerai ton offense *e-ousta-n-ho me asperma ye wi* l'offense faite à toi; mon fils *mityab-i twe hòni* étant engendré par moi, (mon père *mytia-b mho* m'ayant engendré).

58. Les verbes intransitifs reçoivent en taensa un régime direct. Ex.: finis! *lo-lougni me lougni* finis la finition; tu mourras misérablement *e-idso-n-wi m-idso-pankte* tu mourras une mort misérable; il vivra heureusement *e-nouhò-n-souni me nouhò-bnâbha* il vivra une vie heureuse; je viendrai vite *e-vorte-n-ho me vorte-atsu* je viendrai une venue rapide; il s'enivre *i-fertso-r-sou m-fertso;* criez! *i-hhigré-i hhigré* criez un cri.

59. Là où en français deux ou plusieurs noms sont unis par la préposition « de », on procède en taensa ou par simple apposition ou par composition. Ex.: le village de Vâritwâtaou *hholgini Vâritwâtaou* ou *Vâritwâtaou-hholgini*; un morceau de pain *srissebiao coukkabiao* ou *coukkabiao-srissebiao;* un vase de liqueur d'érable *néibmo-penoni-kouroyo* érable-liqueur-vase.

60. Quand il s'agit d'indiquer la durée d'une action, on peut faire suivre cette indication de la postposition *bre*, ou la faire précéder de la particule *me*, ou n'employer ni postposition ni particule. Ex.: j'ai couru deux heures, *a-kyaga-b-hôni bâbrehâgi gem-i-bre*, *a-kyaga-b-hòni me bâbrehâgi gem*, *a-kyaga-b-hòni bâbrehâgi gem;* il est malade depuis dix jours, *m-vârya i-vârya-r-sou hebut yehakiens-i-bre*, *i-vârya-r-sou me hebut yehakiens*, *m-vârya i-vârya-r-sou hebut yehakiens.*

CHAPITRE X

Construction.

61. Bien qu'en taensa la construction soit assez libre, néanmoins, le plus souvent, le sujet et le régime sont placés à la suite du verbe. Ex.: les chasseurs sont revenus *a-behho-b gis-betto-gini;* l'étoile se montre entre les nuages *myo-lo-i-yarar-i tnan dostigi tye*, ou *dostigi tye myoloiyarari tnan;* je veux t'acheter une maison *va-i-winga-r-ho k-vi me-hhol;* je veux acheter ta maison *vaiwingar-ho me-vi-hhol;* je veux t'acheter des peaux et des verroteries *ktwensògyi av iwâtnalyo-gnahe vaiwingar-ho m-yevini; me hâstriryi ayar lo-routsi çlu-hogi me-skat* chassons ces hommes du pays! Dans ces deux derniers exemples le régime direct précède le verbe.

62. Pour la place qu'occupent l'adjectif et le pronom démonstratif, voir les §§ 17 et 26.

63. L'interrogation (*wetki*, *weki*, *wek*, v. § 27) porte plus volontiers sur le régime que sur le verbe. Ex.: cueilles-tu une fleur? *i-kente-r-wi wetki me-nraboni* tu cueilles est-ce une fleur; m'aimes-tu? *i-uvlo-r-wini weki mho* tu aimes est-ce moi; qui pleurera? *e-crava-n wekmâr* devant pleurer qui est-ce; que demande le guerrier qui vient? *i-wetki-r hâstrironi gi-vvorte wekmâr* demande le guerrier qui vient quoi.

On dit néanmoins très-élégamment: faut-il que je tue la fauvette? *naktwi weki lo-îdso-hôni m-sou* la fauvette est-ce que je tue elle.

64 Les particules explétives (v. § 71) se placent avant le verbe, au commencement de la phrase.

65. On peut mettre au commencement de la phrase le mot sur lequel on veut appeler l'attention. Ex.: il te montrera la fleur des eaux, le blanc nénufar, *wâkwôraogi-nrab nottarbò-doukka e-tawo-n-sou k-vi* la fleur des eaux, le nénufar blanc il montrera à toi.

66. Le pronom relatif se place avant le verbe. Ex.: moi qui aime la liberté *yehôni kna i-rewa-r-ho balhuoni;* le bonheur que je cherche *bnâbha kna i-betto-r-ho m-souâ* le

bonheur que je cherche lui ; on entendait les pleurs des femmes dont les maris étaient morts à la guerre *a-vârta-b-i vo-vamru-r-â-gi-crava-wikta kna a-idso-b souâg-yosblu-b-yini hham a-hâstri* étant entendu les pleurs souffrants des femmes que étaient morts leurs maris durant la guerre.

67. Autres exemples de l'emploi du pronom relatif : le crime que tu as commis est honteux *té-i-robne-r-i tcòbop-mubiao kna m-yesounao a-opmu-b-wi* devant être caché le crime que lui tu as commis; demain nous entendrons le jugement dont tu es menacé *bettorâ héfne e-vârta-n-çon-hònigi me-kilvouniao kna lo-hâl-i-ssipla-r-i-yevini mesouâ* demain nous entendrons le jugement que tu es menacé de lui ; j'ai vu le bel ananas dont tu m'as parlé *me-lakov-o-wôtna a-yara-b-hòni kna m-ho a-wove-b-wi* le bel ananas j'ai vu que à moi tu as parlé ; les magnolias dont les feuilles brillantes abritent nos huttes croissent dans la plaine *i-nokse-r-nyétlariaou-ni-aral lavunivyini kna yesounâgini-twatyini-bâha yenga ke yehònigini-hholgi* croissent dans la plaine les magnolias que l'éclat de leurs feuilles protection à nos huttes.

68. La construction directe donne une grande vivacité à la phrase taensa. Ex. : on dit que vous êtes contents *i-wove-ri i-ssohe-r-winigin* il est dit : vous êtes contents ; *iwoveri yevinigini-ssohe* il est dit : de vous la joie ; il a dit à ma mère de me gronder *a-wove-b-sou me-vâru-b-â mho trakmou-yevinâ ke-sou* il a dit à ma mère gronde à lui ; je crois que ce fruit est bon *i-kewa-r yar iteweoyo i-niksva-r-hòni* est bon ce fruit je crois, *inikswar-hôni ikewar yar nokse-r-o-tanwa-b-i-ao* je crois est bon ce produit de plante ; toutes les générations m'appelleront bienheureuse *e-wove-n-ke-hòni vu-gnaher-o-gi mityabigini twe nouhòr-o-gi san-i-bnâbha-r-yesounâ* diront sur moi tous les engendrés par les vivants : tu es bienheureuse.

Remarque.— Dans la conversation, les Taensas employaient de préférence la troisième personne du verbe. Ex. : tu es jeune mon fils *i-vnane-r mityabi twe ho* est jeune mon fils ; chef nous te saluons *yâba-r-çono-honigi me-ssoukoroni* nous saluons le chef. Un guerrier, nommé Arwens, voulant dire à sa femme qu'il l'aimait, s'exprimait ainsi : *i-hhapka-r Arwens m-yosblubâ* aime Arvens l'épouse.

69. Généralement les prépositions ne se répètent pas

devant les noms régis qui se suivent. Ex. : couvert de feuilles, de mousse et de branchages *robne-r–i twe twatgi mtán avho neagini.*

Il en est souvent de même de la particule *me.* Ex. : j'ai chassé le bison, le castor, le daim, le renard et l'ours *hovesa me-tinyop tido sinkav minma av sokino-ni a-betto-b-yehòni.*

On répète parfois les prépositions et la particule *me* devant l'adjectif. Ex. : j'aime l'adroit enfant *i-rewa-r-ho me-woster me-mityabi*; secours ton vieux père *i-vâve ke nangòr ke mityab me-wi!*

70. La particule *çân* exprime le doute, l'ignorance, l'incertitude. Ex. : Agido viendra peut-être demain *e-vorte-n Agido hebut gemensi-çân*; je ne crois pas que ces armes plairont au chef *çân-e-parre-n yengaraog ayar me-ssoukor*; je ne sais si vous boirez cette année l'eau d'érable *çân-e-vitra-n-vinigin me-néibmogi-wâkwòraoni ouv ayar*; nous l'avons peut-être offensé *çân-a-sperma-b-çono-hogi ye yesouni;* rougeâtre *çân-ikro*; blanchâtre *çân-o-doukha.*

La particule *dwe* exprime l'affirmation, la certitude. Ex. : Ossoga viendra certainement *dwe-e-vorte-n Ossoga;* il viendra certainement demain *evorten-yesouni héfne-gemensi-dwe;* je connais parfaitement Tispassats *dwe-y-âtra-r-ho me Tispassats.*

71. *Particules explétives.* — Le taensa possède un certain nombre de particules explétives qui donnent au discours de la force et de la clarté.

a) *mni.... tse* ou *ts* s'emploient pour séparer deux membres de phrase entre lesquels il y a opposition. Ex. : je porterai la lance et toi la hache *mni e-herwa-n-hòni m-herre ts wi m-rehmualoni* (N).

b) *mni.... ert* indiquent une opposition plus forte. Ex.: j'aurai tout et tu n'auras rien *mni e-gisse-n-yehôni m-vu-gnahe ert e-blitki-n-wi.*

c) *suò.... avho* s'emploient quand il y a concordance entre deux idées. Ex. : j'aime la guerre et la chasse *uv-i-wetki-r-hòni suò me-hástri avho betto.*

d) *wov.... avho* s'emploient dans le même cas, mais avec une nuance péjorative. Ex. : tuez et les prisonniers et les traîtres *lo-idso wov me-wanwebigi-kakahh avho gi-rahhogi-yup.*

e) *suò.... sr* s'emploient quand il y a disjonction, dispa-

rité. Ex. : il faut combattre ou mourir *suô té-hastri sr té-idso*, ou bien *té suô hâstri sr idso.*

f) *wov.... sr* s'emploient dans le même cas, mais avec une nuance péjorative. Ex. : il ne travaille pas, mais il fait du mal ou il s'enivre *blik-i-vâwe-r-sou ert wovo-tcôb-luk-y-opmu-r sr myo-lo-i-fertso-r-sou.*

g) *yer, hha, mônda* ou *môn,* s'emploient pour séparer une phrase incidente d'une phrase principale. Ex. : quand j'arriverai tu sortiras *e-vorte-n-ho yer e-routsi-n--wi;* si tu trembles tu es un lâche *i-sosotno-r-wi hha hâl-i-gnabla-r-wi;* puisque tu le veux je t'emmène *va-i-wetki-r-yevini mònda i-byaga-r-hôni mevi ske.*

La particule *lub* s'emploie concurremment avec *môn*. Ex. : voici le mois des fleurs nous devons nous réjouir *lub etwe-n-e-nrabgi-eol môn té-i-ssohe-hogi.*

72. *Voyelles euphoniques.* Quand la rencontre de deux mots amène un heurt de consonnes désagréable à l'oreille, on intercale entre ces consonnes une des voyelles *e, i, o*, particulièrement dans le dial. S. Ex. : *hebut-e-nrab* tourne-sol (soleil-fleur); *ngemòm-o-ktaka* l'azur du ciel; *evorten-e-ngeneg* la barque viendra; *ktac-i-stiopgi* les rochers du fleuve.

La voyelle *o* s'intercale de préférence aux voyelles *e, i,* lorsque l'une de celles-ci pourrait être prise pour un indice temporal ou pour l'indice de la passivité. Ainsi, l'on dira *par-iuvlor-o-ngouyour* le petit enfant chérit tendrement (sa mère) et non *par-iuvlor-i-ngouyour* ou *par-iuvlor-e-ngouyour.*

Voici, à ce sujet, trois règles générales :

I. Quand les deux mots sont deux verbes, il faut intercaler la voyelle *o.*

II. Quand le premier mot seul est un verbe, il faut intercaler la voyelle *e.*

III. Quand aucun des deux mots n'est un verbe, on peut intercaler indifféremment *i* ou *e.*

Il importe de rappeler ici que précédemment nous avons assimilé au verbe tout radical verbal faisant fonction de substantif.

Remarque. — L'-*e* des prépositions et l'-*i* du pluriel sont en réalité des voyelles euphoniques.

CHAPITRE XI

Mots invariables.

73. Les conjonctions, les adverbes et les prépositions elles-mêmes ne sont que des verbes demeurés entiers ou mutilés.

74. *Conjonctions.* — *Avho* ajouter — *avho*, *avo*, *av* (*vho vo*) et.

Ertre être contraire, s'opposer — *ert*, mais, au contraire.

Srisse déchirer — *sr*, ou, ou bien.

Yara voir — *yara*, ainsi.

Voir le § 71.

75. *Prépositions.* — *koltov* monter, surpasser — *kte*, sur.

Tnelwe être inférieur — *tne*, sous.

Blonko être à l'intérieur — *ble*, en, dans.

Tyallu être au milieu — *tye*, parmi, par, à travers, au milieu.

Btitki, être près de — *bte*, chez, près de.

Routsi sortir — *re*, hors de, hors.

Twirri employer — *twe*, à l'aide, avec, par, de.

Stertyo imiter — *ste*, selon, d'après, comme.

Soknò accompagner — *ske*, en compagnie de, avec.

Omtlou être loin — *mte*, loin de.

Gnango être devant — *gne*, devant, avant.

Betto suivre — *be*, après, derrière.

Bremte durer — *bre*, pendant.

Urtho entourer — *the*, *he*, autour.

Wimma prendre — *wim*, sans.

Lougni finir — *le*, vers, jusque.

Yogna aller vers — *ye*, vers, jusque.

Tanwa causer, produire — *nitwan*, à cause de.

Ke « à, de » provient sans doute d'un verbe tombé hors d'usage.

Les prépositions se placent d'ordinaire après le nom, surtout dans les mots composés.

76. *Adverbes.* — Les adverbes sont ou des substantifs-infinitifs (v. § 16) ou des noms verbaux (v. §§ 14, 17), ou des prépositions.

a) Adverbes de manière. — *Kewa* bon, bien; *tcòbe* être mal, mal; *ssohe* être content, joie, joyeusement, etc.

b) Adverbes de lieu. — *bte ho* près de moi, ici; *hogi-bte* près de nous, ici; *bte wi* près de toi, là; *sougi ye* vers eux, là; *ble trò*, dans ce lieu.

c) Adverbes de temps. — *Lougni-b-â héfne-bre, hebut a-lougni-bre* pendant le jour passé, hier; *yar hebut bre, héfne ayar bre* pendant ce jour, aujourd'hui; *hebut haens av* un jour et, demain; *vu-bremter* toujours (*bremte* durer); *blitki, bliki*, jamais (*blitki* être vide).

d) Adverbes de quantité. — *gnahe, vu-gnahe* beaucoup, tout (*gnahe* abonder); *ca-geyer* peu, trop peu (*ca* non, *geye* suffire); *koltor* monter, surpasser, trop.

e) Adverbes d'affirmation, de négation, de doute. — *hapnal* être vrai, vraiment; *modwe* affirmer, consentir, oui, *dwe* certainement; *ca, vu-ca* non, jamais; *çan*, peut-être, *çawa* nier, refuser.

Interjections. — *Oah!* cri de guerre, *aoh! aohh!* étonnement, admiration; *ah! ahh! hhal! ahhal!* cri de joie; *oh! oh!* surprise, dégoût; *araya!* colère; *houhhayâ!* honte; *halaòou, halâlòhou* douleur, etc.

CHAPITRE XII

Noms propres.

75. Les noms propres des Taensas étaient tirés de quelqu'une de leurs qualités ou de quelqu'un de leurs défauts, d'une circonstance quelconque de leur vie, du règne animal, etc. Ex.: *Tern-o-lettrò* le bras fort; *Kutlòm-e-ngouyou* petite bouche; *Tkans-i-fenta* cheveux longs; *Pyuvgi-mnama* jambes agiles; *Glou-pnaorâ* cœur de feu; *Navug-e-kwengu* grosse tête; *San-gi-betto* grand chasseur; *Makayawits* la caille; *Sinkavi* le daim; *Illukéa* la chauve-souris; *Tern-i-vârya* le bras malade; *Vâmrubâ-kango* voix de femme; *Sokinog-lo-idso* tueur d'ours noirs, etc.

D'autres noms étaient empruntés aux nations voisines, aux langues étrangères: *Sasakia, Orregona, Napatilò, Tsissiya, Ossoga, Pakitinik, Tispassats, Arwens, Tenayarou, Tehakehan, Kahanions, Atcikâb, Agido, Takahetennis, Rakanaha, Ikatewens*, etc.

CHAPITRE XIII

Formules de salutation.

76. Les formules variaient suivant que la salutation s'adressait à un supérieur, à un égal, à un inférieur ou à un ennemi.

A son père ou à un vieillard — *y-abâ-r Ternolettrô me Sasakia yaknaroni* Ternolettrô salue Sasakia vieillard; *y-abâr Napatilô m-Arwensi vu-koltov m-yaknarogini* Napatilô salue Arwens le plus grand des vieillards; *y-abâ-r Sinkavi m-Ossoga mityab me-Sinkavi* Sinkavi salue Ossoga le père de Sinkavi.

A un égal — *i-nyitta-r- Rakanaha m-Ikatewens* Rakanaha salue Ikatewens.

A un inférieur ou à un ennemi — *i-nyitta Evuleâ m-hôni Napatilô* Evulea salue moi Napatilô ! — *a-yara-b-hôni me Daksans* j'ai vu Daksans.

On disait en entrant dans une maison : *i-vorte-r-hôni* je viens ! *a-vorte-b-ho* je suis venu ! Il était répondu : *i-vorte-r-wi* tu viens ! *a-vorte-b-yevini* tu es venu !

CHAPITRE XIV

Calendrier.

77. Les Taensas réglaient sur l'équinoxe du printemps le commencement de leur année qui comptait douze ou treize mois suivant les phases de la lune.

Le premier mois de l'année était la « lune des érables » *néibmog-eol;* il correspondait soit à la première, soit à la seconde lune après l'équinoxe du printemps : *neyed-hebut.*

Venaient ensuite :

La lune des fleurs, *nrabgi-eol.* Le quatorzième jour de ce mois, les jeunes filles cueillaient des fleurs, dansaient en public et jetaient ensuite leurs bouquets. Le jeune homme qui en ramassait un (*gi-ssoknô m-abmagi*) s'engageait par

là à demander en mariage celle à qui le bouquet avait appartenu.

La lune des fraises, *bahhabg-eol.*

La lune de la chaleur, *had-eol.* Pendant ce mois, on célébrait par un festin la fabrication des premiers gâteaux de farine de maïs *(ottenô).*

La lune des fruits, *lo-gergna-eol.*

La lune des chasses d'été, *ouv-u-betto-eol.*

La lune des feuilles, *twatgi-eol.*

La lune du froid, *nestarâ-eol.*

La lune blanche, *doukkarâ-eol.*

La lune des brouillards, *dostigi-eol.*

La lune des chasses d'hiver, *tahouat-u-betto-eol.*

La lune des oiseaux, *sérupgi-eol.*

La lune de la verdure, *cewo-eol.*



TEXTES

AVEC

TRADUCTION ET COMMENTAIRE PERPÉTUEL

I.

GIVVORTE-TYANGAYO



-tirtno gi-vvorte me Hémetsi-hhol, k-e-ssakno, k-e-wamak av e-slitla cpanô-bre !

2. I-tirtno gi-vvorte Hémetsi-hhol-o-yôl.

3. Lo-e-vitrag-i me néibmo-wâkwôraoyo-vitrag, i-donka-r-i-yesounao re kour-e-ktouv-i ; lo-e-wama-n-i-yesouni-hhal, omnuats-e-wama-n-sou korte-b-i-ao ngebarò-aral avho ottenògi lo-a-égni-i ; pva-e-méshu-n-i k-yesouni spamadyi-ngalne, tânwer-ik-ik av meganda-pandyagi-oyo.

4. I-tirtno gi-vvorte me-tirtno nga-o-ni-hhol-o-yôl !

5. Ske-e-twôco-n-yesouni m-ginimparyé ; skat-lo-donk-e-nyétla-n-i vôvâmrubâgi ktwensôgyi k-yesouni k-e-slitla cpanô-bre.

6. Hham hebut-myololâno na-e-ipva-n-i m-sou nyobeta-ralki-maratoni, nâmmebigi-mouha, avho dwe-kyo-l-e-avho -i-yesoun atsu-morra tye ebuvgi-loyo.

II.

HÂSTRI



o-y-âtra-r-i hâstri ; e-routsi-n hâstri-r-gini, e-betto-n-soug me-twan'g, e-yognan-soug me-hhennôrg !

2. Yevin, ssoukor, wekmâr a-dnanda-i ? — a-ouve-b nreisgi k-yehôni « e-hâstri-n-wig, e-hâstri-n-wig ! i-kwa-r adnanda-i, e-yenga-n yunvhânogi m—yevinigin. Hhâstri ! » Souao hha-dnanda-b-i twe hôni ssoukor.

3. A-hhîgre-b-i hâstri-hhigré-hôbôl.

4. Giss-yevinigin vu-gnahe m-yuvhânogi-ssaka, giss m-yengaraogini.

5. E-fanma-n herre mâr hâstrirgi ; na-e-fawe-n unnyamgi m-nyobetaralk, nyab-e-nâmme-n nyobetaralk me-blômg avho lo-e-itso-n m-glouki ; e-rehmu-n-i yerôn'g, e-lranha-n-i srisseriaog-gnahe.

I.

LE CHANT DE L'ÉTRANGER


ue l'étranger entre dans la maison de Hémetsi pour se reposer, pour manger et pour dormir pendant la nuit !

Que l'étranger entre dans la maisonnette de Hémetsi.

On lui donnera à boire le jus de l'érable qui est versé dans un vase de bois, on lui donnera à manger joyeusement, il mangera les amandes écrasées dans le mortier et les gâteaux de maïs flambés au feu, on lui offrira les mérises douces, la canne à sucre et les épis de maïs.

Que l'étranger entre dans la maisonnette de son frère !

Il fumera avec nous le calumet, les femmes lui étendront à terre des peaux pour dormir pendant la nuit.

Au lever du soleil, on lui donnera un grand carquois de flèches et la plante des piqûres, et il continuera rapidement son chemin à travers les bois.

II.

LA GUERRE


a guerre est annoncée ; les guerriers vont sortir, ils suivront les pas, ils atteindront les ennemis.

Toi, chef, qu'as-tu rêvé ! — Les Génies m'ont dit « faites la guerre, faites la guerre ! Les songes sont favorables, les talismans vous protègeront. Guerre ! » Voilà le rêve que j'ai fait, moi, le chef.

Le grave cri de la guerre a été crié.

Ayez tous le sac aux talismans, ayez des armes.

La lance transpercera cent guerriers ; les arcs décocheront des flèches en grand nombre, et les flèches piqueront les poitrines et feront mourir les cœurs ; les corps seront taillés et deviendront de nombreux morceaux.

6. E-wâkwô-n dwons, lo-e-ikro-n souao m-ikro nreisg-atilgyog-cewoyo.

7. E-herwa-n- hônigi me-tkansg ke-yosblubâg; e-hofma-n wanwenig-ik-ik m-hog-lo-e-itso-i.

8. Yara m-dwons-morra ! kyaga-wig hâstrirg, e-yogna-n m-hhennôrg !

9. Wiâg, vôvâmrurâg, betto m-hâstrirg ! E-gisse-n-wiâg, m-yosblu-n'gi vnane parre wanwenigi-tye.

10. I-kwa-r vôvâmrurâg kn-i-betto-r-soug; kinyo ste hâl-vôvâmrurâg vô-mityar kna hâl-sou-behho be ôpariao-a-ipva-i.

11. Ert i-lettrô-r me-hâstrir lue sisgu kna had-eol hham kor-i-korte-r-souni me-korte me-suotsoni.

12. Ye hâstriou kyaga-wig, e-yogna-n hâstrig m-hhennôrg ! Vnane-i-lettrô-r-hogi, gis suô me-hogi-lettrô av me-mityabi-lettrô.

13. Vâr-kyo-l-a-getwa-b-i-hogi m-yuvhâno blômigi-kte; ca i-ctorrô-r herreoni pringup-u-ng.

14. E-herwa-n pringupigi m- wimmabiaogi-ctorrôni kol-tov-i m-yengaraogi; ca i-sotno-r m-yunvu-i yerôn-i-onwo.

15. Yara me-dwons-i-morra ! kyaga-wig hâstrir-o-gi, e-yogna-n me-hhennôryi !

16. Aohh ! reh-e-srisse-n-hônigini win-i-ng twansigini-gnahe; e-héfne-n m-hebut navugi; e-donka-n-i ssumityi skat-ikte.

17. E-âha-n-hôni m-yunvubigi-lomyonkena-i. E-yara-n-i m-yerôn-etbuvgi, win'gi avo twan'gi utsigi-ousso-yupi ; lo-skat-e-donka-n-i hhenôrgi luv-i kte dwons-i-yoc-vabua-i.

18. Yara m-dwons-morra, yara m-hâstriou ! kyaga-wig hâstrirg, e-yogna-n m-hhennôrg hhennôrg-yoc-o-yup !

III.

MYO-MARTERA-NRAB



ig nyor-nô-r-yi nerbi-r-yin, wig par-tyubgini avho rébenhag byane-r-o-gi he myo-marterâ-nrab, ca-yogna-mesouâ !

2. Myo-e-marte-n-e-twatgi, e-sottrô-n-yesounâgin suô m-nerbiryi avho tyubgi.

Le sang coulera, il rougira la verdure des prairies des Esprits.

Nous porterons des chevelures aux femmes; de beaux prisonniers remplaceront ceux de nous qui auront été tués.

Voilà le chemin du sang ! Courez, guerriers, atteignez les ennemis !

Vous, femmes, suivez les guerriers ! Vous aurez des époux jeunes et beaux parmi les prisonniers.

Elles sont braves les femmes qui nous suivent ; il est lâche comme de misérables femmelettes le jeune homme qui recule honteusement après avoir donné son gage.

Mais le guerrier est fort comme le tigre qui, pendant la lune des chaleurs, écrase et broie l'élan.

Vers le lieu de la bataille, courez, guerriers, atteignez les ennemis ! Nous sommes jeunes et forts, nous avons avec notre propre force la force de nos pères.

Nous nous sommes fait soigneusement attacher le talisman sur la poitrine; la noble lance ne sera pas lourde pour nos épaules.

Nos épaules porteront des dépouilles plus pesantes que les armes ; les corps nus ne craignent point les blessures.

Voilà le chemin du sang ! Courez, guerriers, atteignez les ennemis !

Aohh ! nous découperons avec nos mains des chevelures en grand nombre ; les crânes brilleront au soleil ; les cervelles se répandront à terre.

Je rirai des convulsions des blessés. On verra les membres, les mains, les pieds entassés comme de vils débris ; les ennemis seront étendus sur le sable tout souillés de sang.

Voilà le chemin du sang, voilà le lieu de la bataille ! Courez, guerriers, atteignez les ennemis, les lâches et vils ennemis !

III.

LA FLEUR QUI SE FERME



ous qui volez, papillons, vous, moucherons et mouches qui jouez autour de la fleur qui se ferme, n'en approchez pas !

Les pétales se fermeront, elles emprisonneront papillons et mouches.

3. Ca-i-vàrta-r-i-hòni. Myo-i-nyaksc-r par-tyubgini ktc-nrab, myo-i-marte-r-souâ urtho ke-wimmabigin.

4. Ca-a-yara-b nerbirogi, suô i-vâtmwa-r-yesounigi me-lo-torro-r-â nrab, avho i-wimma-r-i-sougi !

IV.

AVOUNGO

(Tiidcsâ-tyanga)


-routsi-r bahâr avoungo me-bemmeryo, bre hebut-myo-lo-lâno.

I-getwa-r-blinggi-héfne tne nrabgini, tnc twatgin. Avho i-rakne-r-i tanwabiao twe staka -ktouv.

3. Itawo-r-i mâr-i-nrabgin ble atilgyoyogi.

4. A-routsi-b bahâr avoungo me-bemmeryo, i-nyornô-r-yesouni-ssohe he etbuvgini.

5. I-yara-r-i abma ; i-nyornô-r par-sérup kte souâ, i-nâmme-r-sou me-par-i-nrâl ble souâ-glou, k-vitrag me-blinggini.

6. I-yara-r-i iddâman ; i-nyornô-r par-sérup kte souâ, i-nâmme-r-sou me-par-i-nrâl ble souâ-glou , k-vitrag me-blinggini.

7. I-yara-r-i young-sanna ; i-nyornô-r par sérup kte souâ, i-nâmme-r-sou me-par-i-nrâl ble nrab-i-glou, k-vitrag me-blinggini.

8. I-yara-r-i gnaheroyo, i-nâmme-r-i avho hâl-i-gnabla-r-i vu-nimpa.

9. Yevinigin vômityan'gi a-stertyo m-avoungo, hâl-a-gna-bla-b-wigi me-gnaherâgi nrab-i-gini kna a-nâmme-b-wigi m-yararao ble-yesounâgin.

On ne m'écoute pas. Les petites mouches vont se poser sur la fleur, celle-ci se ferme, entourant les prisonnières.

Les papillons n'ont pas vu, ils touchent légèrement la redoutable feuille, les voilà pris !

IV.

LE COLIBRI

(chant de Tiidesa)

e brillant colibri sort de son nid, au lever du soleil.

Les gouttes de rosée brillent suspendues aux fleurs et aux feuilles. Et la pomme de mai se balance sur sa tige.

Mille fleurs apparaissent dans la prairie.

Le brillant colibri est sorti de son nid, il vole joyeusement autour des branches.

Voici une rose — le gentil oiseau vole au-dessus d'elle et pique du bec dans le cœur de la rose pour y boire la rosée.

Voici une jacobée — le gentil oiseau vole au-dessus d'elle et pique du bec dans le cœur de la fleur pour y boire la rosée.

Voici le grand hibiscus — le gentil oiseau vole au-dessus de lui et pique du bec dans le cœur de la fleur pour y boire la rosée,

Voici bien d'autres fleurs, il y pique et les abandonne misérablement les unes après les autres.

Vous, jeunes gens, vous avez imité le colibri ; vous avez abandonné bien des fleurs où vous aviez piqué de l'œil.

COMMENTAIRE DES QUATRE CHANTS

GIVVORTE-TYANGAYO

Givvorte hôte, étranger — *gi-*, *gis-*, particule indiquant la possession, de *gisse* « avoir, posséder, tenir »; *-v-*, redoublement; *vorte* venir.

Tyanga-yo diminutif de *tyanga* chanter, chant.

1. *I-tirtno* imp. présent de *tirtno* entrer.

K-e-ssakno infin. futur du verbe *ssakno* « se reposer », régi par la préposition *ke* à, pour.

2. *Hhol-o-yôl* directif avec voyelle euphonique de *hhol* maison.

3. *Lo-e-vitrag-i* futur de la seconde conjugaison passive du verbe *vitrag* boire, *lo-vitrag* faire boire.

I-donka-r-i-yesounao 3[e] personne non-noble du présent du verbe *donka* mis au passif. *Yesounao* pronom emphatique pour *souao*.

Kour-e-ktouv-i vase de bois. Composé, avec deux voyelles euphoniques.

Lo-e-wama-n-i-yesouni-hhal il lui sera fait manger joyeusement. 3[e] personne noble du futur de la seconde conjugaison passive du verbe *wamak* « manger », avec suffixation de la particule diminutive *-hhal*.

Omnuats-e-wama-n-sou 3[e] personne noble du futur du verbe composé *omnuats-i-wamak* manger des amandes.

Korte-b-i-ao part. passé non-noble du verbe *korté* écraser.

Ngebarô-aral locatif de *ngebarô* mortier.

Lo-a-égni-i inf. passé de la seconde conjugaison passive du verbe *égni* flamber.

Pva-e-méshu-n-i sera offert en don, 3[e] personne du futur du verbe composé *pva-méshu* « offrir en don », mis au passif.

Tânwer-ik-ik diminutif double de *tânwer* canne à sucre.

4. *I-tirtno gi-v-vorte m-tirtno* que l'étranger entre une

entrée. Le verbe *tirtno*, bien qu'intransitif par sa signification même, reçoit ici pour régime direct le nom de la chose qu'il exprime.

5. *Ske-e-twòco-n-yesouni* il fumera avec, 3e personne sing. noble du futur du verbe composé *ske-twòco* fumer avec.

Skat-lo-donk-e-nyétla-n-i fut. passif d'un verbe de la seconde conjugaison, composé ainsi qu'il suit: *skat-* à terre; *lo-* particule factitive; *dcnka* coucher, étendre, abaisser, verser; *nyétla* étendre, développer. Mot à mot: il sera développé en étendant à terre.

6. *Myo-lo-lâno* nom verbal issu de la troisième et de la seconde conjugaisons réunies du verbe *lâno* être droit; *lo-lanò* dresser; *myo-lo-lanò* se dresser, se lever.

Na-e-ipva-n-i pour *gna-e-ipva-n-i* il lui sera donné en abondance.

Nâmme-b-i-gi-mouha plante qui servait de remède contre la piqûre des serpents. *Nâmmebigi* nom verbal pluriel: *nâmme* piquer, *nâmme-b-i* ayant été piqué.

Dwe-kyo-l-e-avho-i-yesoun troisième pers. sing. de l'imp. futur de la quatrième et de la seconde conjugaisons réunies du verbe *avho* « continuer » composé avec la particule affirmative *dwe*.

Etbuv-gi-loyo diminutif de *etbuv-gi* forêt; *etbuv* tige, bâton; *etbuv-gi* au pluriel.

HÂSTRI

1. *Lo-y-âtra-r-i* présent passif de la seconde conjugaison du verbe *âtra* connaître: *lo-âtra* faire connaître, publier: *lo-âtra-i* être publié, annoncé, connu.

Le refrain par lequel commence cette pièce pourrait être divisé en quatre vers comptant le premier 6 syllabes, le second 7, le troisième 6, le quatrième 7.

2. *A-dnanda-i* infinitif passé passif du verbe *dnanda* rêver. *Wekmâr adnandai* quelle chose avoir été rêvée?

M-yevinigin pluriel emphatique, 2e pers. noble.

3. *A-hhigre-b-i* a été crié, passé passif du verbe *hhigre* crier.

5. *Na-e-fawe-n* pour *gna-e-fawe-n* fut. du verbe *fawe*

« envoyer », composé avec *na-* (*gna-*), de *gnahe* être nombreux, abonder.

Nyab-e-nâmme-n fut. du verbe *nâmme* « piquer », composé avec *nyab* de *nyabta* être aigu, pointu.

6. *Nreisg-atilgyog-cewoyo* mot composé : *nreis* esprit, génie, au plur. *nreis-g; atilgyo* herbe, *atilgyo-g* prairie; *cewo* être vert, *cewo-yo* verdure. Le chanteur se laisse aller à substituer l'herbe des prairies de l'Eden indien à celle des prairies de la terre.

7. *M-hog-lo-e-itso-i* les nous devoir être tués : *m-* pour *me*; *hog* nous; *itso* mourir; *lo-itso*, tuer, *lo-itso-i* être tué.

8. *Yara m-dwons morra*, etc. Ce refrain pourrait être divisé en trois vers de cinq syllabes.

9. *M-yosblu-n-gi* des époux. Le nom verval *yosblu-n* porte la marque du futur parce qu'il s'agit ici d'époux à venir.

10. *Kn-i-betto-r-soug* au genre noble, au lieu de *kn-i-betto-r-souág* qui suivent.

Kna hâl-sou-behho que misérablement de lui recul, au lieu de *kna hâl-i-behho-r-sou* qui misérablement recule.

Be òpariao a-ipva-i après le gage avoir été donné. Le gage de guerre consistait en osselets, peaux d'animaux, pierres, morceaux de bois que les guerriers donnaient soit au chef, soit au sorcier. Après la remise de ce gage, on ne pouvait abandonner l'armée sans déshonneur.

11. *Kor-i-korte-r-souni me-korte* il écrase écrase un écrasement. Il y a ici, outre le redoublement (*kor-*, pour *korte*), l'emploi d'un régime direct nominal.

12. *Hâstri-ou* pour *hâstri-zou* le lieu de la bataille.

13. *Vâr-kyo-l-a-getwa-b-i-hogi* nous nous sommes fait être attachés soigneusement: *vâr-* attentivement, avec soin; *kyo-*, quatrième conjugaison; *l-* pour *lo* seconde conjugaison; *a-getwa-b-i* passé du verbe passif *getwa-i*.

15. *Kolto-v-i*, l'*i* final est euphonique.

M-yunvu-i l'être frappé, blessé.

16. *Reh-e-srisse-n-hònigini* première personne du futur du verbe composé *reh-srisse* (*rehmu* tailler, trancher; *srisse* déchirer, scier, fendre). *Hôni-gini* est une forme pronominale emphatique affectée d'un indice de pluralité.

17. *M-yunvu-b-i-gi-lo-my-onkna-i* des blessés le se. être secoué. Ce mot est composé d'un participe passé passif au pluriel (*yunvu-b-i-gi* les étant blessés) et de l'infinitif passif

du verbe *onkna* « secouer, ébranler », conjugué avec *lo* et *myo*.

Utsigi-ousso-yupi débris — tas — vil. C'est un composé au dépréciatif.

Dwons-i-yoc-vabua-i sang — souillure — être terni. *Yoc-*, pour *yoce*, ordure, souillure, être sale; *vabua*, ternir, effacer, oublier.

Hhennòrg-yoc-o-yup, nom au dépréciatif avec intercalation de *yoc*.

MYOMARTERÀ-NRAB.

Myo-marte-r-â se fermant d'elle-même. Cette fleur est la Dionée.

1. *Nyornò-r-yi* part. prés. plur. de *nyornò* voler, voltiger. *Nerbi-r-yin* part. prés. plur. de *nerbi* « être léger », verbe inusité; *nerbi-r* papillon.

Par-tyubgini moucherons. *Par-*, préfixe diminutif de *parre* être beau, gracieux, aimable.

2. *E-sottro-n-yesounâgin* troisième personne non-noble plur. du futur de *sottrò* garder, conserver. *Yesounâgin* est une forme pronominale emphatique; *suò* particule conjonctive explétive.

3. *Ca-i-vârta-r-i-hòni* je ne suis pas écouté.

Urtho ke-wimmabigin entourage aux prisonniers.

AVOUNGO

2. *Blinggi-héfne* rosée-éclat. *bling* goutte, gorgée; *blinggi* les gouttes, la rosée.

Staka-ktouv pomme de mai — arbre. *Staka* fruit assez gros nommé « pomme de mai ». La tige de cette plante étant très-frêle, le fruit s'incline vers le sol.

4. *I-nyonò-r-yesouni-ssohe* vole — de lui — la joie. Le sujet du verbe *i-nyornò-r* est bien la forme possessive *yesouni-ssohe* sa joie.

8. *I-nâmme-r-i* il est piqué.

Hâl-i-gnabla-r-i il est abandonné misérablement.

Vu-nimpa adverbe composé de *vu* « très, fort, beaucoup », et de *nimpa* se suivre, être successif, suite, chaque, chacun, etc.

9. *A-stertyo* avoir imité, au lieu de *a-stertyo-b-wigi*.

Kna a-nâmme-b-wigi m-yararao ble-yesounâgin que vous avez piqué l'œil dans elles.



CANCIONERO TAENSA

I.

NGENE-TYANGA

igi-vnane, pougna m-ngeneg, yogna me hogi-skat !

2. Wigi-vnane, a-yara-b-wigi wekmâr ?

3. A-yara-b-ho me-ngemôm-i-parginankaralki. Myo-i-betto-r sérupgi-gnahe ste vovâmrunâgi hham ousso me-meganda.

4. Yara m-urtehoraou ! myo-lo-wobô-r auab wâkwôraogi-aral ke kungo m-wâkwôraogi-nrab-e-glou. Yara me stiopgi !

5. I-getwa-r ikro-pandyagi av singâng, m-yesounâg i-lyongou-r wâkwôraog, myo-lo-va-i-srisse-r-i singâng, lo-myo-yomtlou-r tye ktac-atsu. — Yesounâgi vôvâmrunâgini kna i-lyongou-r me-souâg vômityangi.

6. Wiâgi-vnane, a-yara-b-wiâgiwekmâr ?

7. Wigi-vnane, ca pougna me-ngeneg-o-trakmou. I-slitla-r patawona luv-i-tne ; ca yourrou m-patawona, ca e-routsi-n yesoun av e-wama-n me-sou nga-ranwek-i-yup !

8. Me-nottarbô-wôtna i-wetki-r-ho kna myo-i-robne-r tamnam-atsu yesounâ-glou-aral. Nottarbô-wôtna vnane-glou kna myo-i-robne-r yugnur souâ-ble.

9. Ca pougna me-ngeneg-o-trakmou. Yara ! hebut-i-lougni, cpâno-oni, myo-lo-i-yara-r-i tnan dostigi-tye ste hhapkar-ista rwons-i-lbalagi-be hham tyabanta-ousso.

10. Wig hâstrirogi a-yara-b-wigi wekmâr ?

11. A-yara-b-ho me-nyétlariaougi kna ble trô i-kyaga-r nagonda, ble trô va-i-kente-r-hogi m-yogoano vho m-wâke-sungal. A-yara-b-ho me-ktouvgi, lavsenab, getwa-lvuniv, wetneyid, me liketnu-pigeniô av tahatam. A-yara-b-ho m-urtehoraou, me hâstrirogi. I-hhigré-r hâstrirogi. « I-vorte-r gi-ngeneg-gi. Yohôlaya ! i-vorte-r gi-ngeneg-gi. ».

12. Wigi-vnane, pougna me-ngeneg, yogna me-hogi-skat, me-hônigin-urtehoraou. Av yar-u-ngene.

I.

CHANT DE LA NAVIGATION

ous, jeunes gens, faites aller la barque, atteignez notre pays !

Vous, jeunes gens, qu'avez-vous vu ?

J'ai vu, au ciel, les gracieux nuages. De nombreux oiseaux se poursuivent comme les jeunes filles au temps de la moisson du maïs. Voyez la rive ! Le saule se plonge dans l'onde pour baiser le cœur de la fleur des eaux. Voyez les rochers ! les grappes rouges et les lianes pendent, les eaux les entraînent, les lianes vont se faire arracher, le courant les emporte. — Elles sont comme les jeunes filles qu'entraînent les jeunes gens.

Vous, jeunes filles, qu'avez-vous vu ?

Jeunes gens, ne faites pas aller la barque avec tant de bruit. L'artimègue est endormi sous le sable ; ne réveillez pas l'artimègue, qu'il ne sorte pas, et il ne sera pas mangé par le cruel brochet.

Je cherche le beau nénufar dans le cœur duquel se cache un serpent agile. — Le beau nénufar est un cœur de jeune homme dans lequel un serpent est caché.

Ne faites pas aller la barque avec tant de bruit. Voyez ! le jour finit, la nuit vient, l'étoile se montre entre les nuages comme l'œil de l'amant derrière les gerbes, à la moisson de la folle-avoine.

Vous, guerriers, qu'avez-vous vu ?

J'ai vu les prairies où court le chevreuil, les plaines où nous allons cueillir l'herbe aux blessures et le cresson. J'ai vu les arbres, le cyprès, le magnolia, le platane, le sureau vénéneux et le bois blanc. J'ai vu la rive et les guerriers. Ils crient les guerriers : « Voici les navigateurs. Yohôlaya ! Voici les navigateurs.

Vous, jeunes gens, faites aller la barque, atteignez notre pays, notre rivage. Et c'est la navigation.

II.

TYANGA K-E-TANWA ME YOSBLUB-E-HHOL

ikaens-i, kyo-i-tanwa-r-wi me-hhol, lo-e-lobi-n-wi souâ-ble m-yosblu-b-â.

2. A-yosblu-b-yevini, Tikaens-i, a-yosblu-b-yevin !

3. Lo-e-sanna-n-i-yevini, lo-e-lranha-n-i mityabigi twi m-yevini me-ha re yaknarogini. Tikaens-i-nângô !

4. Wekmarâ lengô, k-yosblu-b-â ske wi ? wek-i-wôtna-r-yesounâ ? gis-ista ngalne eol-i-va-vlamme-ste ? gi-lettrô k-e-vâmru ? hham a-byane wetki k-yevin lo-a-vârta-b-i-yesounâ m-ipfu ?

5. Çan-e-uvlo-n-vini m-yesounâ, Tikaens-i.

6. Wekmârâ a-wove-b nângôr hham a-wetki-wi me-yôsblu-n-â-parre ?

7. Wekmârâg ipvariaogi ke ouktelibiâ ?

8. Aha ! Tikaens-issohe, Tikaens-i bnâbha !

9. Kyo-i-tanwa me hhol-pa-parre.

10. Av yar tyanga ke tanwa me-hhol.

III.

VÔVAMRURA-VARYA

vuleâ-uvlo ! i-lougni-r istagi k-yevinâ, ma-i-tmatna-r-i kutelôm-i, av ma-i-nesta-r-i blôm-i. Wetki m-tanwarao ?

2. Evuleâ-uvlo ! i-ssotno-r win'gini, i-ssotno-r twan'gini, i-hâlya-r yevinâ-navug. Wetki m-tanwarao ?

3. I-wetki-r-wigi m-tanwarao ! I-vârya-r Evuleâ. Yehôni-yerôn i-pirrya, a-nyabta-b-e-nreiagi me yehôni-glou, lo-a-nesta-b-i-sougi me-hôni-dwons.

4. Evuleâ-wikta, i-pirrya-r-souâo m-viâ ! E-vorte ôtanya-mu, gis-ayeoni, gis-âtra m-evologi ! i-wetki vômityan'gi-

II.

CHANT POUR BÂTIR LA MAISON DE L'ÉPOUX

ikaens, tu te bâtis une maison, tu y feras habiter ta femme.

Tu es marié, Tikaens, tu es marié !

Tu deviendras illustre, tes enfants te feront devenir un des anciens. Tikaens est un vieillard !

Quel est le nom de celle que tu as épousée ! Est-elle belle ? A-t-elle des yeux doux comme la lumière de la lune ? Est-elle une forte femme ? Pendant la danse as-tu compris ses signes ?

Je ne sais si tu l'aimeras, Tikaens.

Que t'a dit le vieillard quand tu as demandé la jolie fille ?

Qu'as-tu donné à la fiancée ?

Réjouis-toi, Tikaens, sois joyeux, sois heureux !

Bâtis-toi une agréable maison.

Et c'est le chant pour bâtir la maison.

III.

LA FEMME MALADE

hère Evuléa ! tes yeux s'éteignent, ta bouche se dessèche, ta poitrine se glace. — Pourquoi cela ?

Chère Evuléa ! tes mains tremblent, tes pieds tremblent, ta tête s'incline. — Pourquoi cela ?

Vous demandez pourquoi ? Evuléa est malade, mon corps a la fièvre, les génies m'ont percé le cœur, ils m'ont glacé le sang.

Pauvre Evuléa, tu as la fièvre ! Qu'il vienne le sacrificateur, l'homme aux remèdes, celui qui connaît les lunes !

vnane m-ôtanyamu! E-yara-n-sou m-Evuleâ-uvlo k-aye m-yesounâ.

5. Yara gis-ayeoni! i-vârya-r Evuleâ-uvlo. Wekmârâg a-wove-b keyevini nreisgini?

6. A-yara-b-hôni etbuv-i-ble me-minma-doukka, a-betto-b mhôni minma-doukka; a-ngene-b-hôni me-ktac-i, avho bte-a-byane-b minma-doukka; a-tirtno-b-hôni hhol-aral, vo bte-a-tirtno-b minma-doukka. — Hham i-wove minma-doukka m-Evuleâ-vârya. Vômityan'gi, vôvâmrurâg, syamyo me minma-doukka. I-hhigré-i hhigré!

7. Mahakoni i-dsara-r-yesouni me-tyobana ble Evuleâ-glou.

8. Wekmâr e-ipva-n-i ke-mahakoni, av e-routsi-n-yesouni m-Evuleâ-glou?

9. Uluâ-glou-ktouv i-taba-r tye bwens; lakov, avo lillétroal-itewegi, avo semulov-i-ngalne i-yara-r-i sse i-ktac; i-wama-r gis-gôhoyogi m-yeondeô ktouvigi-ble. Té-kyaga-n vôvâmrurâgi, av té-herwa-n ke-minma-doukka me uluâ-glou-ktouv-etbuv.

10. Té-kyaga-n par-mityabigi av e-herwa-n me-lakov, av me-semulov avho liléttroal-itewe.

11. Té-kyaga-n va-ouketli-b m-Evuleâ-uvlo, av e-betto-n-souni me-gisgôhoyo gne hebut-myoedouka ke-ipva m-yesouni ke-wamak ke minma-doukka. Hha lo-e-routsi-n minma me-mahakoni m-Evuleâ-glou.

12. Dwe-lo-e-gisse-n-i ke minma uluâ-glou-ktouv-etbuv, lakov, semulov; ert, e-yogna-i gisgôhoyo kna i-wama-r-souni m-yondeô ble etbuvgi-omtlou, çan gne hebut-myo-e-donka-i.

13. Lo-i-ngerna-r-i-wigi me-minma-doukka! ke lo-ngalne m-yesouni, pva ke-ho m-unnyam-wôtna avho nyabetaral-i-mart av apâmragi kna lo-a-idso-b-i gi-kkenubu hham ouv-a-betto; hham lo-e-ngalne-n-i minma-doukka, çan lo-e-routsi-n me-mahakoni me vôvâmrurâ-glou?

14. I-wove vôvâmrurâ me-minma: wek y-avho-r yesounâ-vârya!

15. I-nesta-r-souao m-pentaral, i-wikta-r-souao m-blôm-i, i-hâlya-r-souao m-yerôn vu-gnahe; yibna-yup, yibna-yup!

16. Lo-lyongou-m-yesounâ souô me uôm-i-ktwensôg avho vâritwat; lo-robne-i m-yesounâ twe datmiriaogini av apâm-ragi. Hham i-dsara-r mahak me-glou, wekmâr lo-e-routsi-n me-souni?

Que les jeunes gens aillent le chercher! Il verra Evuléa pour la guérir.

Vois, homme aux remèdes! la chère Evuléa est malade. Que t'ont dit les génies?

J'ai vu dans la forêt le renard blanc — le renard blanc m'a suivi — j'ai traversé la rivière en barque, et le renard blanc a sauté à mes côtés — je suis entré dans la maison, le renard blanc est entré à mes côtés. — Maintenant, renard blanc, dis la maladie d'Evuléa. Jeunes gens, femmes, écoutez le renard blanc. Criez un cri!

Un grand papillon ronge une noisette dans le cœur d'Evuléa.

Que faut-il donner au grand papillon pour qu'il sorte du cœur d'Evuléa?

L'arbre à cire croît parmi les bourgènes; l'ananas, les fruits du chêne et les asparagus à miel se trouvent le long de la rivière, le dindon sauvage mange l'alizier dans la forêt. Il faut que les femmes courent et qu'elles rapportent au renard blanc une branche de l'arbre à cire.

Il faut que les petits enfants courent et rapportent l'ananas, l'asparagus à miel et le fruit du chêne.

Il faut que l'époux d'Evuléa coure et poursuive le dindon sauvage avant le coucher du soleil, pour le donner à manger au renard blanc. Alors le renard fera sortir le papillon du cœur d'Evuléa.

On peut bien faire avoir au renard la branche de l'arbre à cire, l'ananas et l'asparagus; mais, quant à atteindre le dindon sauvage qui mange l'alizier dans la forêt lointaine, on ne peut guère le faire avant le coucher du soleil.

Vous irritez le renard blanc! Pour l'apaiser, donnez-moi un bel arc avec un carquois et les plumes de l'aigle qui a été tué lors des chasses d'été; alors le renard blanc sera apaisé, et peut-être fera-t-il sortir le papillon du cœur de la femme?

Que la femme dise au renard si elle est toujours malade!

J'ai froid dans le dos, je souffre dans la poitrine, tout mon corps est malade; c'est la mauvaise sueur, la mauvaise sueur.

Faites-lui sentir l'écorce du bouleau et le tilleul, couvrez-la d'étoffes et de plumes. Quand le papillon ronge le cœur, qui le fera sortir?

17. Yibna-yup, vôvâmrurâgi, idso-yibna-yup — a-wove-b minma-doukka.

18. Gis-ayeoni, lo-routsi me-mahak, ipva-r-hogi ke-vi suô me-kswansalkini av gelensi, pyag-ofrâraogini.

19. Hham i-dsara-r mahak me-glou, wekmâr lo-e-routsi-n me-souni ? Va khôni m-ipvariaogin ; e-lettrô-n, e-wôste-n gis-ayeoni.

20. Lo-i-wama-i vôvâmrurâ me-wakesoungal av noyângô-itewe ; çan e-routsi-n mahakoni ?

21. I-wove vôvâmrurâ me-minma : wek y-avho-r yesounâ-vârya.

22. Ca-vô-y-ouve-r-yesounâ, i-halvâ kutlôm-i, idso-i-slitla.

Halalôhou ! crava vôvâmrurâg, nim-wilwi, tyanga m-idso-tyanga tanwarao ma-idso-r... A-idso-b Evuleâ-uvlo !

IV.

IDSO-TYANGA

alalôhou ! wevesaâ, crava nrab-o-wikta ! yevinâ marabyo-sperma kna-lo-a-tmatna-b hebut-hade m-yesounâ ! yevina young-ikro knaa-lyongou-b wâk-wôraogi m-yesounâ, halalôhou !

2. Y-ouve illukeagi tye twatyini me yevinâ-aidso. Çan-e kyaga cwetamougi atilgyogi-ble, çan-par-e-byane deterekki, tanwarao ca-e-morra-n-yevinâ me osbelyu-morra. Blitki myo-e-yara patawona korôbatyi-re, tanwarao blitki ske-myo-y-abra-n-yevinâ ktac-i-ble.

3. Halalôhou ! wevesaâ, crava vôvâmrunâ-wikta ! a-wanwe-b meyevinâ nreisgini, a-byaga-b wek me-trô ?

4. E-behho-n-wiâ, wek me-hham ?

5. E-nyakse-n-hogi suô me-marabyogi abbanav-i-kte, avo padseyô-parre kna e-yogna-n vârangyi me vinâ-glou, av hham e-nyabta-n avoungo me-nral padseyô-itewe-ble, yer e-vitra-n-souni me yevini-dwonsoyo. Halalôhou !

C'cst la mauvaise sueur, la mauvaise sueur de la mort — le renard blanc l'a dit.

Homme aux remèdes, fais sortir le papillon, nous te donnerons des colliers, de la. résine odorante et des anneaux de doigt.

Quand le papillon ronge le cœur qui le fera sortir? Donnez-moi les présents; l'homme aux remèdes sera fort, sera habile.

Faites manger à la femme le cresson et le fruit du mûrier — peut-être le papillon sortira-t-il?

Femme, dis au renard si tu es toujours malade.

Elle ne peut plus parler, son haleine est mauvaise, c'est le sommeil de la mort.

Halalôhou! pleurez, femmes, sanglotez, chantez le chant de la mort, car elle va mourir. La chère Evuléa est morte.

IV.

LE CHANT DE LA MORT

alalôhou! toi, pleure, pauvre fleur! toi, triste pavot que la chaleur du soleil a desséché! toi, rouge hybiscus que les eaux ont entraîné. Halalôhou?

Que les chauves-souris annoncent ta mort au milieu des feuilles. Le lézard vert courra-t-il encore dans les herbes, la grenouille sautera-t-elle encore gentîment, puisque tu ne suivras plus le sentier des prairies? L'artimègue ne sortira plus du gravier, puisque tu ne te baigneras plus avec tes compagnes, dans la rivière.

Halalôhou! toi, pleure, pauvre fille, les génies t'ont ravie, où t'ont-ils conduite?

Tu reviendras? mais quand?

Nous mettrons sur ta tombe des pavots et une belle fougère dont les racines iront jusqu'à ton cœur, et quand le colibri piquera du bec dans les baies de la fougère, alors il boira ton sang. Halalôhou!

V.

KTAC-A-LIKENTNU-I-YUP

-kyaga-b-e-hhennôryi-gnahe kte tankwaraougin hham hebut-e-derôbemayo, i-wetki-r-sougi me-ktac-i kna i-wâkwô-r-souâ tye Hâstriryini-skat.

2. « Ktac ayar gis-bôbâryi, av Hâstrirogin san-i-wama-r-sougi me-wama me-geliga-bôbâr. Hâstriryini va-i-hâstri-r-soug me Yâsouki, tcôbb-i-opmu, Yâsouki me Hâstriryin!

3. E-wetki-wig suô me spamad-i-gi-ktouv-i-vârang, av gayénao, vo hhamol; ma-e-woklou-i-souâg av e-gnoksi-i ske kesoung-atilgyog, e-donka-n-i woklou-b-ao-yupi ktac-i-ble.

4. Yohôlaya! vi-e-vitra-n bôbâryi, té-va-i-vitra-r-sougi, vi-e-vitra-n m-idso-vitrag!

5. A bbôbâryi-witka! hâl-lo-a-vitra-b-i-wigi me liketnu-vitrag!

6. Myo-lo-a-yara-bi-i-wigi ktac-i koltov; geliga-bôbâryi lo-a-yara-b-i-wigi me par-yerôn-o-doukka; marou-bôbâryi a-nyétla-b-i-wigi ktac-i-kte.

7. Wâko-byaneyogi, myo-lo-âmtlou-b-wigi wâkwôraogi mte, avho ngâranweki a-bôbâ-b idso. »

8. Hâl-lo-a-liketnu-b-i wâkwôraogini, a-wetki-b Hâstriryini me-bôbâryin.

9. Wevesa crava, ambôgani! belitki myo-lo-e-robne-n-i patawona datmibiao-ble, belitki e-tatsa-n-yevini me-sou, ste i-hhapka-r-e-vnane m-ouktelinià.

10. Korôbatkin-i-parre, belitki e-ssakno-n, belitki myo-lo-y-abba-n-i apyagigem wigi-tne, belitki myo-lo-e-ssave-n-i lyonsâogi ke vitra m-wâkwôrao, av lo-e-yara-i me-wâkou-datmyâ me-wôtna.

11. Mon ma-e-wâkwô wâkwôraogini-kwango. E-behho-n geliga-bôbâr avyathamogi av marou-bôbârogi. Yer e-ssohe-n ambôgani, e-hhapka-n-yesouni me-bôbâryi-gnahe koltor me Yassou-gi-donkara-yupi.

V.

LA RIVIÈRE EMPOISONNÉE

es ennemis ont couru en grand nombre sur les hauteurs, au lever du soleil; ils cherchent la rivière qui coule à travers le pays des Taensas.

— Cette rivière est poissonneuse, et les Taensas mangent volontiers le poisson blanc. Les Taensas veulent faire la guerre aux Iasous, les Iasous feront du mal aux Taensas !

Cherchez le mérisier, les racines, le gayénao et la rhubarbe; faites-les bouillir et mêlez-y des herbes amères; versez ce bouillon de malheur dans la rivière.

Yohôlaya ! les poissons vont boire, il faut qu'ils boivent, ils boiront le breuvage mortel !

— Ah ! pauvres poissons ! on vous a misérablement fait boire le breuvage empoisonné !

Vous vous êtes montrés au-dessus de la rivière; poissons blancs, vous avez montré le blanc de vos corps gracieux; poissons marous, vous avez flotté étendus à la surface de la rivière.

Mouches aquatiques, vous vous êtes retirées de la rivière, et les brochets ont flotté sans vie.

— Les eaux étaient misérablement empoisonnées, les Taensas ont cherché les poissons.

Pleure, filet ! l'artimègue ne se cachera plus dans tes mailles, tu ne l'étreindras plus comme un jeune amant étreint sa fiancée.

Jolis petits cailloux, vous ne servirez plus de retraite et de cachette aux écrevisses, les moules ne s'ouvriront plus pour boire l'eau du fleuve, et la belle araignée d'eau ne se fera plus voir.

Mais voici que l'eau va couler pure. Les poissons blancs, les perches et les marous reviendront. Le filet se réjouira, il prendra plus de poissons qu'il n'y en a dans la vilaine rivière des Iasous.

VI.

HÂSTRIROGI–WAMAKONI

ara a-behho-b gis-bettogini ! Me-dyonôrogi-gnahe lo-a-idso-b-yesounigin.

2. I-herwa-r Atcika me tinyop-o-kwengu, avho Ngarewa me tinab pringup-u-ng.

3. Pnâoglou, lo-a-idso-b-wi me-gisgôhoyogi ; yevini Douksérup-i gi-suotsoni ternigi-twe.

I-vorte-r vôvâmrurâgin k-yara m-gis-behhogini.

4. Lo-e-tmatna-n-i-wiâgi k-yehônigin me-betto-wamak ! Hebut ha-ens av e-ssohe-i wama-ssohe.

5. Cpâno ayar, bre-e-ssakno gis-bettogin, av ma-e- wetki vôvâmrurâg suô m-wakesoungal vo uôm-i-rrankorao.

6. Pva vômityan'gi suô me-spamadgi av omnuatsigi ke Hâstrirogi-wamakoni.

7. Hham, i-vorte gis-bettogini ! Hholgini-tye e-wama-n-i lillétroalki-he.

8. Yara me unuvgin-a-egni-i, suots-opyuwagi, tinyop-i-ngalani !

9. Yara me-hâstri-gnokesal ! Yara m-itewegi, atilgyogi, ottenottenôgi, iléhha-ahhal, slipgini, tyobanagi, av megandapandyagi !

10. Tse ogôgyalki, wekmâr i-houlla-r-souâgi ? néibmopenoni kna a-ousso-b vâmrurâgi, amtanua-wâkwôrao.

11. I-wama, i-vitra Hâstrirogini-ssohe, tanwarao i-lettrô-r-sougi, kewa-i-hâstri-r-soug, avo ske-i-vâwe-r nreisgini.

VI.

LE FESTIN DES GUERRIERS

oilà que les chasseurs sont revenus ! Ils ont tué beaucoup d'animaux sauvages.

Atchika porte un gras bison, Ngarewa a un cerf sur les épaules.

Pnaoglou, tu as tué des dindons sauvages, et toi, Douksérupi, tu as entre les bras un élan.

Les femmes viennent voir ceux qui reviennent.

Femmes, préparez-nous le festin des chasses ! Demain aura lieu le joyeux banquet.

Cette nuit, pendant que les chasseurs se reposeront, les femmes iront chercher le cresson et l'écorce du bouleau.

Jeunes gens, donnez les mérises et les amandes pour le festin des Guerriers.

Maintenant, venez, chasseurs ! On mangera au milieu du village, autour des chênes.

Voici les viandes rôties, les cuisseaux d'élan, les flancs de bison !

Voici le ragoût des guerriers ! Voici les pommes, les herbes, les gâteaux de maïs, les délicieuses bananes, les slips, les noix et les épis de maïs !

Mais les courges : qu'y a-t-il dedans ? l'huile d'érable recueillie par les femmes, le suc du palmier.

Mangez, buvez joyeusement, Guerriers, parce que vous êtes forts, braves à la guerre, et que les génies sont avec vous.

VII.

YOSBLU-TYANGA

-vorte-b Cakta-soukor me Hâstriryi-hholgini : « I-vorte-r-ho ! — I-vorte-r-wi ! »

2. Datmibial, lwonasi-wôtna he yerôn, ipyuvalsanna avo amhakki, nyétlalki twe tahatam ; apâmragini suô navugi-be av-i pent-aral-i-be, kte navug sinkav-u-rrankorao av ictorroal-o-ctorrô ctorrwal-win-i-ng. »

3. « I-vaha-r hâstrironi gi-v-vorte wekmâr ? »

4. « Va-y-ouve-r-sou me ssoukor me Tensagini-gnahe-lettrô. »

5. « Môn i-tirtno hâstrironi me yaknarogi-hhol. I-dserbe-r gi-dserb yaknarogi-tye ; dwe e-vârta-n-yesounigin m-yevini Ma-i-tirtno me yaknarogi-hhol ! »

6. « Ssoukoroni, yaknargini, i-vorte-r-hôni ! — I-vorte-r-vini ! tirtno-yevini, lo-i-tirtno-i-yesouni ! I-vaha-r hâstrironi ca âtrar-i wekmâr ? Youve gi-v-vorte ! »

7. « Nângôryi , yaknaryin , hôni ssoukor me nouhôrogi-gnahe ; e-morra-i hebutgi yehaki-bre, ktac-ertre, avo e-canan-i ulanwalki-skat, tyabanta-skat, kna ble trô i-lettrô-r hâstriryi, yesounigini-ngaki ke Taensagin. »

8. « A-ouve-b-sougi m-hôni : lub blitki a-oukti-b-yevini m-yosblunâ, môn i-yogna me Tensayi, ngaki, e-wetki me-sougi m-yosblunâ, tanwarao i-lettrô-r Cakta, me Tensayi m-yosblunâ e-wetki-n-hog ! »

9. « I-kwa-r-yesounao. Ert youv, hâstrironi, wetk i-gnahe-r Caktagini ? »

10. « Ssefé ! mar-u-mih yesounigin, av i-lettrô-r-ho koltor me hak. »

11. « I-kwa-r-yesounao. Ert youv : wek bet-i-betto-r-sou-nigin me-tinyob av tinab ? Wek i-kyaga-r nouneo vigi-kou-ktou vigi-tye ? »

12. « Ca-i-gisse-r tyabanta-skat me kouktouvigini , ert isualâgi av sinkavgin avo suotsigini i-lobi-r vu-sougi me hogiskatoni. »

VII.

LE CHANT DU MARIAGE

e chef des Chactas est venu au pays des Guerriers : « Je viens ! — Tu viens !

Il a autour du corps un beau vêtement, de grands jambarts, des sandales, des planchettes de bois blanc, des plumes derrière la tête et derrière les épaules, sur la tête une corne de daim, une lourde massue dans la main droite.

— Que veut le grand guerrier qui est venu ?

— Il veut parler au chef des Taensas nombreux et forts.

— Que le guerrier entre dans la maison des anciens. Le chef est assis au milieu des anciens ; ils t'entendront certainement. Entre dans la maison des anciens !

— Grand chef, anciens, je viens ! — Tu viens ! Entre, faites-le entrer ! Que veut le guerrier étranger ? Parle, toi qui es venu !

— Vieillards, anciens, je suis le chef d'un grand nombre d'hommes ; à dix jours de marche, en amont du fleuve, se trouve la terre des peupliers, la terre de la folle-avoine qui appartient à de braves guerriers, frères des Taensas.

Ils m'ont dit : Puisque tu n'as pas choisi de fiancée, va chez les Taensas, nos frères, leur demander une fiancée, car les Chactas sont forts, nous demanderons une fiancée aux Taensas.

— Cela est bien. Mais, parle, guerrier, est-ce qu'ils sont nombreux, les Chactas ?

— Comptez ! ils sont six cents et je suis plus fort que dix.

— Cela est bien. Mais, parle : savent-ils chasser le bison et le cerf ? Est-ce que l'écureuil court dans vos grandes forêts ?

— La terre de la folle-avoine n'a point de grandes forêts, mais les vaches, les daims, les élans, habitent en grand nombre notre pays.

13. « Yevinigini-skatoni-aral i-nokse-r wekmâr ? »

14. « Ulanwalki, avo slupigi-ktouv, nébtama i-nokse-r-souâg; i-gisse-r-hog me-néibmo-ngalne, av iktoucpân ke-kswansalki, littétroal ke ctorroalki; avo tankwaraougin gis-lakvunivyini kna yesounagi-twatyini-bâha yenga ke yehôni-gini-hholg. »

15. « I-kwar-souao. Mni ca-i-gisse-r Taensagi me-slupigi-ktouv-i-gnahe avo m-iktoucpân, ert m-uluâglou-ktouv av taréka, wek i-gisse-r tyabanta-skat m-yesounigin ? »

16. « Gnah-i-gisse-r Tensagini, i-lettrô-r sougin; i-lettrô-r avho Cakta, ngaki ke Tensagin. »

17. « I-rewa-r Hâstriryini me Cakta-lettrô, va-e-ipva-n-sougi m-yosblunâ k-yevinigin. Ert youv, a-vorte-b-vini yeha ? e-ipva-n-vini me yosblu-ipvariaogi ?

18. Hâstriryi gemki vo hôni ske, avo m-alyimi yeha i-lyongou-r isualki. »

19. « Môn i-morra Taensa-hâstriryi mih, nwasser, gemki, k-yara me-gi-v-vortegini ! M-yevini lo-e-yara-n-hog me-ouktliniâ; yesounâ mityabiâ twe ho, ssoukoroni. I-vnane-r-yesounâ, i-parre-r wâkwôraogi-nottarbô-ste; i-taba-v i-ste uôm-doukka, y-e-lué-r istagi me-kouv-o-cravyo. Vô-y-ouklou-r-sounâ me hâstriryi-gnokesal avo néibmo-gwikou; vô-i-datmi-r ampôgayini, vô-lo-i-lyohu-r-i m-yengaraogini. M-yevini lo-yara-hogi m-ouktliniâ ! »

20. A-vorte-b gi-v-vortegin, m-alyimi a-lyongou-b isualki. Ipva-r hâstrironi ke-ouktelinià me-ipvariaog : istagi-kroungial, datmiriaogi-wôtna, hhennôryi-tkansigi, kswan-salki, winkeswansalki-parre, pyag-ôfraraogi, avo timiyo ke vâmruni haens.

21. Lo-i-gisse-r-i mityab m-ouktelinià av yaknarogi suô me-ktwensôgyini avo tinab-u-rrankoarogi, unnyamgi-lettrô, nyobetaralki-nyabta.

22. « Hha e-ssakno-i cpâno-bre ! Héfne-e-betto, e-wama-n-i wamakoni, yer e-byaga-n-yevinigin m-ouktelibiâ ke lo-yosblu-i. »

Av yar yosblu-tyanga.

— Quelles plantes croissent dans votre pays ?

— Les peupliers, l'arbre aux slupes, le myrte y croissent; nous avons l'érable à sucre, l'ébène pour faire des colliers, le chêne pour faire des massues; nos collines ont des magnolias dont les feuilles brillantes recouvrent nos maisons.

— Cela est bien. Les Taensas n'ont ni l'arbre à slupes, ni l'ébène, mais ils ont l'arbre à cire et la vigne, est-ce que la terre de la folle-avoine les possède ?

— Les Taensas sont riches et forts; les Chactas, eux aussi, sont forts, ils sont frères des Taensas.

— Les Taensas aiment les braves Chactas, ils vous donneront une fiancée. Mais, dis-nous, es-tu venu seul ? fais-tu des présents de fiançailles ?

— Vingt guerriers sont avec moi, et des taureaux traînent un char.

— Que six, sept, vingt guerriers taensas aillent voir ceux qui viennent ! Pour toi, nous te ferons voir la fiancée; elle est ma fille, de moi le grand chef. Elle est jeune, elle est belle comme le nénufar des eaux, elle est droite comme le bouleau blanc, ses yeux sont semblables aux larmes de résine qui découlent des arbres. Elle sait préparer le ragoût des guerriers et la liqueur d'érable ; elle sait tisser les filets, elle sait entretenir les armes. Nous allons te faire voir la fiancée.

Les étrangers sont arrivés, les taureaux ont traîné le char. Le guerrier offre ses présents à la fiancée : de la peinture pour les yeux, de beaux tissus, des chevelures d'ennemis, des colliers, de beaux bracelets, des anneaux de pied et des langes pour le premier-né.

Le père de la fiancée et les anciens reçoivent des peaux, des cornes de cerf, des arcs solides, des flèches aiguës.

— Maintenant, qu'on se repose pendant la nuit ! Au lever du soleil, aura lieu le festin, puis ensuite vous emmènerez la fiancée en mariage.

Et voilà le chant du mariage.

COMMENTAIRE

DES SEPT CHANTS DU CANCIONERO.

—

NGENE-TYANGA.

1. *Wigi-vnane* de vous-jeunesse — au genre noble.

2. *A-yara-b-wigi wekmâr* vous avez vu quoi?

3. *Par-gi-nanka-r-al-ki* beau qui possède le pleuvant petit, les petits nuages.

Hham ousso me-meganda au temps recueillir le maïs.

4. *Urtehoraou* nom de lieu dérivé de *urtho*, *urteho* « entourer » d'où *urteho-r-al* « tour, bord, frange » et *urteho-r-aou* le lieu entourant, le bord, la rive.

Myo-lo-wobò-r, troisième et seconde conjugaisons de *uobò* se noyer.

Wâkwòraogi-nrab-e-glou des eaux la fleur le cœur.

5. *Myo-lo-va-i-srisse-r-i*, 3e, 2e et 5e conjugaisons du verbe passif *srisse-i*, mot-à-mot: a envie de se faire être entraînée.

Yesounâgi vòvâmrunâgini kna... elles [sont comme des] jeunes filles que...

6. *Wiâgi-vnane* de vous-jeunesse — au genre non noble ou féminin.

7. *Ca pougna me-ngeneg-o-trakmou* mot-à-mot: ne ramez pas de la barque le tonnerre.

Ca e-routsi-n yesoun..... il ne sortira pas et le vilain brochet ne le mangera pas. La négation affecte non seulement *e-routsi-n* mais encore *e-wama-n*.

Nga-ranwek-i-yup frère dévore vilain, le vilain animal qui dévore ses frères, le brochet.

Kna myo-i-robne-r..... mot-à-mot: que se cache serpent agile elle cœur dans.

9. *Rwons-i-lbalagi-be* paille ligatures derrière.

11. *Nyétlaraougi kna ble trò* mot-à-mot: les plaines que dans lieu.

Ble trò va-i-kenter-hogi dans lieu nous allons cueillir, le lieu dans lequel nous allons cueillir, où nous allons cueillir.

TYANGA K-E-TANWA ME YOSBLUB-E-HHOL

1. *Kyo-i-tanwa-r-wi*, 4e conjugaison du verbe *tanwa* bâtir.

Lo-e-lobi-n-wi tu feras habiter.

3. *Lo-e-sanna-n-i-yevini* tu seras fait être grandi.

Lo-e-lranha-n-i feront être devenu.

Twi pour *twe-wi* de toi.

4. *K-yosblu-b-â ske-wi* à celle qui a été mariée avec toi.

Gis-ista ngalne eol-i-va-vlamme-ste mot à mot : ayant yeux doux de la lune rayons comme.

Hham a-byane au temps d'avoir dansé.

Wetki k-yevin lo-a-vârta-b-i-yesounâ a-t-elle fait avoir été compris ?

7. Quels dons à la fiancée ?

8. Ah ! la joie de Tikaens, le bonheur de Tikaens !

9. *Hhol-pa-parre* redoublement partiel de l'adjectif *parre*.

VÔVÂMRURA-VÂRYA

1. *Evul-e-â*, *evul* colibri, de *uvlo* aimer.

Ma-i-tmatna-r-i, 7e conjugaison, voix passive, de *tmatna*, se sécher.

3. *I-pirya* pour *i-pirrya-r* a la fièvre.

Lo-a-nesta-b-i-sougi ils ont fait être refroidi.

4. *I-pirya-r-souao m-viâ* pour *i-pirya-r-m-viâ*, il a la fièvre à toi, il fébricite à toi.

Gis-aye-oni le grand possesseur de remèdes.

K-aye m-yesounâ pour guérir elle.

6. *A-ngeneb-hòni*, j'ai barqué, j'ai passé en barque.

7. *Mahakoni* grand papillon aux ailes noires et jaunes.

Tyobana noix, noisette. On verra plus bas que le grand papillon ronge non plus une noix (?) dans le cœur de la malade, mais ce cœur lui-même.

8. *Av e-routsi-n* et il sortira, pour qu'il évacue.

9. *Sse-i-ktac* le long de la rivière. L'*e* de la préposition

étant absolument muet, il a fallu intercaler un *i* euphonique entre *ss* et *kt*.

Té-kyaga-n. 8e conjugaison de *kyaga* courir.

10. *Par-mityabigi* nom verbal issu de la 12e conjugaison du verbe *mitya* engendrer.

11. *Va-ouketli-b m-Evuleá-uvlo* l'ayant voulu choisir la chère Evuléa. Participe passé de la 5e conjugaison du verbe *ouketli* choisir.

Hébut-myoedonka soleil devoir se coucher. Le second terme de ce composé est le verbe *donka* « coucher » mis à l'infinitif futur de la 3e conjugaison.

Ke-ipva m-yesouni ke-wamak ke minma pour donner lui (le dindon sauvage) à manger au renard.

12. *Dwe-lo-e-gisse-n-i* 3e personne du futur de la seconde conjugaison passive de *gisse* « avoir, posséder », affecté de la particule de certitude.

Ert e-yogna-i... Mais devoir être atteint le dindon sauvage qui mange l'alizier dans la forêt lointaine, je ne sais si c'est possible (*çan* particule de doute) avant du soleil le devoir être couché.

13. *Apâmragi kna lo-a-idso-b-i gi-kkenubu hham ouvabetto* les plumes que a été tué aigle au temps de été chasse.

14. *Me-minma* au lieu de *ke minma* au renard.

Wek y-avho-r yesounâ-vârya se continue d'elle maladie.

15. *I-nesta-r-souao m-pentaral* cela est froid dans le dos.

Yibna-yup dépréciatif de *yibna* sueur, rosée.

16. *Hham i-dsara-r makak me-glou* quand ronge le papillon le cœur.

17. *Idso-yibna-yup* mort sueur mauvaise.

18. *Ipva-r-hogi* nous te donnons, au lieu de *e-ipva-n-hogi* nous te donnerons.

19. *Va* pour *pva* donne !

20. *Lo-i-wama-i* que soit fait manger.

22. *Ca-vô-y-ouve-r-yesounâ*, 3e pers. sing. fém. du présent de la 6e conjugaison du verbe *wove*, affecté de la particule de négation.

Nim-wilwi impératif de la 14e conjugaison du verbe *wilwi* gémir.

Tanwarao nom verbal employé comme conjonction : cause, motif, c'est pourquoi, car.

Ma-idso-r 7e conjugaison du verbe *idso* mourir.

IDSO-TYANGA

1. *Wevesaâ* pronom explétif fém. de la seconde personne *Kna lo-a-tmatna-b hebut-hade m-yesounâ* que a desséché soleil-chaleur elle.

2. *Youve* impératif irrégulier de *wove* dire.

Yevinâ a-idso de toi l'avoir mouru.

Çan-par-e-byane (n) futur de la douzième conjugaison du verbe *byane* « sauter », affecté de la particule de doute.

Ca-e-morra-n-yevinâ me osbelyu-morra mot à mot : tu ne chemineras plus de l'herbe osbelyu le chemin.

Ske-myo-y-abra-n-yevinâ tu ne te baigneras plus avec (tes compagnes).

3. *A-byaga-b wek me-trò* ils ont conduit (toi) quel (dans) lieu ?

4. *E-behho-n-wiâ wek me-hham* tu reviendras, quel (dans) temps ?

5. *Kna e-yogna-n vârangyi me vinâ-glou* que atteindront les racines de toi le cœur.

KTAC-ALIKENTNUIYUP

1. *A-kyaga-b-e* ont couru. La voyelle finale est euphonique.

Hebut-e-deròbemayo jour commencement joyeux. Ce composé est au diminutif.

2. *Gis-bôbâryi* possède des poissons.

San-i-wama-r-sougi me-wama me-geliga-bôbâr ils mangent beaucoup le manger le poisson blanc. Le verbe est à la onzième conjugaison.

3. *Va-i-hâstri-r-soug* 5ᵉ conjugaison du verbe *hâstri* faire la guerre.

Tcôbb-i-opmu impératif présent de *tcôbb-opmu* faire du mal. La consonne *b* redoublée par emphase.

5. *E-wetki-wig* impérat. fut. du verbe *wetki* chercher.

Ma-e-woklou-i-souâg 3ᵉ pers. plur. fém. de l'impérat. fut. de la 7ᵉ conjugaison passive du verbe *woklou* bouillir.

E-donka-n-i futur passif de *donka* verser.

4. *Vi-e-vitra-n* boiront. Redoublement de la syllabe initiale de *vitra*.

Té-va-i-vitra-r-sougi 3ᵉ pers. plur. mas. du présent des 8ᵉ et 5ᵉ conjugaisons de *vitra*.

5. *Hâl-lo-a-vitra-b-i-wigi* 2ᵉ pers. plur. masc. du passé des 13ᵉ et 2ᵉ conjugaisons de *vitra*.

6. *Par-yeròn-o-doukka* gracieux-corps-blancheur, le ventre.

Marou-bòbâr-yi. Le mot *marou* n'est point traduit dans le Vocabulaire.

7. *Myo-lo-âmtlou-b-wigi* passé irrégulier de la 3ᵉ et de la 2ᵉ conjugaison du verbe *omtlou* être loin.

A-bòbâ-b idso ont nagé morts, ont flotté morts.

8. *Hâl-lo-a-liketnu-b-i* 13ᵉ et 2ᵉ conjugaisons du verbe *liketnu* mis au passé du passif, avec voyelle euphonique.

9. *Myo-lo-e-robne-n-i* 3ᵉ et 2ᵉ conjugaisons du verbe *robne* mis au futur passif.

10. *Wigi-tne* vous-sous.

Av lo-e-yara-i me-wâkoudatmyâ me-wòtna. La particule *me* est ici préposée au nom-sujet.

11. *E-hhapka-n-yesouni me-bòbâryi-gnahe* mot à mot : il (le filet) aimera passionnément des poissons nombreux.

Gi-donka-r-a qui a la descente, le fleuve. Nom verbal composé.

HÂSTRIROGI-WAMAKONI

1. *Gis-betto-gini* les possédant chasse, les chasseurs.

Me-dyonòrògi-gnahe des animaux nombreux. Le régime est ici préposé au verbe.

2. *Nga-rewa* « frère-amour ». Nom propre.

Pringup-u-ng, instrumental de *pringup* épaule.

3. *Pnâo-glou* « feu-cœur ». Nom propre.

Douk-sérup-i « blanc-oiseau ». Nom propre.

Gi-suotsoni possesseur d'élans. L'augmentatif *oni* se rapporte au substantif *suots*.

Gis-behho-gini les possédant retour, ceux qui reviennent.

4. *E-ssohe-i wama-ssohe* mot à mot : sera réjouie manger-joie.

5. *Ma-e-wetki* 7[e] conjugaison de *wetki* mis à l'infinitif futur.

8. *Yara* voyez, voici.

Unuvgin-a-egni-i, composé dont le second terme est le verbe *egni*, mis à l'infinitif passé passif.

9. *Iléhha-ahhal* mot à mot : bananes-joie.

Slipgini pour *Slupgini*. Voir au Vocabulaire.

10. *Tse ogògyalki wekmâr i-houlla-r-souâgi* mais les courges quoi elles remplissent?

11. *Kewa-i-hâstri-r-soug* bien vous bataillez.

Ske-i-vâwe-r avec-travaillent.

Yesounâgi-twatyini-bâha d'eux-feuilles-éclat.

16. *Gnah-i-gisse-r Tænsagini*. Les Taensas possèdent beaucoup.

17. *Va-e-ipva-n-sougi* 5[e] conjugaison de *ipva* « donner ».

19. *Y-elué-r istagi me-ktouv-o-cravyo* mot à mot : sont semblables les yeux arbre-larmes.

Vò-y-ouklou-r-souná, 6[e] conjugaison de *ouklou* préparer.

Vò-lo-i-lyohu-r-i 6[e] et 2[e] conjugaisons de *lyòhu-i* être nettoyé.

20. *Ke vâmru-n-i haens* mot à mot : au devant être enfanté premier.

21. *Lo-i-gisse-r-i* il est fait être mis en possession.





PRIÈRES

—

L'ORAISON DOMINICALE

evin, hogi-mityab, gi-lbi ngemôm-i, lo–layo–i yevini-lengô; itwe ssouko-i t-wi; lranha–i yevini-vahariao suô ngemôm-aral avho skat-i-kte. Pva k-yehônigin héfne-ayar-bre me-hebutgi-vunimpa-coukkabiao, avho vikté m-a-sperma-i twe hog kna i-vikté-r-hogi m-a–sperma–i twe nouhôryi; avho mni ca-byaga m-hogi e-fitna-i ble ert lo-balhu m-hogi me tcôbeyupi. Itwe-souao.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE

-abâr-ho m-yevinâ Mari, Hâgwôr-la-y-ipva-b-i-ao-gini gi-gnahe, Hâgwôr av yevinâ ske; kwa-iwoveri mni yevinâ vôvâmrurâgi tye, tse Yésou vâmrubi twe vinâ.

Wiâ Mari-layo vâmrubâ m-Hâgwôr, weki kehônigin kna tcôb–a–opmu–b-hogi, weki suô hebut-ayar-bre avho hog idso-hham.



VOCABULAIRE TAENSA-FRANÇAIS



VOCABULAIRE

DE LA

LANGUE TAENSA

De la formation des mots.

es mots se forment par juxtaposition simple, emboîtement, apocope, préfixation, suffixation, redoublement.

Nous avons traité, dans la Grammaire, de la juxtaposition ou composition simple (§ 14) et de l'apocope (§ 8). Il reste à parler maintenant des autres procédés.

Dérivation par suffixes. Les suffixes de dérivation sont, indépendamment de *ao, aou,* (§ 8) : 1° *-al.* Ex. : *ayaral* houblon (*aye* guérir) ; *kroungial* peinture (*kroungi* peindre) ; *kswansal* collier (*kswans* cou) ; *winkeswansal* bracelet (*winkeswans* poignet) ; 2° *-yo* qui est diminutif. Exemple : *dwonsoyo* (*dwons* sang) ; *timiyo* langes (*datmi* tisser) ; 3° *-av.* Ex. : *abbanav* tombeau (*abban* cacher, enfouir) ; 4° *-lò.* Ex. : *yemi-lò* plat (*yimi* être rond, rouler) ; 5° *-t, -l, -s,* etc., qui n'ajoutent rien de précis à la signification.

Dérivation par préfixes. Les préfixes de dérivation purement lexicologiques sont les suivants : 1° *gis-.* Exemples : *giswove* orateur (*wove* parler, parole) ; 2° *al-.* Ex. : *alyimi* char à grosses roues pleines (*yimi* rouler) ; 3° *a-.* Exemple : *aktaka* l'azur du ciel (*ktaka* la couleur bleue) ; 4° *ta-.* Ex. : *tamnam* serpent (*mnama* être agile).

Dérivation par suffixes et par préfixes. Nous citerons

comme exemples : *a-ksounga-l* fiel, bile (*ksounga* aigreur) ; *a-ousso-ral* pelle (*ousso* ramasser) ; *a-wòtan-al* grenade (*wòtna* être beau) ; *i-ctorro-al* massue (*ctorrò* poids, lourd) ; *o-gògya-l* courge (*gògya* être creux) ; *e-wehet-al* ellébore (*wehet* éternuer) ; *u-lânw-al* peuplier (*lâno* être droit), etc.

Redoublement. En dehors du procédé grammatical décrit au § 15, le redoublement sert à former certains mots. Ex. : *igegada* talisman (*egda* garder) : *bebinya* élan (*byane* sauter) ; *vevlamma* lueur (*vlamme* luire) ; *liléttroal* chêne (*lettrò* être fort; *nenimwove* bégayer (*nimwove* parler par saccades), etc.

Composition avec emboîtement. Voici quelques exemples : *gikenubu*, *gikkenubu* oiseau de proie (*gisse* avoir, *knub* griffe) ; *iktoucpan* bois noir (*ktouv* arbre, bois, *cpâno* être noir) ; *nestiop* glace (*nesta* froid, *stiop* pierre) ; *tânoupen* olive (*tanwe* produire, *pen* huile), etc.

Composition avec voyelles euphoniques. Nous citerons à titre d'exemples : *apyagigem* écrevisse (*pyag* doigt, *gem* deux) ; *ktouvocravyo* résine, gomme (*ktouv* arbre, bois ; *crav* larme, *-yo* diminutif), etc.

A



préfixe indice du temps passé ; *-â* indice du genre non noble.

ABÂ, saluer.

ABBAN, cacher, enfouir ; *abbanav*, tombeau ; *abbanavaou*, *abbanaou* caverne.

ABMA, AMMA, rose (fleur) ; *çan-abma* fausse rose, dalhia. V. *çan*.

ABMWÂ, être long, traîner en longueur.

ABRA, laver ; *myo-albra* se baigner.

ABYOMEÔ, -MÔ, palais de la bouche.

ADANDA, champignon.

ADSARO, baume.

AHA, être content, s'amuser, rire, se moquer ; *lo-âhâ* divertir.

Ahhal, être content, se réjouir de quelque chose; *yâhhal* présent irrégulier.

Akatak, lin.

Aklou, remuer, troubler, embarrasser, gêner.

Aksoungal, fiel, bile. Voir *ksounga*.

Aktaka, ciel azuré. Voir *ktaka*.

Alyimi, char à roues pleines. Voir *yimi*.

Amhak, sandales.

Ampôga, filet de pêche. *Yosblubâ k-ampòga* jeune fille mariée au filet, dans l'une des fêtes que célébraient les Taensas.

Amtanua, palmier-élaïs qui donne l'huile dite de palme.

Anavugal, œuf; *tanwa m-anavugal* pondre.

Angovo, oiseau-mouche.

Annado, sumac.

Antanaya, aubépine.

Antanu, petit papillon aux ailes blanches.

Aoh, aohh, interjection.

Aoussoral, pelle. Voir *ousso*.

Apâmra, plume.

Apayatmats, sorte de jonc.

Apyagigem, -giyem, écrevisse. Voir *pyag*, *gem*.

Arankoal, ortie, chardon. Voir *rranko*.

Araya, interjection de colère.

Arrâkango, oie. Voir *rranko*, *kangò*.

Arto, border, suivre au bord; *artoao*, *artoaou*, bord, côte, rive. Voir *urtho*.

Arwa, ârwo, aboyer. Présent *y-ârwor*; passé *ârwob*; futur *y-ârwon*, *e-ârwon*. *Gis-ârwa* chien.

Arwor, chien.

Atilgyo, herbe; *atilgyo-gi*, les herbes, la prairie.

Atka, aktakayo, aile.

Atkraf, sorte de plante grimpante, liane.

Atlahi, mûres; *atlahigi-ktouv*, ronces.

Atra, connaître, savoir, reconnaître; *lo-âtra* faire connaître, publier; *lo-âtra-i* être connu, être public; *ma-âtra* se familiariser avec quelqu'un.

Atsu, adsu, être rapide, fréquent, subit, aller vite; *atsur* vite, souvent.

Attog, espérer, attendre, être patient.

Auab, avuab, saule.

Av, et. Voir *avho*.

AVÂRATÂL, -RETÂL, oreille. Voir *vârta*.

AVHO, AVO, ajouter, continuer; et, même, aussi. Futur *é-vhon*.

AVOUNGO, colibri.

AVYATHÂMO, perche (poisson).

AWÔTANAL, grenade. Voir *wôtna*.

AYAR, pronom démonstratif au genre noble. Voir *yar*.

AYARAL, houblon.

AYE, guérir. Présent *y-ayer;* passé *âyeb. Ayer, gis-aye* médecin, jongleur*;* *ayerao* remède.

AYÒPAHA, sorte d'oiseau plongeur.

B



suffixe indice du passé.

BÂBREHA, espace de temps, heure (?), lieue (?); *bâbreha-morra* le chemin que l'on fait en marchant durant un certain espace de temps.

BAHÂ, briller, éclat, rayon.

BAHHAB, fraise.

BALHU, être seul, libre; *lo-balhu* délivrer, racheter; *balhuoni* liberté.

BE, préposition : après, derrière.

BEBINYA, BINYA, BINIA, élan. Voir *byane*.

BEHHO, revenir, retourner, reculer.

BEKWENGU, derrière, fessier. Voir *kwengu*.

BEMMERYO, nid.

BETTO, suivre, aller derrière, poursuivre, persécuter, aller à la chasse, tarder.

BILHO, payer, solder; *bilhòleal* argent, monnaie.

BINBYO, BINNYO, BIRBYO, sauter sur quelqu'un, être jaloux, en vouloir à. V. *byane*.

BLAMMU, honorer, respecter, respect, piété.

BLE, préposition : dans, dedans.

BLEABBANAL, sac. V. *abban*.

BLING, goutte, gorgée; *blinggi* rosée; *cpâno-blinggi* la rosée de la nuit.

Blitki, belitki, être vide, aucun, personne, rien, en vain, pas, plus.

Blôm, bloum, poitrine, estomac, poumon.

Blonko, être à l'intérieur.

Bloummôou, tempête, orage.

Blunnou, pousser, mouvoir; *blunnou-i* remuer; *ca-blunnou* être tranquille, paix.

Bnâbha, être heureux, tranquille.

Bnôblô, être patient, attendre, hésiter.

Bôbâ, nager; *bòbâr*, *bôbar* poisson.

Bre, préposition : pendant, cependant,

Bremte, durer, se prolonger; *bremter*, *vu-bremter*, long-temps, toujours.

Bte, préposition : près de, auprès, chez, jusque.

Btitki, être près de.

Buâ, riz sauvage, riz.

Bwens, sorte de bourgène, arbrisseau qui était réputé faire fuir les serpents.

Byaga, byaya, conduire, mener.

Byane, sauter, danser, danse, bal.

C, Ç

A, vu-ca, aucun, personne, rien, non, jamais.

Çaddâbual, filasse, étoupe. V. *çan*, *dâbbu*.

Cagista, aveugle (*ca gis ista* non possession yeux).

Cagnahe, peu. V. *gnahe*.

Çan, particule péjorative et dubitative : mal, peut-être, faux, etc.; *çan-pannag* faux or, cuivre; *çan-e-tkati* coton sauvage; *çan-doukka* faux blanc, grisâtre; *çan-ikro* rougeâtre: *ça-vâryar* feignant d'être malade, etc.

Cana, trouver, rencontrer, gagner; *gi-cana* devin.

Çanwamakial, çanmakial, prunelle, fruit que l'on ne peut manger. V. *çan*, *wamak*.

Caoung, figue.

Capâno, cepâno, corbeau.

Cappandya, vigne.

Cawa, nier, refuser; *hòn-ista-cawa* mon œil refusant, malgré moi.

Çawab, huit. V. *wab.*

Cewo, être vert; *ceworao*, *ceworaou* verdure, prairie; *cewodetrek* grenouille verte des prairies. V. *deterek.*

Cewoyupiwamakal, chiendent (*cewo*, *yup*, *wamak*).

Çlu, indice du pluriel inclusif.

Çôn, çono, indices du pluriel exclusif.

Çongo, être faux. V. *kongo.*

Coukka, pétrir; *coukkabiao* pâte, pain, gâteau.

Cpâno, être sombre, être noir, nuit; *cpandeterek* grenouille aux pattes noires. V. *deterek.*

Crava, crâva, pleurer; *crav* larmes, pleurs.

Ctorrô, être lourd, peser, poids, fardeau; *ctorrôao* fardeau; *ctorroal* massue; *ctorroal-win* main droite. Voir *ictorrôal.*

Cvôt, jarret.

Cwétamou, lézard vert.

Cwôkedeke, poule des prairies.

D, DS

àbbu, tresser, filer.

Daddat, pour *datdat* trois à trois. V. *dat* et *sdat.*

Dâman, ours blanc.

Danda, champignon.

Dat, pour *sdat*, trois.

Datidatki, trente par trente; *datki* trente.

Datimya, araignée.

Datmi, tisser; *datmibiao*, *datmibial*, *datmial*, tissu, étoffe; *datmi-win* la main droite des femmes.

Datsannye, datsénnye, grosse araignée dont la morsure est dangereuse.

Déidni fourmi noire; *déidnikro* fourmi rouge.

Deterek, detrek, grenouille.

Dnada, herbe, fleur.

Dnanda, rêver, rêve, songe.

DNOUBBO, avoir faim, manquer de vivres, faim, disette.

DONKA, étendre à terre, coucher, abaisser, verser; *myo-donka* se coucher, descendre.

DOUKWÔMÔS, dent blanche. V. *doukka, swòmòs.*

DOST, DOUST, fumée, brouillard, nuage, poussière; *dostò,* faire de la fumée, de la poussière.

DOUNGA, être fidèle, dévoué.

DOUKKA, être blanc, blanc; *doukkarao* blanc, écume.

DROBMA, commencer, commencement, matin, aurore; *drobma-tyangar, drobma-gityanga* coq.

DSARA, gratter, ronger.

DSEBEN, DSEVENG, lis rouge.

DSERBE, asseoir, faire asseoir; *dserb,* siége banc, escabeau. V. *edsorb.*

DSIA, colibri à tête noire.

DSORBIMARTE, constipation. V. *edsorb, marte.*

DSULOUGNIBÂ, fleur éphémère. V. *atsu, lougni.*

DURTE, embrasser affectueusement.

DWE, certainement.

DWEPÉ, prêter, confier, recommander; *myo-dwepé,* se fier.

DWONS, sang; parent, cousin, famille.

DYONÔ, exister, vivre (en parlant des animaux); *dyonòrogi* animaux.

E


préfixe indice du futur; voyelle euphonique.

EDDÀKAM, DDÀKAM; vase, seau.

EDSORB, fondement, ventre, entrailles, intestins, boyaux.

EGDA, être prudent, faire attention à, veiller; *myo-egda* se garder de, être réservé.

ÉGNI, flamber; *égni-i* brûler avec flamme; *lo-égni* faire rôtir à la flamme.

ÉGNIAOU, foyer.

ÉGNIMILÔ, soleil.

ÉGNISKAT, terre cuite, brique.

EIAVO, oiseau au plumage blanc.

EKNAT, urine. V. *knanda.*

ÉLHUÉ, être semblable à V. *ellué.*

ÉLLUK, être laid, disgracieux. Présent *y-ellur;* passé *âllub, aéllub;* futur *éllun.*

ÉLLUÉ, ELUÉ, être semblable à, le même que, tel que; *lo-elué* rendre semblable, conforme.

ELLYO, dire adieu. Présent *y-ellyor;* futur *éllyon.*

ELTA, attaquer.

EMNAOU, framboise.

EMPYANMA, papillon blanc à grosse tête et à grandes antennes.

ENGO, être en bon état, à l'endroit, du bon côté.

ENGUAO, acacia.

ENKOUSENS, oseille. V. *ksounga, ksouna.*

ENS, rang, tour, ordre; désinence des nombres ordinaux.

EOL (*evol*), lune, mois; *eol-ma-itwe*, *eol-ma-yarai* premier quartier; *eol-yimi*, *eol-pyan* pleine lune; *eol-ma-lougni* dernier quartier; *eol-alougni* (*cpâno*) nouvelle lune; *eol-ofrâ* cercle de nuages autour de la lune, signe de pluie.

EPREG, genou.

ERTRE, être contraire à, défendre, s'opposer, contrarier; *ert* contre, en amont, au contraire, mais, cependant.

ESSORBEI, -BEYI, serpent diaphane.

ESSORBYO, verre; *yara-essorbyo* miroir.

ETAMOU, lézard.

ETBUV, bâton, baguette, rame, barre, tige, poteau; *yeròn-etbuv* membre, os.

ETSU, manger vite, dévorer, être gourmand. V. *atsu.*

EVUL, colibri bleu et vert.

EWÉHETAL, ellébore. V. *wehet.*

EYAMEO, truite (?)

F

ANMA (PANMA), percer, transpercer.

FANT, courroie, lanière, nerf. V. *fenta.*

FAWE, envoyer; *faweri* messager; *kyaga-faweri, gi-kkyaga-fawe,* courrier.

Fenta, être long, longueur, ligne, sillon, raie, seuil; *fentagi* grille, grillage.

Fertso, être ébloui, être ivre.

Fitna, tenter, essayer, viser.

Fongo, être mince, fin, délié.

Forra, corrompre; *forra-i* moisir.

Fougna, pougna *me ngeneg* conduire une barque, ramer.

Fougne, charger quelqu'un de quelque chose.

Furné, éprouver, souffrir, sentir, être sensible.

G, GN

suffixe indice du pluriel. V. *gi*.

Gahu, la couleur blonde ou rousse (?)

Ganang, grand panier, corbeille.

Ganvu, surtout, principalement (*gnahe, vu*).

Gayénao, herbe de la racine de laquelle les femmes extrayaient une liqueur rouge pour se peindre le visage.

Géang, giang, salsepareille. V. *kéang*.

Gelensi, glensi, résine odorante.

Geligabôbàr, sorte de poisson blanc.

Gelika, mamelle. V. *glik*.

Gem, deux; *gegem*, *gégem*, deux à deux; *gemki* vingt; *gemi-gemki* de vingt en vingt.

Gergna (pour *gen'gna*), se multiplier, s'accroître, mûrir (en parlant des fruits). Présent *i-yergnar;* passé *a-yergnab*,

Getwa, suspendre; *getwalvuniv* magnolia à longues feuilles pendantes. V. *lavuniv*.

Gewik, être pâteux, coller.

Geye, suffire; *geyer* assez; *ca-geyer* pas assez, peu; *geyeawamak* avoir assez mangé, être rassasié.

Gi, gini, gin, suffixes indices du pluriel.

Gi-, gis- (de *gisse* avoir) sert à former de nombreux composés possessifs. Ex.: *gis-aye*, *gis-ayerao* celui qui a les remèdes, médecin; *gis-legengig* celui qui a l'argent, riche; *gi-donkara* ce qui a une pente, fleuve; *gi-dserbe* celui qui a un siége, président; *gis-tyanga* chanteur; *gis-kyaga* coureur, etc.

Gigaman, giggaman, mouton, agneau; en général, tout animal à toison.

Gikenubu, oiseau de proie. V. *knub*.

Gilbi, gilobi, habitant. V. *lobi*.

Giloô, giloou, frêne.

Gime, recommencer, redoubler. V. *gem*.

Ginankaral, nuage. V. *nanka*.

Ginimparyé, nimparyé, calumet.

Gisgôhoyo, dindon sauvage. V. *gòho*.

Gisse, avoir, posséder, tenir; *gisse re* avoir de, gagner, obtenir; *ca-gisse* manquer de.

Gitrô, qui habite à. V. *trò*.

Giwâkwô, gros nuages de pluie. V. *wâkwò*.

Gletno, être hardi, braver.

Glik, lait.

Glou, cœur; *glouctorrô* foie. V. *ctorrò*.

Gnabla, quitter, abandonner, laisser, lâcher, être lâche, être paresseux, lâche, paresseux.

Gnahe, gneha, être nombreux, abonder, nombre, totalité, tout; *lo-gnahe* multiplier; *vu-gnahe* très-nombreux.

Gnango, précéder, devancer, être devant.

Gnawa, gnaha, interrompre, empêcher.

Gne, préposition : devant, avant, auparavant, plutôt; *gne-wove*, *gne-ouove*, prédire: *gn-yara* prévoir.

Gnoksi, mêler, brouiller.

Gnokesal, ignokesal, sorte de ragoût composé d'herbes et de viandes.

Gôgya, être profond, creux; *lo-gògya* creuser.

Gòho, être irrité, furieux.

Gohhav, sein.

Gouikou, gwikou, bouillie, *brou*.

Gyamnang, sorte de bois recourbé tenant lieu de charrue; *gi-gyamnang* laboureur; *gyamnangyi-skat* champ.

Gyéne, vivre dans la débauche.

H, HH



Ha, yeha, un, seul, unique, quelqu'un; *haha*, *yeha-yeha*, un à un; *haens* premier, aîné; *haki*, *yehaki* dix; *hakihaki* dix par dix.

Hade, être chaud, chaleur; *hadeol* lune de la chaleur, le

quatrième mois; *hadehòou* pour *hadelòou*, interjection: qu'il fait chaud!

HÂGWÔ, être puissant, dominer; *hâgwòr* le Grand-Esprit.

HÂL, particule dépréciative. V. *hâlya.*

HALALÔOU, interjection de douleur.

HALBÂ, HALVÂ, sentir mauvais; *halvilgengig* métal blanc qui sent mauvais, l'étain (?). V. *legengig.*

HÂLYA, être médiocre, petit, méprisable, abattu.

HAPNAL, être vrai, vrai; *hapnarwove* parler franchement, sincèrement.

HÂSTRI, faire la guerre, se battre; *hâstrir,* guerrier, homme; *hâstriryi* peuple, tribu.

HAWORA, levain. V. *hhawo.*

HE pour *the,* préposition : autour.

HÉ, interjection d'étonnement, d'admiration.

HEBUT soleil, jour; *hebut-myololâno* le lever du soleil, l'est; *hebut-myodonka* le coucher du soleil, l'ouest; *yar hebut, hebut-neha,* aujourd'hui; *bettorâ-hebut,* demain, le lendemain; *hebut-e-nrab* fleur du soleil, tournesol.

HÉFNE, briller, éclat, lumière, soleil, jour; *héfnerao* flambeau; *héfne-betto* demain.

HÉMETS, rat musqué.

HÉNIRO, pin.

HERRE, lance, javelot.

HERWA, porter, transporter, soutenir.

HHA, alors.

HHAM, temps, moment, époque, maintenant, aù temps de, alors, quand; *hham-avho-hham, hha-hham,* quelquefois.

HHAMOL, rhubarbe; *Ca a-twirri-b-i hhamol-hham* on n'a pas employé la rhubarbe à temps, le malade est mort.

HHAPKA, aimer passionnément.

HHAWO, se dit de ce qui est en fermentation.

HHENRÔ, être ennemi, ennemi.

HHIGRÉ, HIGRÉ, crier, cri.

HHOL, maison, hute; *hholgini* les maisons, village.

HHURNOU, être gluant, coller; *hhurnourao* colle, pâte, gomme.

HIGBÔ, se souvenir, souvenir, mémoire, anniversaire.

HIGIRI, perdrix.

HITKO, perdre, égarer, laisser, dépenser.

HO, HÔNI, pronoms de la 1re personne: je, moi; *hog, hogi,* nous.

HÔBÔL, se dit des sons graves et sourds.

HOFMA, remplacer.

HOKAND, pronom personnel explétif, moi, pour moi, quant à moi.

HOUHHAYÂ, interjection de honte.

HOULLA, remplir, déborder, rassasier, enivrer, occuper.

HOUYOUN, hennir; *houyounarâ*, cavale, jument.

HUB, feu follet; cymbales.

I

préfixe indice du présent; suffixe indice du passif; préfixe dans un certain nombre de dérivés; voyelle euphonique.

IBGYE, IBBYE, expliquer les inscriptions ou les peintures, lire; *ibgye-niao* livre.

ICTÔRROAL, ICTÔRRWAL, massue, casse-tête. V. *ctorrò*.

IDDÂMAN, sorte de jacobée à fleurs jaunes.

IDRYAN, convolvulus de la petite espèce.

IDSO, mourir, mort; *idso-slitla* léthargie; *lo-idso* faire mourir, tuer, éteindre.

IDSORBIMARTAL, plante qui guérit de la constipation. V. *dsorbimarte*, *edsorb*.

IDUNYO, blé, froment.

IFENTARAL, IPENTARAL, dos.

IFRO, honnir, déclarer infâme, condamner.

IGEGADA, talisman. V. *egda*.

IGETWARAL, crochet. V. *getwa*.

IKRAVOUNGO, colibri rouge à queue verte. V. *ikro*, *avoungo*.

IKRO, être rouge, rouge; *par-ikro* légèrement rouge, rose; *ikro-sérup* oiseau rouge, le cardinal.

IKTOUCPÀN, bois noir, ébénier, ébène. V. *ktouv*, *cpâno*.

IKYOV, pélican.

ILBATMAÂ, ILVATMAÂ, circ.

ILÉHHÂ, LÉHHA, banane; *illéhhâ-ahhal* les bonnes bananes.

ILEGENGI, sorte de peuplier à feuilles blanches; *ilegengi-rewa* aimer les peupliers, être malheureux dans ses amours. V. *legengig*.

Illou, souffler, respirer; *illourao*, *illouriao*, souffle, haleine, air.

Illukea, chauve-souris. V. *ellu*.

Imouhala, nombril.

Imraweya, vanille.

Imtân, mousse. V. *mtân*.

Imantya, nom d'un oiseau, le coucou (?).

In'galani, flanc, côté, peau des reins, peau du ventre; *in'galanal* ceinture; *gis-in'galanal tereneng* avoir une ceinture au bras, se dit d'une chose absurde. V. *ngalne*.

Inrôbekal, aîne, aisselle, tout angle rentrant, coin. Voir *nrôbka*.

Ipfu, marquer, signaler, signal, signe; *ipfurao* signe, marque, empreinte, cicatrice, cachet, aspect.

Iptitoki, pouce. V. *ptitoki*.

Ipva, donner. Impératif futur *epva*.

Irbyu; ensevelir, faire les funérailles.

Irnu, se dit du lait qui se caille.

Isahourao, sorte de cactus de grande taille.

Issâvaral, clé. V. *ssave*.

Ista, œil; *vini ho-ista-ral* tu es dans mes yeux, je te vois, je t'aime.

Istabte, tempe. V. *bte*.

Istaktwensògyo, paupière. V. *ktwensòg*.

Istanikswa, penser ses yeux, deviner. V. *nikswa*.

Isual, bœuf, taureau; *isualâ* vache.

Isultwat, feuille de vache, trèfle. V. *twat*.

Itabaval, bambou. V. *tabav*.

Iterenal, brasselet, brassart. V. *tern*.

Iteve, fruit, pomme; bosse.

Itkansurthoo chevelure frisée. V. *tkans*, *urtho*.

Itwaou, itweaou, lieu élevé, colline.

Itwe, être, exister, avoir lieu, état, façon, manière d'être (se dit en parlant des choses); *itweraò*, ce qui a lieu, *itwenao*, ce qui doit être; *itwebao*, événement passé, aventure. Passé *atwe*; futur *etwe;* impératif *twe*.

Ivârang, racine. V. *vârang*.

Ivnéyi, sinon, ce n'est rien que.

Ivunuv, abricot. V. *unuv*.

Iwâtnalyo, corail, verroterie, bijou. V. *wòtna*.

Iwonasi, vêtement.

Iyâ, s'ennuyer, bayer; *lo-iyâ*, ennuyer. Présent *îyâr*, passé *âyâb;* futur *éyân*.

K

ABAL, plante grimpante.

KAHHA, haïr fortement.

KAHHSÉRUP, geai. V. *sérup*.

KALAV, être épais.

KÂLAT, gélinotte.

KAMA, tomber; *ma-kama*, pencher.

KANGÔ, sonner, résonner, voix, son.

KANNO, peindre les dessins, peindre les tatouages, écrire; *kannobiao*, *kannoviao*, dessin, peinture, écrit, livre, lettre.

KARBAT, être aigu, hérissé.

KATTAOR, tambour. *Sounâ-kattaor-o-ssohe* le jour de son tambour, le jour de son mariage, jamais (en parlant d'une vieille femme).

KE, préposition : à, pour.

KÉANG, KIANG, salsepareille. V. *géang*.

KEDEK, KEDEKÂ, poule.

KENTE, cueillir, recueillir, récolte.

KÉRET, KÉRT, poivre.

KESOUNGARAO, citron. V. *ksonga*.

KEWA, KWA, être bon, juste, affable, bon, bien; *hhalkewa* être bon et gai.

KILYOU, délibérer, juger, rendre une sentence.

KINESI, KINYESI, grue.

KINYO, fatiguer, lasser, épuiser; *kinyo-i* être las, lâche; *kinyossakno* se reposer, far-niente.

KNA, KN, pronom relatif.

KNANDA, uriner; *knande*, *knanede*, uriner, membrum virile; *knanede-ngun* testiculi.

KNUBYA, griffer, écorcher; *knub*, griffe, ongle, écaille.

KODAM, espèce de serpent noir et jaune.

KOLTOV, monter, surpasser, gravir, traverser; *myo-lo-koltov* s'élever, être orgueilleux; *koltor* au-dessus, au-delà de.

KONGO, ÇONGO, être faux, être perplexe, douter; *kongo-wove* mentir. V. *wove*.

KONSWA, trotter; *konswar* cheval.

Korôbat, caillou, noyau. V. *karbat*

Korte, presser, écraser, broyer, réduire en poudre, piler, mâcher; *kortebiao* mortier.

Kouhoum, grogner, beugler.

Kour, pot, vase; *kouroyo* vase; *kour-e-ktouv* vase de bois.

Kourwavo, tulipe.

Kroungi, colorer, teindre; *kroungibiâ-pyan-yup*, visage peint, masque (expression injurieuse); *kroungial*, peinture; *hâstrikroungial* peinture de guerre.

Ksonga, ksounga, ksouna, être aigre, acide.

Ksou, sel.

Ksouoni, alun.

Kswans, cou, goulot.

Kswansal, collier.

Kswanserab, gorge, gosier. V. *tsérab*.

Ktac, ruisseau, rivière, fleuve.

Ktacidatimya, araignée d'eau. V. *datimya*.

Ktaka, être bleu, la couleur bleue, bleu; *ktakayal* teinture bleue.

Kte, préposition : sur, dessus, en haut de.

Ktouv, bois, arbre, poteau; *kou-ktouv*, *ktouvgi*, forêt; *ktouvokwengu*, résine.

Ktwensôg, peau, cuir, écorce, ce sur quoi on peint.

Kungo, baiser.

Kutlôm, kutloum, fente, ouverture, bouche, porte.

Kwango, être pur, limpide; *lo-kwango*, purifier.

Kwatwans, sapin.

Kwengâbmwâ, limace, escargot. V. *kwengu*, *âbmwâ*.

Kwengu, être gros, épais, gras, graisse; *kwengal*, emplâtre.

Kwomo, kwomwo, kwowo, louer, célébrer.

Kwov, étoupe.

Kyaga, courir; *gi-kyaga-m-uvlo*, amoureux.

Kyakedekâ, poule des prairies.

L, LY



Lakov, ananas.

Lâno, être droit; *lo-lâno* dresser, aligner; *myo-lo-lâno* se dresser, se lever; *hebut-myololâno* le lever du soleil.

Lànoal, lànwal, peuplier.

Lavsenab, cyprès.

Lavuniv, lakvuniv, magnolia.

Layo, saint, divin; *lo-layo* sanctifier.

Lbala, lier, attacher, accrocher; *lbalarao*, *lbalaral*, crochet, agrafe; *lbalagi* gerbes.

Lbonwe, remuer, retourner, détruire, défaire, ravager.

Le, préposition : jusque.

Legengig, argent. V. *lgengi*.

Lengô, appeler, nommer, nom.

Lenta, allumer, enflammer; *lentahéfne* torche, flambeau.

Léntele, léntle, moucheron, essaim de mouches brillantes.

Lettrô, être fort, être brave, fort, force; *lo-lettrò*, *lettrò-yup*, effronterie.

Leua, être mou comme la cire.

Lewed, caillou rond, osselet, noyau, talisman des femmes.

Lgengi, briller d'un blanc terne comme l'argent.

Ligeli, érable rouge,

Liketnu, liktnu, empoisonner, envenimer, poison; *liketnu-datimya* araignée venimeuse : *liketnutyub* mouche noire venimeuse.

Liléttrôal, chêne. V. *lettrò*.

Limki, être sot, insensé, sottise.

Lisso, cracher; *lissuf* plante qui provoque la salivation.

Lobi, habiter; *lobiriaou* lieu où l'on habite, habitation.

Lôg, quatre; *lòkki*, quarante; *lòl-lòg* de quarante en quarante.

Lopagyamal, purge. V. *pagyam*.

Lotecôbal, maléfice. V. *tcòbe*.

Loubro, mouiller, arroser; *skatloubro* boue, marais.

Lougni, finir, périr, passer, disparaître, s'évanouir; *lougnibâ-héfne*, *hebut-alougni-bre* hier; *héfne-alougni be* la veille de.

Lra, préfixe indiquant une idée d'adoption, de prêt; *lra-mityab* beau-père; *hòni-lra-mityabi* mon beau-fils, mon fils adoptif; *lra-dwons*, *lra-nga*, parent par alliance; *lra-hòni wi-kswansal* le collier que tu m'as prêté.

Lranha, faire, faire devenir, porter à; *lranha-i* devenir.

Lue, préposition : comme, ainsi.

Luetamou, lézard gris qui se cache dans le sable.

Luv, sable.

Lyémav, dragon, monstre.

Lyesamhak, raquettes pour marcher sur la neige. Voir *amhak*.

Lyesse, faire tomber de la neige, neiger, neige; *lyesseaou* nord.

Lyohu, nettoyer, essuyer.

Lyonat, viorne, plante grimpante à fleurs blanches.

Lyongou, aspirer, sentir; tirer.

Lyonsayo, lyonsao, moule, huître.

M



ahak, grand papillon aux ailes noires et jaunes.

Makayawits, espèce de caille.

Mankata, indigo.

Mâr, cent; *mâr-mâr* cent à cent; *mâr-u-mâr* dix mille.

Marâbyo, pavot. On le plantait sur les tombeaux. Voir *irbyu*.

Marte, fermer, clore; *marterao* récipient, boîte.

Martno, respecter, estimer.

Marwo, mrâwô, être inconstant, volage.

Maroubôbâr, espèce de petit poisson.

Masart, rame, pagaie.

Masra, séduire.

Meganda, maïs.

Merugav, mrugav, roseau.

Méshu, offrir, présenter, offrande.

Mih, six; *miki* soixante; *mî-mih* six à six; *miki-miki* de soixante à soixante.

Minma, renard; menton.

Miovi, rat, souris; mauvais sort, maléfice, maladie; *gi-miovi* fou, folie.

Mitya, engendrer; *mityab* père; *mityab-i* fils; *vô-mityar* qui engendre, mâle, homme; *vô-mityan* qui engendrera, jeune garçon.

Mnama, être vif, alerte, agile, brusque.

Modwe, affirmer, consentir, assurer que l'on fera quelque chose.

Mohhov, couleuvre.

Mohou, moou, enfiler.

Mokne, bonne conduite, être sage.

Morra, marcher, voyager, chemin, route.

Mouha, convolvulus.

Mrahha, se mal conduire, vivre en libertin — se dit des hommes.

Mrawô, être ordinaire, habituel; *kyolo-mrawò* s'accoutumer à; *kyolo-amrawò* avoir l'habitude de.

Mtàn, mousse.

Mte, préposition : loin de, depuis.

Muhe, mwe, préposition : au sujet de.

Muhu, mwu, mouu, regarder, s'intéresser à, se reporter à, aimer quelque chose.

Myolo-uoboyo, loutre. V. *uôbo.*

N, NG, NY



suffixe indice du futur.

Nada, nàda, herbe, fleur. V. *dnada*,

Nagaman, toison, laine.

Nagonda, chevreuil.

Naktwi, fauvette.

Naltahi, sarment.

Nàmme, mordre, ronger, piquer, sculpter; *nâmme-i* morsure, piqûre, coupure.

Nàmmebigi-mouha, plante qui guérit la piqûre des serpents.

Nangô, nàngô, être âgé, vieux; *nângòr* ancien, vieillard.

Nanka, faire tomber de la pluie, pleuvoir, pluie.

Nattorbo, nottarbo, nénufar.

Navug, être rond, rouler, boule, tête; *navug-e-kour* crâne; *navug-e-nyétlal* front; *navukswansal* couronne.

Nea, rameau, branche, cep.

Néanga, saumon.

Nébtama, myrte.

Neha, être présent.

Néibmo, érable à sucre.

Nenim-wove, balbutier.

NERBIR, papillon.

NKSTA, être froid, frais, froid, nord; *nestahalòou* qu'il fait froid !

NESTIOP, glace.

NÉULO, orange.

NEYED-HÉBUT, équinoxe du printemps.

NGA, frère; *ngaâ*, sœur.

NGAANDEYO, sassafras, plante dont on se servait pour couper la fièvre.

NGAHO, se taire, cesser, silence.

NGALNE, être doux, suave; *lo-ngalne* adoucir; *ngalnerao* moëlle.

NGANNE, être dans des rapports fraternels, échanger, commercer; *nganner* marchand; *nganneriao* marchandise; *glou-nganne* s'aimer réciproquement.

NGÀRANWEKI, brochet. V. *nga*, *ranwek*.

NGEBARÔ, NGENBARÔ, mortier pour piler.

NGEMÔM, ciel; *ngemòkroungi* arc-en-ciel. V. *kroungi*.

NGEN, colère. V. *ngerna*.

NGENE, aller en barque, naviguer; *ngeneg* barque.

NGERNA, être fâché, mécontent. Présent *i-ngen-hòni*; passé *a-ngeb*; futur *e-ngen;* impératif, *ngen*.

NGÔBÂM, natte; *wama-ngòbâm*, natte sur laquelle on se plaçait pour manger.

NGOUYOU, être petit.

NGUN, grain, graine, semence; *ngunoyo* prunelle de l'œil.

NI, suffixe augmentatif.

NIKSWA, croire, penser, réfléchir; *kyo-nikswa* penser en soi-même, impératif *kswa*.

NIM, particule diminutive et fréquentative. V. *nimpa*.

NIMARAL, puce, punaise.

NIMPA, se suivre, être successif, suite, succession, chaque, chacun; *vu-nimpa* toute la suite, tous.

NIPONKOAL, -KWAL, bambou.

NOGANGÔ, NOYANGÔ, mûrier.

NOKSE, croître, végéter — se dit des plantes.

NÔTHA, vulve, uterus.

NOUHÔ, vivre, respirer; *lou-nouhò* finir de vivre, mourir.

NPONKO, frotter, polir, user.

NRAB , fleur; *nrab-eol* mois des fleurs; *nrab-eol-i-tyub* hanneton; *nrab-i-kour* corolle.

NRAL, NRÂL, bec; *nral-apente* héron. V. *fenta*.

NREIS, esprit, génie.
NRÔBKA, casser, briser, rompre.
NUNEO, NONEO, NOUNEO, écureuil.
NUNYO, la couleur rousse de l'écureuil.
NVANYA, expliquer, interpréter.
NWASSE, NWASSER, sept; *nwasse-nwasse* de sept en sept.
NYABTA, être aigu, pointu; *nyabtarao* pointe, flèche, clou.
NYAKSE, placer, mettre, poser.
NYAMWIN, main qui tient l'arc, main gauche; *nyamwin-i-tern* le bras gauche.
NYAKDABAOV, mûrier blanc.
NYÉTLA, étendre, développer, rendre plane; *nyétlariaou* plaine.
NYÉTLAL, planche, planchette; *nyétlalki* échelle, escalier.
NYIBSÉRUP, oiseau noir à tête rouge.
NYITTA, saluer quelqu'un — se dit surtout du salut adressé aux égaux.
NYOBETARAL, NYABETARAL, pointe, flèche; *nyobetaral-i-mart* carquois.
NYOBETATYUB, guêpe, abeille, taon.
NYORNÔ, voler, s'envoler; *nyornòr*, oiseau.
NYULU, se mal conduire; *nyulur* fripon, criminel.

O, OU

AH cri de guerre.
OC, cinq; *ocki* cinquante; *oc-oc* cinq à cinq; *ociocki* de cinquante à cinquante.
OFRÀ ÔFRÀ, être rond; *ofrarao, ofraral* cercle, anneau. Présent *yofrâr*, passé *wòfrab*, futur *yofrân*.
OFRÂDIDNI, fourmi-lion. V. *déidni*.
OGÔGYAL, courge, vase. V. *gògya*.
OH, OHH, interjection de surprise, de dégoût.
OHHAMYO, lèvre, parole, langage; *gis-ohhamyo*, celui qui parle, orateur.
OMNUATSI, amande.
OMTLOU, être loin, absent; *lo-omtlou* éloigner; *myo-lomtlou* s'éloigner, fuir; *lomyomtlou* se faire entraîner.
OMTLOUWOVE, OMTLOUOVE, dire au loin, répandre,

Oni, ni, suffixe augmentatif.

Onkna, secouer, ébranler.

Onoanô, vigogne.

Ononâ, hêtre à l'écorce lisse. V. *onwo*.

Ontwôvac, ontwôvatc, tabac. V. *twòc*.

Onwo, être nu; *lonwo* mettre à nu, peler.

Onyabtyé, arbuste épineux aux pointes dures et recourbées. V. *nyabta*.

Opa, mettre en gage, engager; *òpariao* gage.

Opmu, agir, faire; *opmu-ert* comploter contre; *opmu-ske* aider.

Opyuwav, jambe d'animal, cuisseau, gigot. V. *pyuv*.

Orkta, réduire, soumettre, vaincre.

Osbelyu, herbe assez commune dans les prairies.

Otanyamu, ôtéyamu, sacrificateur, prêtre.

Otme, avoir pitié de.

Ottenô, galette de maïs.

Otwanva, otwanwa, patte des animaux. V. *twan*.

Ouktli, choisir, rechercher; *ouktlib* mari; *ouktlibiâ* femme; *lwouktli* faire choisir, marier.

Oumme, paraître, sembler, apparence, extérieur; *lwoumme* faire paraître.

Ourpe, ouvpe donner, rétribuer, récompenser.

Ousso, unir, joindre, recueillir; *oussobiaogi* provisions.

Ousta, punir, châtier.

Ousté, finir, terminer; *lousté*, achever; *sté yehòn*, je m'arrête, en voilà assez.

Ouv, été, année.

Oyo, ouyou, suffixe diminutif qui exprime souvent le produit: *tânoupenouyou* un jeune plant d'olivier; *ârworoyo* un petit chien.

P



adseyô, padsyô, paseyô, aigle; fougère.

Pagyam, cacare.

Pandga, pandya, épi, grappe.

Pankte, être méchant, être misérable, méchanceté, méchant.

Pannàg, l'or.

Pànyemilo, tamis. V. *fanma*, *yemilo*.

Parre, être beau, gracieux, aimable, plaire à quelqu'un; *lo-parre* embellir.

Paryemilo, coquille de moule, d'huître; petit plat.

Patawona, artimègue (poisson).

Pen, huile; *penoni* liqueur.

Pengu, être gros, etc. V. *kwengu*.

Pigeniou, sureau.

Pignyô, planter, enfoncer, creuser.

Pirrya, avoir la fièvre, fièvre, délire.

Pnâg, écorce des arbres, peau dure, corne.

Pnào, pnângo, brûler, consumer, feu.

Pourpwour, loup, chien.

Prigge, faire grêler, grêler, grêle.

Pringuf, pringup, épaule.

Ptitoki, pouce.

Ptug, cendre.

Pyag, doigt; *pyag-ofra-ral* bague.

Pyuv, jambe.

R, RR



suffixe indice du présent.

Râbha, ficher, clouer, planter.

Raham, tousser.

Rakne, rakene, balancer; *lo-rakne* bercer. V. *onkna*.

Ranko, rranko, être dur, rude, âpre, cruel; *rrankorao* écorce, corne.

Ranwek, dévorer gloutonnement.

Ravagal, couleur jaune.

Ravga, être beau, magnifique, glorieux, magnificence, beauté, gloire.

Re, préposition: dehors, hors de.

Reobneyo, fouine.

Rébenha, mouche brillante.

Rehmu, tailler, ébrécher, trancher ; *rehmual* hache.

Retna, fer.

Réutimi, talon.

Revyék, poil; *yararao-revyékki* cils; *kte yararao-revyékki* sourcils.

Rewa, aimer, chercher, désirer; *rewar*, *rewəri* ami.

Robne, couvrir, cacher, effacer; *robne-i* être caché, secret; *myo-robne* se cacher; *té-myo-robne* être honteux; *myo-i-robne-r-wiâ vâmrubâ* tu es une femme pudique; *robne m-pnângorao* éteindre le feu.

Roubelou, tourterelle.

Rounak, caïman (?)

Routs, source, fontaine.

Routsi, évacuer, sortir de, partir, fuir; *lo-routsi* faire sortir, emmener; *aroutsi* être sorti, être dehors.

Rrahho, vendre, livrer, trahir; *rrahhor* marchand, traître.

Ruha, regretter, se repentir.

Runhu, cligner les yeux, clin d'œil, moment; *runhugi* minute.

Ruontwôva, chenille qui s'attaque aux plants de tabac.

Rwinsaou, endroit où l'on met, où l'on donne de la paille.

Rwons, petite tige, fêtu de paille; *rwonsigi* paille.

S, SS



Sanna, être grand; *lo-sanna* agrandir, illustrer; *lo-sanna-i* devenir grand; *myolo-sanna* être orgueilleux; *sanhâstri* vaincre, triompher.

Sdat, trois; *sdatki* trente; *sda-sdat* trois à trois; *sdati-sdatki* trente à trente.

Sédin, vigne vierge.

Seluvi, cigogne.

Semulov, asperge dont la fleur donne un suc mielleux *semulov-i-wâkwòrao*.

Sénge, limace.

Sérup, oiseau.

Sétre, crier, miauler; *sétrer*, *gis-sétre*, chat.

Séuki, pou.

Sillib, cèdre.

Sing, chevelure de femme.

Singàng, liane aquatique.

Sinkav, daim.

Sinta, être nouveau, nouveauté; *sintar-souao*, *yesounao-sinta*, c'est nouveau, naguère.

Sisgu, une espèce de tigre.

Sitri, nom d'un oiseau. V. *sétre*.

Skat, terre, sol.

Skatwens, fond.

Ske, préposition : avec, en compagnie de, ensemble.

Skeherwaralki, jumeaux. V. *herwa*.

Slif, slip, marron (?)

Slitla, dormir, sommeil.

Slup, fruit dur semblable à une poire; *slupigi-ktouv*, arbre au tronc droit et à feuilles larges.

Sokino, ours noir.

Soknô, ssoknô, accompagner, être avec.

Sotno, craindre, trembler; *lo-sotno* être lugubre, effrayer.

Sottrô, garder, conserver avec soi; *myo-sottrò*, être fidèle.

Sou, il, lui ; *souâ* elle; *souao* cela; *soug*, ils, eux; *souâg* elles.

Spamad, merise; *spamadgi*, virilia.

Sperma, attrister, offenser, peiner; noir.

Sr, ou, ou bien.

Srârâ, râler.

Srisse, déchirer, scier, fendre, couper; *par-srisse* écorcher; *srisser-sérup* nom d'un oiseau; *srisseral*, *srisserao* couteau, lame, sabre; *srissebio*, morceau.

Ssaka, bourse à talismans.

Ssakno, se reposer, pause, repos; *ssaknoaou* lieu de repos, station, halte.

Ssav, cheville, clé.

Ssave, délier, ouvrir. Impératif *ssav*.

Sse, ss, préposition : le long de; *sseaou*, bord, rive.

Ssefé, compter, évaluer; *ssef* nombre, chiffre; *ssefé m-penta* mesurer; *ssefér-ho* (je compte) environ.

Sser, sept. V. *nwasser*.

Ssipla, être certain, assuré, solide, entêté; *lo-ssipla* promettre; *lohâl-ssipla* menacer.

Ssitsi, grincement, sifflement.

Ssohe, être content de quelque chose, remercier, se réjouir, réjouissance, joie, fête, plaisir; *i-ssohe-r-souao mho* cela me fait plaisir.

Ssouko, commander; *ssoukor* chef, maitre.

SSUMIT, cervelle, cerveau.

STAKA, STAK, pomme de mai.

STE, préposition : comme.

STÉ, finis ! V. *ousté*.

STĘNVU, croiser; *stenvuetbuv*, *stenetbuv* croix, fourche.

STERTYO, imiter.

STIOP, pierre, rocher; *stiorranko* pierre dure.

SUOTS, élan, cerf.

SWÔMÔ, dent, mâchoire; *swòmogi-ktouv* arbre dont l'écorce était employée pour guérir le mal de dents.

SYAMYO, observer, écouter, obéir à.

T, TC, TS

ABAV, être droit, planté comme un arbre.

TAHATAM, arbre dont le bois blanc était employé à fabriquer des plats, des coupes, des armes, etc.

TAHOUAT, hiver, année.

TAKETA, TAKTA, forcer quelqu'un à faire quelque chose, violenter.

TAKTLA, TAKETELA, claquer, faire du bruit.

TÀNDO, lis blanc.

TANKWA, TANEKWA, enfler, gonfler; *tankwarao* bosse, abcès; *tankwaraou* montagne.

TÀNOUPEN, TANWEPEN, TANWAPEN, olive. V. *pen*.

TANWA, faire, causer, produire; *lo-tanwa* faire produire, féconder; *vòtanwai* être possible, facile; *tanwabiao* acte, œuvre, fruit; *tanwarao* cause, motif, parce que, c'est pourquoi. Impératif *tan*.

TÀNWER, TÀNWEALNE, canne à sucre; *tanwerwâkwòrao* sucre.

TARÉKA, espèce de vigne dont les fruits sont semblables à la framboise; *taréka-nyornòr* grive; *taréktanwo* fruit du taréka.

TASRÀVA, martin-pêcheur.

TATSA, serrer, étouffer; *tatsa-i* maigrir.

TAWO, montrer, prouver.

TCÔBE, être mal, mauvais; *i-tcòb-souao* c'est mal; *tcóbopmu* mauvaise action; *tcòbopmubiao* crime.

Tecté, digérer, porter la boisson.
Téivinga, igname.
Tenyasi, tniasi, laurier.
Tematnacwo, foin. V. *tmatna, cewo.*
Tern, bras, anse, manche d'outil.
The, he : préposition : autour.
Tido, castor.
Timiyo, langes.
Tinab, cerf, ou bison; *tinyob*, *tinyop* bison.
Tirtno, entrer.
Tiska, bégonia.
Tkans, chevelure, cheveux.
Tkara, joue.
Tkati, coton.
Tkattu, fortifier, consoler, aider (?)
Tketno, recevoir, accueillir; *tketnor-ho* merci.
Tlarra, égaler, être autant que.
Tmamyap, bouc.
Tmatna, faire sécher.
Tmatra, mettre en ordre, ajuster, orner.
Tnan, astre, étoile.
Tne, préposition : sous, dessous, en bas de.
Tnelwe, être dessous, inférieur, moindre.
Tnouns, tnoungs, tenouns, entrailles, viscères.
Tomnam, tamnam, couleuvre d'eau.
Trakmou, tonner, gronder, s'irriter, tonnerre, orage, colère.
Tripliti, triplit, cigale.
Trô, lieu, endroit, campement; *gitrò*, *gittrò*, comme *gilbi*, qui habite à, qui se trouve à.
Trud, poutre, bloc, billot.
Tsérab, tige, tuyau, tube; *tyangsérab* sorte de sifflet.
Tsullat, chanvre sauvage; *tsullahhapka* amour violent.
Tuesômra, serpentaire (plante).
Twan, pied, pas, trace.
Twanivabualà, bise; *twanivabualaou* le pays d'où vient la bise. V. *twan*, *vabua.*
Twans, crin végétal.
Twantitoki, orteil. V. *ptitoki.*
Twanyugnudi, chenille. V. *yugnud.*
Twat, feuille.
Twe, préposition : par, au moyen de, avec.
Twirri, employer, se servir de.

Twôc, calumet; *twòçò* fumer le calumet; *twòcwannado* sumac que l'on fume.

Tyabanta, folle-avoine.

Tyallu, être au milieu, centre, milieu.

Tyanga, chanter, chant, chanson.

Tye, préposition : parmi, au milieu.

Tyobana, noix, noisette (?)

Tyourou, tyour, alouette.

Tyub, mouche.

Tyulla, chatouiller; *istatyulla* regarder en souriant.

U

abolma, nuque.

Uahayo, sorte de pin rougeâtre.

Uaramo, œillet, dartre.

Ubhav, climat, température; *ubhavbehhoyo* bécasse. Voir *behho*.

Ubla, manquer, ne pas réussir.

Ubondua, haute herbe.

Ugnyô, mentir, manquer à son serment; *ugnyo-i* être infâme.

Ulânoal, ulânwal, peuplier.

Uleuâ, uluâ, cire.

Ulmou, différer de, s'écarter; *ulmour me* autre que.

Uluâglou-ktouv, arbre à cire.

Ungô, baver, déborder.

Unnyam, arc; *unnyam-win, nyam-win* main gauche.

Unuv, chair, viande; *unuv-doukka* chair blanche, Européen.

Uobô, uôbo, uoblô se noyer; *lo-uobò* submerger, noyer, tremper.

Uôm, bouleau.

Urtho, urteho, tourner autour, entourer, rouler, faire, façonner; *urthoral*, tour, bord, frange; *urtehoraou* bord, horizon.

Usturb, lierre.

Uts, débris, copeaux, coquille.

Utyàngoâ, canari.

Uvlo, aimer, chérir; *uvlor* amant.

V

ABUA, ternir, effacer, oublier.

VADYANO, miel; *vadyano-tyuboyo* mouche à miel.

VAHA, vouloir, désirer, aimer; *vahar* le voulant bien, à dessein. Impératif *vah.*

VAMHO, être altéré, avoir soif.

VÂMRU, concevoir, enfanter; *vâmru-i* naître; *vâmrurâ* femme, fille; *vâmrubâ* mère, femme; *vâmrunâ* jeune fille; *vâmrubi* fils; *vâmrubiâ* fille, par rapport à la mère.

VÂRANG, queue, racine.

VÂRITWAT, feuille de tilleul. V. *vârya*, *twat.*

VÀRTA, comprendre, entendre, écouter.

VÂRTARAO, VARARAO, oreille.

VÀRYA, être malade; *vârya mwe* être dégoûté de.

VAT, neuf; *vâvat* neuf à neuf; *vatki* quatre-vingt-dix; *vativatki* quatre-vingt-dix par quatre-vingt-dix.

VÂTMWA, toucher, atteindre, attaquer, copuler.

VÀWE, travailler, s'efforcer de; *vâwe ke, vâwe ske* aider quelqu'un.

VEVLAMMA, lueur, éclair; *glou-vevlamma* sourire d'affection. V. *vlamme.*

VI, pour *wi*, toi, au genre noble.

VIDWO, devoir, falloir.

VIKTÉ, oublier, omettre, pardonner, oubli, pardon.

VINI pour *yevini* toi, au genre noble.

VITRAǴ, boire; *lo-vitra* abreuver.

VLAMḾE, luire, faire des éclairs, lueur, éclair.

VNANE, être jeune, frais, beau.

VNUHUVÂM, nez.

VÔAYE, médecin. V. *aye.*

VÔPONGOYO, ardoise.

VORTE, venir, arriver; *gi-v-vorte* celui qui vient, l'étranger.

VÔT, jarret. V. *cvòt.*

VÔVÉ, pouvoir, être capable de, être fort; *vòvé-i* être possible; *ca-vò-vi-tan* tu ne veux pas faire; *ca-vò-vi-ouv* tu ne peux pas parler.

VU, très, fort, beaucoup.

VYÀTÀ, se coucher; *vyât* lit, couche.

W

AB, huit; *wâbwab*, *wawwab* de huit en huit, par huit; *wabki* quatre-vingts.

WAKA, être patient, attendre; *wakamwama* jeune.

WAKEANDA, peuplier qui croît au bord de l'eau.

WAKESOUNGAL, cresson.

WAKODATMYÂ, araignée aquatique.

WÂKOUATKA, WÂKWATKA, nageoire.

WÂKOUBYANEYO, WÂKOBY, mouche qui se tient sur l'eau. V. *byane*.

WÂKOUOBÔ, loutre. V. *uobò*.

WÂKWÔ, couler, cours d'une rivière; *lo-wâkwò* faire couler, fondre; *wâkwòaou* rivière; *wâkwòrao* rivière, eau, liquide.

WAMAK, WÂMAK, manger, se nourrir de, repas.

WANWE, prendre, saisir, tenir; *wanwenigi* prisonniers de guerre.

WÂOUKEDEKE, poule d'eaù. V. *kedeke*.

WARBA, répandre une bonne odeur, sentir, odeur; *warba-kroungi* teinture parfumée.

WARBACWOYO, cerfeuil.

WÂTA, ne pas vouloir, refuser, haïr.

WEHET, éternuer.

WEKMÂR, qui, quelle?

WEKNU, mépriser.

WENS, soir, nom d'une fleur.

WETKI, demander, chercher.

WETLEYED, WETNEYED, platane.

WI, toi. V. *vi*.

WITKA, être malheureux, souffrir.

WILWI, gémir, se plaindre.

WIMMA, prendre de force, enlever une femme; *wimmari* prisonnier; *wimmabiaog* dépouilles. Impératif *wim*.

WIMPIGENYO, paume de la main. V. *pignyo*.

WIN, main; *win-marte* poing; *winkeswans* poignet; *winkeswansal* bracelet.

WINGA, faire le commerce, acheter.

WINGENRAL, chouette, hibou.

WINGI, tordre, grimper ; *wingitwat* plante grimpante.

WOKLOU, bouillir.

WOKYO, admirer, s'étonner de.

WÔTNA, être beau. Présent *iuòtnar*, *iwòtnar* ; passé *awòtnab*.

WÔSTE, être habile, adroit à.

WOVE, parler, dire, affirmer, parole, langage ; *nimwove* marmotter ; *kyo-nim-wove* parler à part soi ; *wov-wove*, *wov-tanwa* raconter les récits. Présent *iwover*, *youver* ; passé *aouveb* ; futur *eouven* ; impératif *youv*.

Y

AKNA, être raisonnable, sage ; *yaknaryini* les sages, les anciens.

YANANDA, plaie, ulcère.

YAR, pronom démonstratif.

YARA, voir, remarquer ; *yar* vois ! voici, voilà.

YARAESSORBYO, YARESSORBYO, MYOYARSSORBYO, miroir.

YARARAL, YARARAO, œil.

YE, préposition : vers, jusque.

YEHA, un ; *yehaki* dix.

YEHÔN, YEHÔNI, pronom emphatique de la 1re personne.

YEMILO, YÉMILO, disque, plat, assiette. V. *yîmi*.

YÉMILUB, soleil ; bouclier, cymbales.

YENESTAL-HÉBUT, automne.

YENGA, protéger, abriter, défendre ; *yengarao* arme.

YEONDEO, alizier.

YER, alors.

YERÔN, corps ; *yerònoyo* tige.

YESOUNI, YESOUNÀ, etc., pronoms emphatiques de la troisième personne.

YEVINI, YEVINÀ, etc., pronoms emphatiques de la deuxième personne.

YIBNA, suer, sueur, rosée.

YILLÔK, YILÔK, langue.

YÎMI, être rond. Présent *iimir*, *imir* ; passé *aimib*, *ayimib* futur *eimin*, *eyimin*.

YO, YOG, pronom réfléchi.

Yo, particule de diminution.

Yoc, cinq. V. *oc*.

Yoce, être sale, souillure, ordure; *lo-yoce* souiller.

Yôcou, porc.

Yogho, frapper, assommer.

Yogoanò, plante dont les feuilles étaient employées pour panser les blessures.

Yogna, aller vers, atteindre, visiter, aborder, braver quelqu'un, frapper.

Yohôlaya, interjection de joie.

Yokondi, frêne.

Yolkô, lécher, lapper.

Yomeu, yomu, patate, pomme de terre.

Yong, young, hibiscus, grande herbe à fleurs rouges.

Yonskao-hébut, automne.

Yosblu, se marier, mariage; *yosblub* époux; *yosblubâ* épouse.

Yosblu-itewe, pêche (fruit); *yosbluwin* main gauche des femmes; *yosblupyag* index.

Youngé, enseigner, instruire.

Yourrou, exciter, éveiller, dissiper, mettre en détresse.

Yugnud, glisser, ramper; *yugnur* serpent; *taktlayugnur* serpent à sonnettes; *cewoyugnur* serpent vert; *yugnur-essorbyo* serpent transparent.

Yugnudi-bôbàr, anguille.

Yunhurio, pigeon.

Yunvinrab, fleur des prés qui était employée pour panser les blessures.

Yunvu, frapper, heurter, blesser.

Yuvhàno, yunvhàno, talisman qui préservait des blessures.





TABLE DES MATIÈRES

NANCY. — TYPOGRAPHIE G. CRÉPIN-LEBLOND.

